CAHIER DE RECHERCHE

JUIN 1999 ■ N° 129

L'EVOLUTION DES OPINIONS ET DES COMPORTEMENTS DES SENIORS DEPUIS VINGT ANS, EN FRANCE

- Une approche statistique -

Franck Berthuit
Bertrand Chokrane
Georges Hatchuel

Département "Conditions de Vie et Aspirations des Français"

che. N°

CRÉDOC
L'ENTREPRISE DE RECHERCHE

Crédoc - Cahier de recherche. N° 0129. Juin 1999.

R7 130
0000093510/ ex 02

Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie

CRéDOC

L'EVOLUTION DES OPINIONS ET DES COMPORTEMENTS DES SENIORS DEPUIS VINGT ANS, EN FRANCE

- Une approche statistique -

Franck BERTHUIT
Bertrand CHOKRANE
Georges HATCHUEL

Département « Conditions de Vie et Aspirations des Français »

JUIN 1999

142, rue du Chevaleret
75013 - PARIS

Cette recherche a bénéficié d'un financement au titre de la subvention recherche attribuée au CREDOC.

Le département "Conditions de vie et Aspirations des Français" est composé de :

. Georges Hatchuel (Directeur Général Adjoint du CREDOC)

. Franck Berthuit, Bertrand Chokrane, Isabelle Delakian, Catherine Duflos, Vincent Placer.

C R E D O C
Président : Bernard Schaefer
Directeur Général : Robert Rochefort

SOMMAIRE

Pages

Note de synthèse ..... I à VI

Introduction 5

Chapitre I – Pratiques et attitudes des seniors : les principales évolutions des vingt dernières années 11

I - Les principaux changements intervenus en vingt ans 11

A – Un patrimoine en hausse sensible 11
A.1 Le patrimoine immobilier 11
A.2 Le patrimoine mobilier : l'assurance-vie a séduit les plus de 60 ans 14

B – Des évolutions conséquentes en matière de biens d'équipements et de départs en vacances 17
B.1 Les équipements domestiques et ménagers 17
B.2 Le tourisme : l'âge d'or des seniors 22

C – Une évolution spectaculaire en matière de sociabilité 23

D – Les seniors sont de plus en plus sensibles à la conjoncture 29
D.1 La montée d'un certain « radicalisme » chez les seniors 29
D.2 La perméabilité à la conjoncture s'accompagne d'une vision plus pessimiste de la société 30
D.3 La singularité des seniors en matière d'inquiétudes tend à s'estomper 32

II - Les changements ont été moins rapides en matière de préoccupations de santé 39

III - Un élément relativement stable : le traditionalisme des seniors en matière de mœurs 47

En conclusion 55

Chapitre II – Les changements d'opinions ou de comportements : affaire d'âge ou de génération ? 57

A – Quelques éléments de définition 57
A.1 Effets d'âge, de génération et de période 57
A.2 Eléments sur la méthode et sur les choix méthodologiques 58
A.3 Effets d'âge, de génération, de période : quelques éléments d'aide à l'interprétation graphique 60

B – Les comportements ou opinions dépendant surtout d'effets d'âge 61
B.1 La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu 61
B.2 Souffrir d'un handicap ou d'une maladie chronique 64
B.3 « Mes conditions de vie vont s'améliorer dans les 5 ans » 67
B.4 S'imposer régulièrement des restrictions 69

C – Les comportements ou opinions affectés par des effets de génération 70
C.1 Adhérer à une association sportive 70
C.2 Les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent 71

D – Les opinions affectées par des effets couplés d'âge et de génération 74
D.1 « Mon niveau de vie s'est amélioré au cours des dix dernières années » 74
D.2 Regarder la télévision tous les jours 75
D.3 Adhérer à une association culturelle ou de loisirs 77
D.4 « Le mariage est une union indissoluble » 79

E – Le niveau de vie des Français s'est dégradé depuis 10 ans : un effet de période exemplaire ! 81

Chapitre III – Les variables socio-démographiques les plus discriminantes au sein des seniors : une approche comparative 1979 - 1998..... 89

A - Le patrimoine et l'équipement 90

B – Les pratiques et la sociabilité 94

C – La perméabilité à la conjoncture 98

D – Les attitudes en matière de santé et de moeurs 101

E – En conclusion 104

Annexes 107
Annexe I : Matrice des liens entre thèmes et variables socio-démographiques 109
Annexe II : Détail des régressions logistiques utilisées au chapitre III pour l'année 1997-1998 115

Bibliographie 137

Note de synthèse

L'objet de ce rapport est d'analyser les principaux changements intervenus ces dernières années chez les seniors, c'est à dire, conventionnellement, chez les personnes ayant plus de 50 ans, en étudiant surtout l'évolution de leurs pratiques, de leurs attitudes et de leurs opinions. Trois tranches d'âge, les personnes de 50-59 ans, celles de 60-69 ans et celles de 70 ans et plus, ont fait l'objet d'un éclairage constant tout au long de ce travail. Précisons que les données utilisées sont celles du système d'enquêtes sur les « *Conditions de Vie et les Aspirations des Français* » du CREDOC, plus précisément les vingt vagues d'enquêtes effectuées, chaque début d'année de 1979 à 1998, auprès d'un échantillon représentatif de 2000 personnes âgées de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas (interrogations en face à face).

Une autonomie grandissante des seniors avec, en toile de fond, l'essor de leur patrimoine

L'étude proposée ne vise pas à analyser en détail, ni l'évolution des ressources des seniors, ni leur patrimoine, mais on ne peut pas ne pas noter que parmi les changements les plus saisissants intervenus dans la période figurent **souvent des éléments de patrimoine.** Par exemple, le nombre de propriétaires de leur logement (ou d'accédants à la propriété) n'a augmenté, en 20 ans, que chez les plus de 50 ans. Les plus gros bénéficiaires ont été les 60-69 ans : 59% étaient propriétaires en 1979 ; 74% le sont en 1998. De même, l'augmentation de la pénétration des produits d'assurance-vie a touché de façon spectaculaire les plus de 60 ans, voire 70 ans : par exemple, 16% des septuagénaires disposaient d'une assurance-vie il y a dix ans, contre 42% aujourd'hui.

Cette amélioration patrimoniale est allée de pair avec l'accession à un certain nombre de biens ou de pratiques, signes de **l'autonomie**, financière ou physique, grandissante des seniors : 80% des 60-69 ans disposent maintenant d'une voiture (+ 29 points en 20 ans), 41% disposent d'un lave-vaisselle (+ 32 points dans la période), 59% disposent d'un magnétoscope. De même, les taux de départs en vacances se sont sensiblement accrus au-delà de 50 ans (+ 11 points chez les quinquagénaires, + 14 points chez les sexagénaires), les taux de départ ne variant plus guère aujourd'hui jusqu'à 70 ans (64-65% de partants chaque année).

Cette autonomie grandissante des seniors a été favorisée par une **amélioration significative de leur état de santé**. Certes, les préoccupations sanitaires restent, chez eux, de loin leur premier souci, mais leur mieux-être physique est indéniable : seulement 11% des 60-69 ans se déclarent maintenant insatisfaits de leur état de santé par rapport aux personnes de leur âge (- 13 points en 18 ans, contre – 4 points en moyenne dans l'ensemble de la population) ; ce n'est le cas également « que » de 15% des 70 ans et plus (- 7 points dans la période). Ainsi, malgré l'existence de maladies ou de handicaps déclarés plus nombreux quand l'âge augmente, on est maintenant quasiment autant satisfait de son état physique à 60-69 ans qu'à 40 ans. Ces signes d'autonomie grandissante se retrouvent d'ailleurs, amplifiés encore, en matière de sociabilité.

Une amélioration spectaculaire en matière de sociabilité

En vingt ans, la participation des seniors aux associations a connu un essor considérable. Alors qu'en 1979, un tiers des quinquagénaires étaient membres d'une association, c'est le cas de 44% en 1998 (+ 11 points). Mais c'est chez les plus de 70 ans que les pratiques associatives se sont le plus accrues : 40 % d'entre eux sont adhérents aujourd'hui, contre 22 % il y a vingt ans. Remarquons qu'à l'inverse, les pratiques associatives ont légèrement reculé en dessous de 40 ans.

A vrai dire, cette participation croissante des seniors aux associations traduit une double évolution des attentes de ce groupe de population. D'une part, elle montre une volonté de s'investir dans des activités d'échange et de convivialité, loin du « militantisme » des années 70. La croissance du taux de participation est en effet, de loin, la plus nette **en matière d'associations dites culturelles ou de loisirs** (au sein desquelles les clubs dits du troisième âge jouent un rôle important) ; ce taux est notamment passé, dans la période, de 14 % à 31 % chez les septuagénaires.

D'autre part, loin d'être tournés vers « l'intérieur » du foyer comme il y a vingt ans, les seniors de la fin du vingtième siècle expriment une volonté « d'échanges relationnels », non formalisés, ne passant pas obligatoirement par la fréquentation régulière de lieux dédiés à des activités particulières. En effet, plus on avance en âge, plus le taux de fréquentation d'équipements sportifs, de bibliothèques ou de cinémas diminue, et ce, sans grands changements depuis 20 ans. En fait, il apparaît, avant tout, chez les plus de 50 ans, une volonté de « participer » davantage, de retisser le « lien social », tout en gardant une certaine « liberté » et une certaine marge d'autonomie quant au choix du lieu d'échanges et de la régularité de ces échanges.

De fait, les échanges recherchés paraissent surtout relever du cadre domestique, c'est à dire des lieux de vie habituels, révélateurs qu'ils sont d'un désir de recréer autour de soi un réseau relationnel de proximité. Ainsi, **recevoir chez soi régulièrement** – dans le cas présent au moins une fois par semaine – est une pratique qui, en 15 ans, s'est fortement développée, surtout après 50 ans : recevoir des amis, des relations chaque semaine est une habitude maintenant davantage pratiquée au-delà de 60 ans (30 %), et même de 70 ans (34 %), que chez les 40-60 ans (27 %). L'attachement à la famille, très élevé au-delà de la cinquantaine, ne s'est pas réduit pour autant.

Les seniors sont davantage sensibles à la conjoncture et touchés par le pessimisme sociétal

Cette ouverture plus grande sur l'extérieur ne pouvait pas ne pas **accroître la « perméabilité » des seniors aux évènements sociétaux**. De fait, leur autonomie grandissante a contribué à la disparition du « conservatisme » relatif qui les caractérisait il y a encore peu de temps. Le nombre de partisans de réformes radicales de la société est maintenant quasiment équivalent chez eux à celui que l'on observe dans les autres groupes d'âge, notamment chez les jeunes. Le radicalisme des vétérans est d'ailleurs celui qui a augmenté le plus vite : alors qu'en 1979, 12 % des individus de plus de 70 ans étaient partisans de « changements radicaux » de la société, c'est maintenant le cas de 31 % d'entre eux (+ 19 points, contre + 4 dans la même période chez les moins de 30 ans).

D'ailleurs, cette sensibilité plus grande des seniors à la conjoncture se retrouve tout particulièrement dans l'appréciation qu'ils portent sur l'évolution du niveau de vie de l'ensemble des Français : leur pessimisme est maintenant le même que celui qui touche les autres classes d'âge. Ainsi, alors qu'au début des années 80, 46 % de la population –et 50% des individus de 60 ans et plus- estimaient que le niveau de vie des Français était en voie d'amélioration, cette idée n'est plus défendue que par 7 % de la population et par 6% des plus de 60 ans. Et, alors même que leur niveau de vie personnel s'est, en moyenne, sensiblement amélioré en 20 ans, 55% des 50-59 ans et 49% des 60-70 ans estiment aujourd'hui que celui-ci s'est dégradé depuis 10 ans. Immergés dans une société en mouvement, les plus de 50 ans, loin du conformisme qui les caractérisait hier, sont donc maintenant totalement partie prenante dans les courants d'opinion traversant les différentes couches sociales.

La singularité des seniors en matière d'inquiétudes tend aussi à s'estomper

Enfin, une autre évolution est intervenue, qui contribue à réduire encore la singularité des attitudes que l'on pouvait hier mettre en évidence chez les personnes âgées. Leur conservatisme relatif s'accompagnait d'une « frilosité » particulière, trouvant un de ses révélateurs dans un degré d'inquiétudes plus élevé qu'en moyenne. Cette particularité s'est estompée, non pas, cette fois, sous l'effet d'une évolution particulière de ce groupe, mais par une « montée des craintes » dans les autres classes d'âge. De fait, les seniors d'aujourd'hui ne sont **ni plus, ni moins touchés par les inquiétudes** que ne le sont les groupes plus jeunes. Il est vrai que les craintes se sont sensiblement accrues en quinze ans, notamment chez les moins de trente ans.

Le traditionalisme des seniors en matière de mœurs a peu évolué

Il reste cependant un domaine d'opinions, un sujet sur lequel cette classe d'âge a encore peu varié : les seniors se caractérisent toujours par **un certain traditionalisme en matière de mœurs**. D'abord, leur attachement à la famille reste une de leurs valeurs les plus caractéristiques : 80% des 60-70 ans et 83% des 70 ans et plus considèrent aujourd'hui que « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu ». D'autre part, pour la grande majorité des plus de cinquante ans, le mariage reste avant tout une union indissoluble. Mais, dans le domaine du travail féminin, les opinions affichées par les seniors ont commencé à évoluer, sous l'influence d'un fort effet générationnel. Les variations sont, en particulier, assez nettes chez les quinquagénaires. Ainsi, l'idée que les femmes peuvent travailler « dans tous les cas où elles le désirent » est une opinion qui, depuis 1979, s'est beaucoup diffusée chez les 50-59 ans, puisque 50 % la partagent aujourd'hui, contre 24 % en 1979. Tout porte à croire que cette tendance n'en est qu'à son début et qu'elle va se poursuivre dans les années à venir.

Effets d'âge ou de génération ?

L'étude propose, par ailleurs, d'identifier, dans les variations intervenues, celles qui relèvent d'un effet d'âge (on change d'opinions ou de pratiques en vieillissant) et celles qui sont dépendantes d'un effet de génération (on a des opinions ou des pratiques plus ou moins « conditionnées » par une époque de naissance, et qui évoluent ensuite très peu). Scinder ces deux effets n'est pas toujours chose facile, surtout lorsqu'un effet de période important est sous-jacent, comme cela a été le cas, ces deux dernières décennies, pour beaucoup des attitudes observées.

Cependant, au titre des effets d'âge, on peut classer le fait que l'attachement à la famille augmente en vieillissant ; il en est de même des handicaps physiques et des maladies chroniques. L'optimisme concernant ses conditions de vie futures perd aussi du terrain quand on vieillit, tandis que le sentiment de restrictions atteint, lui, un maximum entre 30 et 50 ans et diminue ensuite avec l'âge.

On repère deux effets de génération : l'adhésion à une association sportive, l'accord avec le travail féminin. L'adhésion à une association sportive ne faiblit pas avec le vieillissement, mais cette pratique est systématiquement plus élevée dans les générations les plus jeunes. De même, en vingt ans, le travail des femmes a gagné des partisans dans toutes les générations (effet de période), mais plus la génération est ancienne, moins on y est favorable.

Enfin, toute une série de sujets relèvent d'effets couplés d'âge et de génération (avec parfois un fort effet de période). Cela concerne les jugements sur son propre niveau de vie, l'attirance à l'égard de la télévision, l'adhésion à des associations culturelles ou de loisirs ou les jugements sur le mariage. L'analyse de la participation aux associations culturelles montre en particulier que les taux d'adhésion sont, certes, plus élevés dans les générations récentes (effet de génération). Cependant, à partir de 50 ans, dans toutes les générations concernées, la participation s'accroît sous l'effet de l'âge.

Cette analyse permet en tout état de cause de penser que les prochaines années devraient être marquées par une montée du « modernisme » des seniors en matière de mœurs, essentiellement pour ce qui concerne leur conception du mariage et leur plus grande acceptation du travail féminin. Leur participation aux « associations » devrait également continuer à croître et les taux de pratiques télévisuelles des quinquagénaires être plus importants. On peut aussi penser que l'ouverture des seniors à la société et aux phénomènes conjoncturels continuera à s'accroître, faisant d'eux des acteurs incontournables de la vie sociale et politique de demain.

L'âge n'explique cependant pas tout

Enfin, l'observation des variables socio-démographiques les plus discriminantes à l'intérieur même du groupe des seniors met en évidence que **l'âge** (50-59 ans, 60-69 ans, 70 ans et plus) constitue le premier critère de différenciation. Deux autres critères sont cependant importants pour expliquer les différences existant aujourd'hui chez les plus de 50 ans : d'abord, le niveau de formation, ensuite la composition du foyer (le senior vit seul ou en couple). Ce sont donc **ces trois critères (âge, niveau de formation, vit seul ou en couple) qui méritent le plus d'attention si l'on veut mettre en évidence les variations d'opinions ou de**

comportements existant à l'intérieur de cette population, appelée, rappelons-le, à prendre de plus en plus d'importance démographique.

Analysés sur les vingt dernières années**, ce sont les critères d'âge et de composition du foyer qui semblent d'ailleurs gagner de l'importance** pour segmenter cette population. En tout état de cause, le sexe lui-même est un critère qui ne génère plus guère de différences intra-catégorielles très significatives au-delà de la cinquantaine.

* * *
*

Introduction

« Elle ne forme pas un ensemble, cette humanité : elle est une multiplicité indissoluble de phénomènes vitaux, ascendants et descendants, - elle ne possède pas de jeunesse à quoi succède une maturité et enfin une vieillesse. Au contraire, les couches sont confondues et superposées - et dans celles-ci il peut y avoir des hommes vieux plus jeunes que leurs enfants, et des enfants plus vieux que le dernier des vieux. »

Friedrich Nietzsche, *La volonté de puissance*.

Bientôt je serai vieux, et tout le monde m'aura oublié[1]

La vieillesse – comme la sagesse – sont souvent appréhendées sur le mode enchanté de l'allégorie théséenne. Aristophane donne ainsi une présentation édulcorée de l'*ancien* dans *Le Banquet* de Platon en le présentant comme la réunion de deux moitiés originairement séparées : l'homme et la sagesse. Aristote rapporte ce proverbe populaire : « *Les anciens n'ont qu'une seule âme* », et Montaigne [1580] explique que « *notre liberté volontaire n'a point production qui soit plus proprement sienne que celle de la sagesse atteinte aux âges bénis* ». Les philosophes ont, de tout temps, accordé beaucoup d'importance « aux anciens » en les présentant notamment de façon très laudative. Nietzsche les considérait même comme la mémoire de la société et par-là même, comme un des éléments essentiels de la cohésion sociale. Pourtant, l'inscription sociale de la vieillesse est souvent synonyme de marginalité ou tout au moins d'isolement, de repli sur soi, de solitude. Le présent travail a pour objet d'analyser l'évolution des seniors depuis 20 ans et de voir si l'on peut encore les considérer comme des individus situés en marge de la vie sociale et des enjeux sociétaux. Pour ce faire, nous allons étudier un certain nombre de déterminants sociaux et économiques caractérisant et circonscrivant ce que le marketing moderne a euphémisé par le concept de « senior ». L'on se propose, en effet, **d'étudier les seniors, c'est-à-dire les personnes ayant plus de 50 ans, en analysant plus particulièrement l'évolution de leur patrimoine, de leur équipement, mais aussi -et peut-être surtout- celle de leurs pratiques, attitudes et opinions depuis environ 20 ans.**

Environ, car la réalisation de cette étude est principalement fondée sur le système d'enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français » du CREDOC, qui a été créée en 1978. Ce système d'enquêtes contractuel est, certes, reconduit chaque année depuis 20 ans, mais

[1] **Céline**, *Mort à crédit*.

certaines questions étudiées n'ont été introduites que quelques années après la première vague. Cet outil original constitue cependant un instrument unique pour analyser, dans la durée, et à méthodologie constante, les attitudes, opinions et comportements des différents groupes de la population française depuis la fin des années 1970[2].

Rappelons que chaque vague d'enquêtes est réalisée en face à face auprès d'un échantillon représentatif de 2000 personnes âgées de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas. Ces quotas (région, taille d'agglomération, âge, sexe, PCS) sont calculés d'après les données du recensement. Afin d'assurer la représentativité par rapport à la population nationale, un redressement est effectué chaque année à partir des variables suivantes : âge, sexe, PCS et taille d'agglomération. L'échantillon est renouvelé tous les ans.

Des mots pour le dire

Si les vocables « senior » et « sénile » sont étymologiquement construits à partir du même radical latin « senex », leur sens et leur connoté sont totalement antinomiques. En effet, le terme de senior est à l'opposé du terme sénile : il inclut dès son apparition dans le vocabulaire, dans les années 1873-1890, l'idée de performance, comme celle de compétitivité dans les milieux sportifs. C'est bien d'ailleurs cette dernière acception du terme qui a inspiré les professionnels du marketing pour avantageusement remplacer les vocables de vieux, de retraités ou de pré-retraités, de personnes âgées, de troisième ou quatrième âge. Ainsi, son connoté est sportif et s'inscrit à la suite des catégories de poussin, benjamin, minime, cadet, junior, tout en anticipant celle de vétéran. Ce dernier terme n'a d'ailleurs pas été retenu par les hommes du marketing, même pour le quatrième âge, parce qu'il évoque précisément la « dernière catégorie » et qu'il renvoie à un univers d'ancien combattant. L'on retrouve les mêmes connotation et inspiration dans le milieu professionnel où l'on parle de chargé d'études senior, de chef de publicité senior ou encore de consultant senior.

En outre, ce n'est pas un mince avantage publicitaire que de s'adresser par un vocable idéalement « euphonique » à un public majoritairement composé de retraités en des termes qui désignent expressément certaines catégories d'actifs. Il est vrai que ce groupe représente près de quatorze millions de personnes et qu'il constitue une cible économique particulièrement importante. Car, au-delà du développement de nouvelles « solidarités sociales », aidant souvent à la création de concepts institutionnalisant aussi bien des groupes sociaux (tels que les exclus) que des catégories d'âge, l'intérêt porté à la population des plus de 50 ans semble pour beaucoup obéir aujourd'hui à une démarche économique : elle représente un marché

---

[2] **J.-P. Loisel** sous la direction de **G. Hatchuel**, , « *L'espace des opinions des Français. 19 ans d'observations* », Cahier de Recherche n°122, CREDOC, Octobre 1998.

intéressant. En effet, les baby-boomers d'après guerre se sont transformés en papy-boomers ayant une espérance de vie plus grande que celle de leurs cadets et dotés d'un pouvoir d'achat plus fort[3]. Conjointement, la population des seniors est maintenant composée, pour une partie substantielle, de femmes ayant exercé une activité professionnelle et par conséquent bénéficiant d'une retraite personnelle. L'on se trouve ainsi face à une frange de population vivant en grande majorité en couple, ayant bénéficié de rémunérations croissantes jusqu'en 1975 et disposant aujourd'hui de deux retraites[4].

La loi des grands nombres

Mais, en dehors de l'aspect purement économique, il est important de souligner quelques aspects démographiques de l'évolution de la population des seniors. Si les personnes de 60 ans et plus ne représentaient en France que 13% de la population au début du siècle et 16% dans les années 50, elles en constituent désormais 20%. Les prévisions à l'horizon 2020 anticipent une accélération de cette évolution et tablent sur un chiffre de 27%[5]. Ainsi, dans un avenir de moyen terme, **les seniors représenteront un tiers de la population**. En outre, et à titre d'exemple, un ouvrier peut de nos jours espérer profiter de sa retraite une bonne dizaine d'années. Dans les années trente, cet espoir était nul : aux conditions de l'époque, il avait toute chance de décéder avant d'atteindre l'âge de la retraite ; il a fallu, à vrai dire, attendre les années soixante pour que l'espérance de vie après la retraite devienne nettement positive pour les ouvriers.

Ainsi, avec le recul des âges au décès et l'abaissement progressif de l'âge de cessation d'activité, la retraite, de période mythique de l'existence, est devenue une possibilité pour tous. Qui plus est, une possibilité dont le retraité peut profiter. Car le niveau de vie des retraités était nettement inférieur à celui des actifs au début des années soixante-dix. Au milieu des années 80, le ratio entre niveau de vie des plus et des moins de 60 ans était de 1. En 1990, il était d'environ 1,1 en faveur des retraités. Il s'agit d'ailleurs là, non seulement d'une

---

[3] Lorsque l'on étudie l'évolution en francs constants des salaires, on constate non seulement que les individus nés avant 1975 démarraient dans la vie active avec un salaire plus élevé que ceux qui sont nés après cette date, mais aussi qu'ils ont atteint leur optimum de rémunération plus tôt. En d'autres termes : *« Hier, un fils pouvait couramment gagner plus que son père sans que ce dernier ait jamais vu diminuer son salaire. Il n'en va pas de même aujourd'hui où le salaire du père est presque toujours supérieur à celui du fils. La relation entre l'âge et la rémunération salariale s'est fortement modifiée au cours des trente dernières années. Ce mouvement s'est fait au détriment des jeunes et au profit des plus âgés »*. Voir **C. Baudelot & M. Gollac**, « *Le salaire du trentenaire : question d'âge ou de génération?* », Economie et statistique n°304-305, INSEE, 1997.

[4] **G. Poquet** sous la direction de **R. Rochefort**, « *Le pouvoir et le rôle économique des plus de 50 ans, Etat des lieux, chiffres clefs et enjeux prospectifs* », CREDOC, Etude réalisée pour International Longevity Center France, Novembre 1996.

[5] Voir « *Tableaux de l'économie française 1998-1999* », INSEE, p. 25. et **Q.-C. Dinh**, « *La population de la France à l'horizon 2050* », Economie et statistique n°274, INSEE, 1994.

amélioration en valeur relative de la situation des retraités, mais aussi d'un gain en valeur absolue : entre 1970 et 1990, le niveau de vie des ménages dans leur ensemble a progressé de 60% en Francs constants. La situation n'est cependant pas aussi simplement dichotomique, avec un palier bien défini à 60 ans ou 50 ans. En fait, ce sont les individus de 40 à 70 ans qui sont devenus les plus aisés des Français. Ce qui n'empêche pas l'existence de fortes disparités dans cette tranche d'âge. En particulier, les plus âgés des Français ont conservé un niveau de vie plutôt faible, notamment les veuves[6].

Ainsi, les ressources financières dont disposent les seniors pour consommer et investir, et leurs disponibilités temporelles, se sont considérablement accrues pendant les vingt dernières années. Dans ces conditions, on peut penser que le marché est suffisamment vaste pour faire vivre des entreprises dont l'offre serait uniquement dédiée aux seniors. On notera d'ailleurs, pour l'exemple, l'émergence régulière de sociétés de ce type, telles des agences de publicité (Senioragency), des magazines (Notre Temps, Pleine Vie), des radios (Radio Bleue, Montmartre FM, Nostalgie), des agences conseil (Tertio Eurosenior), des sites Web (Senior Planet, Club50), etc.

Une segmentation par âge des seniors

L'objet de ce rapport est donc d'analyser les attributs propres des seniors et l'évolution de leurs opinions depuis une vingtaine d'années. Il reste qu'on peut distinguer chez eux trois grandes tranches d'âge. Celles que nous avons retenues ici sont : la fin de la vie active ou les 50-59 ans ; les jeunes retraités ou les 60-69 ans ; les vétérans, de 70 ans et plus. Ce sont les changements intervenus dans ces groupes de population qui nous intéressent au premier chef. Mais les conclusions auxquelles nous pourrions aboutir resteraient parcellaires si nous ne tenions pas compte, à titre comparatif, des situations des groupes plus jeunes. Nous présenterons donc toujours, conjointement, les résultats des autres classes d'âge de manière à ce que l'analyse ne soit pas seulement historique, mais aussi structurelle.

Dans un premier chapitre, nous nous proposons de mesurer les variations qui ont pu intervenir depuis 20 ans en termes de patrimoines, d'équipements, de pratiques et d'opinions par tranches d'âge. Cette approche descriptive préliminaire permet d'apprécier dans quelle mesure et sur quels éléments spécifiques, la population des seniors se singularise des groupes plus jeunes et ce sur quoi elle a relativement changé depuis 1979.

---

[6] **J.-M. Hourriez & B. Legris**, « *Le niveau de vie relatif des personnes âgées* », Economie et statistique n°283-284, INSEE, 1995 et **B. Legris & S. Lollivier**, « *Le niveau de vie par génération* », INSEE Première n°423, Janvier 1996.

Le second chapitre vise à essayer de mieux comprendre les changements intervenus : s'agit-il d'effets d'âge ou d'effets de génération ? En l'absence de panel, les enquêtes longitudinales peuvent être traitées en pseudo-panels et permettre un suivi des générations. Le groupe des individus de 50 ans en 1979 sera ainsi considéré comme identique à celui des individus de 70 ans en 1998. Bien que ce ne soit pas les mêmes individus interrogés chaque année, la représentativité des échantillons rend valide l'hypothèse selon laquelle les caractéristiques des individus de 70 ans en 1998 sont celles que l'on aurait observées en ré-interrogeant 20 ans plus tard les personnes qui avaient 50 ans en 1979. Ainsi ne convient-il plus ici de prendre en considération les équipements, les pratiques, les attitudes, etc. selon les tranches d'âge à différentes dates d'enquête, mais bien d'observer ces mêmes caractéristiques en fonction des dates de naissance (les individus nés dans les années 1930, 1940, 1950, etc.). Nous avons donc tenu compte de ces deux informations - l'âge et la date de naissance - afin d'analyser les évolutions les plus marquantes et d'identifier, quand c'était possible, celles qui relèvent d'un phénomène de vieillissement ou celles qui s'apparentent à un effet générationnel.

Enfin, **le troisième chapitre** tente d'aller au-delà des différences pouvant exister entre les différents groupes d'âge constitutifs des seniors. Il vise à intégrer d'autres paramètres socio-démographiques. Ainsi, pour chaque variable retenue (patrimoine, équipement, comportements et attitudes) et au sein même du groupe des seniors, nous avons cherché à mesurer, à l'aide de régressions logistiques, l'effet intrinsèque de plusieurs critères tels que l'âge, le sexe, le niveau d'études, le revenu du foyer, la taille de l'agglomération de résidence, ainsi que la taille du foyer. Les régressions logistiques ont été effectuées sur les périodes 1979-1980 d'une part, 1997-1998 d'autre part. Leur comparaison permet donc de mettre en relief ce qui caractérise le mieux les seniors aujourd'hui, par rapport à ce qui les caractérisait il y a vingt ans.

Chapitre I - Pratiques et attitudes des seniors : les principales évolutions des vingt dernières années

En vingt ans, les seniors ont sensiblement changé. On se propose dans ce chapitre d'aborder, thème par thème, les principales évolutions qui sont intervenues dans ce groupe de population, mesurées par l'enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français » du CREDOC. On privilégiera d'abord les principaux changements intervenus (section I), pour se consacrer ensuite aux autres évolutions, moins nettes (section II), ou aux éléments permanents, ceux qui n'ont guère varié en vingt ans dans ce groupe (section III).

I - Les principaux changements intervenus en vingt ans

A – Un patrimoine en hausse sensible

L'analyse de l'évolution temporelle du poids économique d'un groupe socio-démographique peut être envisagée de différentes façons. Le niveau des revenus tirés de l'activité professionnelle constitue généralement le premier indicateur que l'économiste ou le sociologue retient. Dans le cas des seniors, la situation est bien entendu plus complexe : si les plus jeunes d'entre eux sont encore salariés, les plus âgés ne le sont évidemment plus. Ainsi apparaît-il intéressant pour rendre compte de l'évolution, depuis 20 ans, du pouvoir économique des plus de 50 ans de se fonder sur des indicateurs de patrimoine économique.

A.1 Le patrimoine immobilier

Dans les années soixante, la situation des personnes âgées était présentée comme un problème social d'envergure. Quarante ans plus tard, la vieillesse n'est plus du tout associée à la pauvreté : au cours de la période, la croissance économique et son corollaire, l'élévation du niveau de vie, auquel se sont adjoints le développement général des systèmes de retraite, de protection sociale, les progrès de la médecine, ont été autant de phénomènes constitutifs de l'amélioration des conditions de vie du « troisième », voire du « quatrième âge ». En un mot, de situation quasi-épiphénoménale et rare dans le passé, vivre correctement avec sa retraite est aujourd'hui devenu chose courante. Les ressources financières des seniors ne se caractérisent en effet plus par leur insuffisance : en témoigne l'évolution de leur patrimoine depuis 20 ans. Sur ce point précis, un double constat peut-être établi (Tableau 1) :

- D'une part, sur les années récentes, la proportion de propriétaires (et d'accédants à la propriété) suit une pente croissante avec l'âge pour atteindre un optimum chez les 60-69 ans, c'est-à-dire chez les jeunes retraités ; elle redécroît ensuite au-delà de cet âge.

- D'autre part, on observe entre 1979 et 1998 un accroissement du taux de propriétaires et d'accédants dans toutes les classes d'âge **au-delà de 50 ans**. Mais ici aussi, ce sont les jeunes retraités, c'est-à-dire, ceux âgés de 60-69 ans, qui ont vu croître le plus fortement leur patrimoine immobilier principal.

Tableau 1
Taux de propriétaires et d'accédants à la propriété par âge entre 1979-1980 et 1997-1998

(en %)

	1979-1980	1997-1998	Ecart
Moins de 30 ans	29	28	-1
30-39 ans	47	41	-6
40-49 ans	61	61	0
50-59 ans	62	67	+5
60-69 ans	59	74	+15
70 ans et plus	58	67	+9

Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

Les personnes de plus de 70 ans ont également bénéficié du même phénomène, mais avec un degré d'amplitude un peu moindre. En fait, les individus de 70 ans et plus en 1979-1980 étaient âgés de 50 ans dans les années soixante, c'est-à-dire qu'ils étaient quasiment alors en fin de cycle professionnel et par-là même d'accumulation économique. Or, c'est précisément à partir des années soixante que la croissance économique s'est accélérée pour plus que doubler en trente ans. Il en est de même pour le salaire moyen, qui a connu une augmentation spectaculaire entre 1960 et 1990. Ainsi, la population âgée de plus de soixante-dix ans en 1979-1980 n'a sans doute pas bénéficié du même rythme d'enrichissement patrimonial que celle de 1997-1998. Tout porte à croire d'ailleurs que les personnes de plus de 70 ans aujourd'hui sont en phase de rattraper leur retard sur leurs cadets. En outre, il faut signaler, pour les plus de 70 ans, l'importance de l'augmentation ces dernières années des actes de donations aux enfants (qui présentent des avantages fiscaux non négligeables). Ces actes de

transfert, qui peuvent toucher près d'un cinquième de la population[7], contribuent à quelque peu biaiser le niveau réel du patrimoine de ces populations.

Toutes proportions gardées, le constat est exactement le même pour la résidence secondaire. Sur la durée, les jeunes retraités tirent en premier leur épingle du jeu, suivis par leurs aînés. D'ailleurs, au registre du patrimoine physique - logement principal, résidence secondaire, autres biens immobiliers, biens fonciers -, **les seniors dans leur ensemble apparaissent mieux lotis que les personnes de moins de 50 ans, et plus encore aujourd'hui qu'hier** (Graphique 1). A ce titre, et pour illustrer l'évolution du niveau de vie dont ont bénéficié les seniors, prenons comme exemple le scénario fictif d'un ménage de jeunes retraités disposant, pour base de consommation, de 100 F. dans les années 60. Un foyer de cadres supérieurs disposait alors d'environ 314 F. (soit un écart de 1 à 3,1). En 1998, le foyer de retraités disposerait, selon cette simulation, de 290 F. de 1960 et les cadres supérieurs de 405 F. (soit un écart de 1 à 1,4). Autrement dit, les ménages de retraités peuvent, de nos jours, se rapprocher du mode de vie auquel seuls les cadres supérieurs des années 60 pouvaient accéder[8]. **Chez les seniors, ce sont les jeunes retraités qui connaissent aujourd'hui la plus grande aisance.**

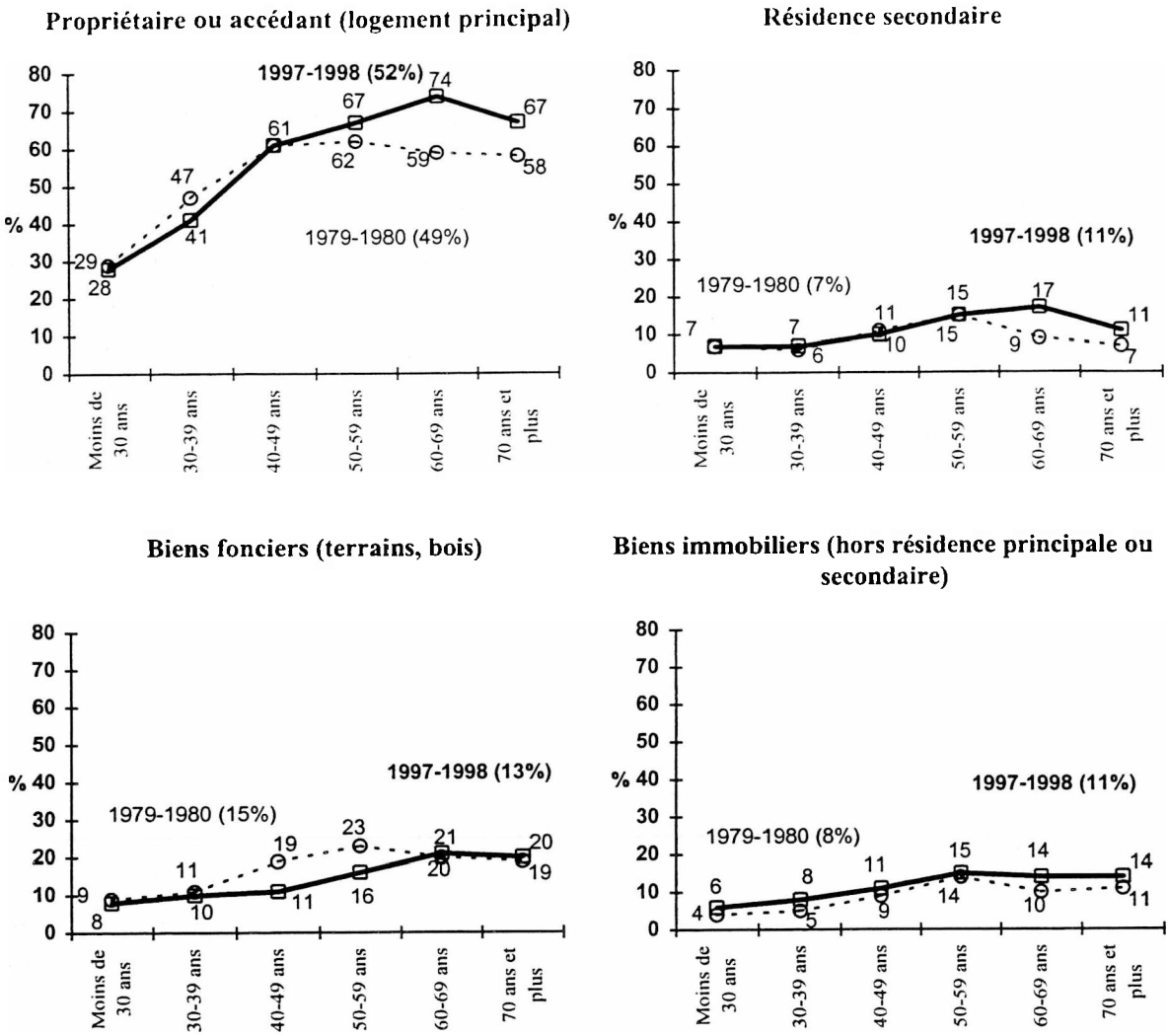
---

[7] **L. Arrondel, A. Laferrère**, « *Succession et héritiers à travers les données fiscales* », Economie et Prévision, n°100-101, 1992.

[8] Séries des salaires et des prix, INSEE.

Graphique 1

Le patrimoine « physique » : taux de possession, par âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

A.2 Le patrimoine mobilier : l'assurance-vie a séduit les plus de 60 ans

Le schéma des choix patrimoniaux des ménages d'Arrondel et Masson[9] suggère que le comportement financier des ménages résulte d'une procédure d'allocation intertemporelle des ressources obéissant à un cycle de trois périodes. En premier lieu, le ménage détermine le profil désiré de sa consommation au cours de son existence. Ce dernier est fonction de ses revenus et détermine le niveau de flux d'épargne du ménage. Ensuite, le ménage arbitre entre

[9] **L. Arrondel, A. Masson,** « *Déterminants individuels de la composition du patrimoine* », Revue Economique, n°40, 1989a.

des catégories de placements parmi les produits offerts ou disponibles sur le marché. Enfin, une fois le montant du patrimoine et la combinaison d'actifs fixés, le ménage décide des niveaux d'investissement dans chaque catégorie de placements retenus.

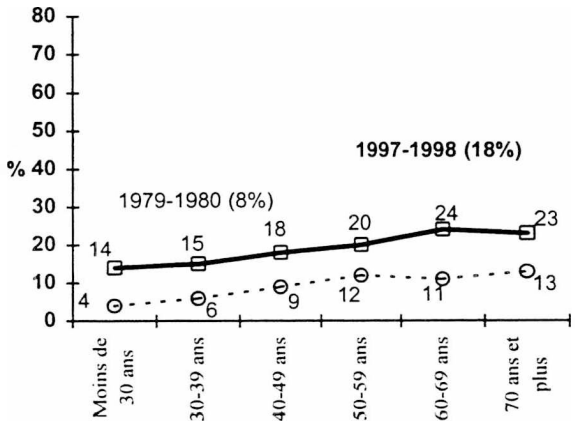
Entre 1979 et 1998, les taux de possession de produits financiers ont globalement connu des croissances relativement faibles. En vingt ans, **les valeurs mobilières**, obligations ou actions, ont gagné 10 points de pénétration (de 8 % à 18% en 1998). Ces chiffres recouvrent en fait la réalité suivante. Si la possession de valeurs mobilières connaît une croissance régulière avec l'âge (l'on constate en effet une augmentation de 9 points, aussi bien au cours de la période 1979-1980 que sur la période 1997-1998, entre 30 ans et 70 ans), les taux de pénétration se sont surtout fortement accrus au cours des dix dernières années. Ce phénomène est largement imputable à la mise sur le marché de parts du capital de grandes entreprises nationales, contribuant à une certaine démocratisation de ce type de produits. **L'épargne liquide** détenue (livret de Caisse d'Epargne, épargne logement) a, quant à elle, progressé de 6 points et ce, malgré les baisses successives et relativement importantes des taux d'intérêt servis pour ce type de placements. Le livret d'épargne reste un des produits financiers préférés des Français, quel que soit leur âge (Graphique 2).

Analysée sur une période plus courte (10 ans), **l'assurance-vie** a globalement augmenté son taux de pénétration de quatre points. Mais ce type de produit a connu une évolution sensiblement différente selon les tranches d'âge : un nombre croissant de retraités s'y est intéressé, alors qu'aucune modification n'est intervenue chez les moins de 60 ans. Sur ce point, ce sont les retraités les plus âgés qui ont fait le parcours le plus important : **le taux de possession d'un produit d'assurance-vie est passé, chez les plus de 70 ans, de 16 % en 1989 à 42 % près de 10 ans plus tard.**

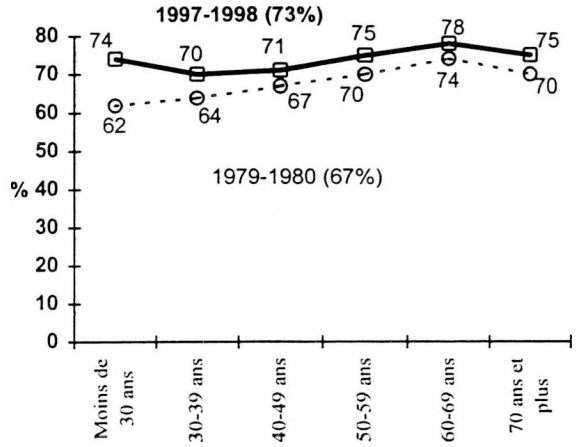
Graphique 2

Le patrimoine financier : taux de possession, par âge

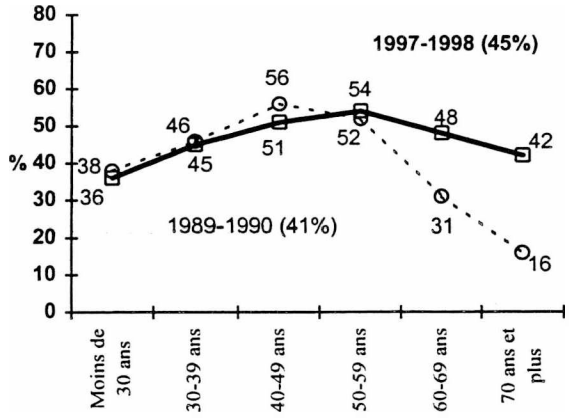
Valeurs mobilières (obligations, actions)



Au moins un produit d'épargne liquide (livret de Caisse d'Épargne, Epargne-logement)



Au moins un produit d'assurance-vie



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

Notons, également, que les retraités ont un patrimoine plus diversifié en moyenne que les autres catégories socio-professionnelles. C'est la nature du patrimoine, et surtout son rendement, qui sont différents suivant les catégories sociales (Tableau 2). On pourrait résumer les choses ainsi : **les actions et l'immobilier attirent plus les catégories aisées tandis que le livret ou l'épargne-logement concernent davantage les ouvriers et les employés**. Ainsi, les catégories qui ont un patrimoine à rendement élevé (actions, obligations, assurances-vie) sont les cadres supérieurs, les professions libérales et intermédiaires et les retraités. Celles qui ont un patrimoine à rendement faible (livret A, épargne-logement) sont les employés et les ouvriers. Notons cependant qu'on mesure ici les taux de possession, et non les montants possédés. On peut supposer que les écarts catégoriels sont, dans ce dernier cas, encore plus forts.

Tableau 2
Distribution du nombre d'individus possédant des biens patrimoniaux selon la catégorie socio-professionnelle[10] (1997-1998)

(en %)

	Valeurs mobilières (actions, obligations)	Produits d'épargne liquide (Livret A, livret épargne-logement)	Produits d'assurance-vie	Valeurs immobilières [11]	Pour comparaison : répartition de l'ensemble de la population
Indépendant	9	6	8	**15**	7
Cadre Supérieur, Profession libérale	**19**	7	**19**	**19**	6
Prof. Intermédiaire	**15**	11	**14**	9	11
Employé	5	**15**	9	7	16
Ouvrier	5	**14**	9	4	16
Retraité	**30**	**22**	**23**	**31**	**23**
Autre inactif	17	25	18	15	20
Ensemble	100	100	100	100	100

Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

B – Des évolutions conséquentes en matière de biens d'équipements et de départ en vacances

B.1 Les équipements domestiques et ménagers

Peut-être faut-il d'abord rappeler qu'en vingt ans, les logements des Français ont subi des transformations et des améliorations, pour certaines très importantes. En premier lieu, les équipements en WC intérieurs et en installations sanitaires, c'est-à-dire les logements " tout confort ", se sont largement répandus : en 1979, 10 à 15% des Français ne disposaient pas à leur domicile, soit de l'eau chaude, soit de WC, soit de douche ou de baignoire, alors que désormais " seulement " 1% de la population est dans ce cas. Des équipements qu'il nous serait difficilement concevable de ne pas posséder aujourd'hui étaient, hier, largement minoritaires. Cette évolution est, pour une large part, due à un rythme de construction soutenu entre 1979 et 1990 (environ 390 000 logements par an sur la période), à la disparition des logements les plus vétustes, qui étaient aussi les moins bien équipés, et à l'importance des travaux de rénovation réalisés dans les logements existants. En second lieu, " l'espace " dans les logements s'est accru : quand on compare le nombre de pièces des logements et la composition des ménages, on observe que le nombre de personnes par pièce est passé de 0,78 en 1979 à 0,61 en 1998[12].

[10] Données déclaratives recueillies dans l'enquête « *Conditions de vie et Aspirations des Français* ».

[11] Valeurs immobilières autres que résidence principale et secondaire.

[12] Enquêtes « *Conditions de Vie et Aspirations des Français* », données déclaratives.

☞ ***Le développement de la télévision a touché tous les groupes d'âge...***

Le début des années 1980 apparaît, du point de vue de la consommation des ménages, comme la période du développement de l'audiovisuel à domicile. Cet essor s'est appuyé sur la tendance déjà amorcée dès les années soixante-dix avec l'arrivée de la télévision couleur. Cette progression substantielle de la part relative des investissements dans l'audiovisuel s'explique par la conjonction de deux facteurs : d'une part, la croissance des prix de ce type de bien a été plus faible dans la période que celle ayant affecté les autres biens semi-durables ; d'autre part, le marché a connu un renouvellement régulier lié à l'apparition de nombreux produits nouveaux rendant rapidement obsolètes les anciens équipements. Cette substitution s'est d'ailleurs opérée d'autant plus facilement que le comportement d'achat des ménages en matière de produits audiovisuels, mais cela s'étend aussi aux produits hi-fi, est très sensible aux effets de mode. En tout état de cause, les ménages ont cherché à s'approprier rapidement les dernières améliorations technologiques apportées aux téléviseurs et autres magnétoscopes.

C'est ainsi qu'en 1979, un Français sur trois disposait d'une télévision couleur ; 20 ans plus tard, 94% d'entre eux en ont une à domicile. Chez les seniors, on est passé d'un taux de possession de téléviseur couleur de 38% en 1979 à 98% en 1998. Nous l'avons vu précédemment, les seniors, compte-tenu de l'allongement de l'espérance de vie, jouissent d'une retraite temporellement plus longue. De fait, leur disponibilité en temps libre est, par nature même, plus grande que celle des autres groupes sociaux. L'on peut du reste, sans grand risque de se tromper, émettre quelques hypothèses sur les particularités de leur emploi du temps : sommeil, repas, activités associatives et télévision (Graphique 3) doivent occuper beaucoup de temps, surtout chez les plus âgés d'entre eux, chez qui la télévision constitue, peut-être, avec la lecture[13], la principale distraction. En tout état de cause, au-delà de 60 ans, 91% des individus déclarent regarder la télévision tous les jours.

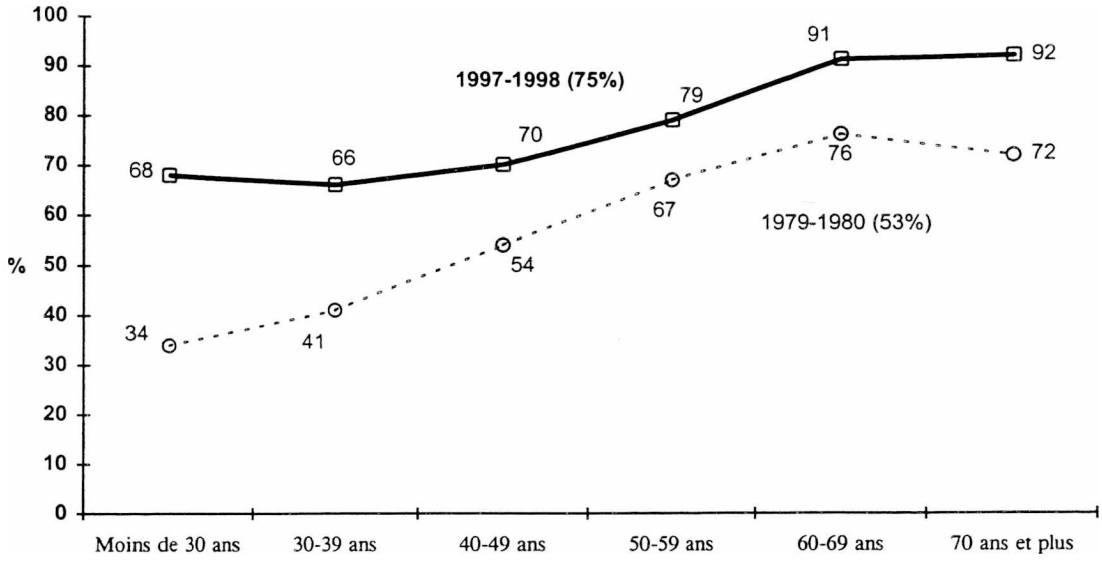
De même, au début des années 1980, le magnétoscope était quasi-inexistant. Aujourd'hui, trois Français sur quatre peuvent enregistrer et visionner des cassettes vidéo, et l'on peut supposer que le taux de pénétration de cet appareil n'a pas encore atteint son plafond. **Toujours est-il que parmi les seniors, seuls les plus jeunes (50-59 ans) ont suivi le rythme soutenu d'acquisition des moins de 50 ans.** Les retraités les plus âgés se sont, sur ce point, laissés distancer (voir graphique 4).

---

[13] La lecture occupe environ une heure dans la journée des hommes de 65 ans (Enquête Loisirs, INSEE).

Graphique 3

Regarder la télévision tous les jours, selon l'âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

☞ ***... mais pour les autres biens d'équipements ménagers, le rattrapage des seniors est frappant***

La diffusion des équipements se fait rarement au même rythme aux différents âges de la vie. Cependant, qu'il s'agisse de lave-vaisselle, de télévision couleur, de magnétoscope, de congélateur indépendant ou même de micro-ordinateur, **le taux d'équipement des jeunes seniors, ceux âgés de 50-59 ans, est maintenant toujours supérieur à la moyenne** (Tableau 3). Bien que les autres classes d'âge (60 ans et plus) restent sous-équipées en produits de haute technologie (micro-ondes, micro-ordinateurs), **l'on observe, même dans ces groupes, un rattrapage en matière d'équipements au cours des vingt dernières années, en particulier pour le magnétoscope ou le lave-vaisselle** (Graphique 4). C'est vraisemblablement grâce aux progrès et à l'accroissement de la praticité des magnétoscopes que ce type de produit s'est diffusé, même chez les plus âgés.

Ainsi, pour le lave-vaisselle par exemple, le pourcentage de possédants s'est accru, en vingt ans, de :

* 38 points chez les 50-60 ans,
* 32 points chez les 60-70 ans,
* 14 points chez les 70 ans et plus.

Les personnes de 60-70 ans sont maintenant plus nombreuses à être équipées d'un lave-vaisselle que celles de moins de 40 ans.

Tableau 3

Le niveau d'équipement des plus de 50 ans, en 1997-1998

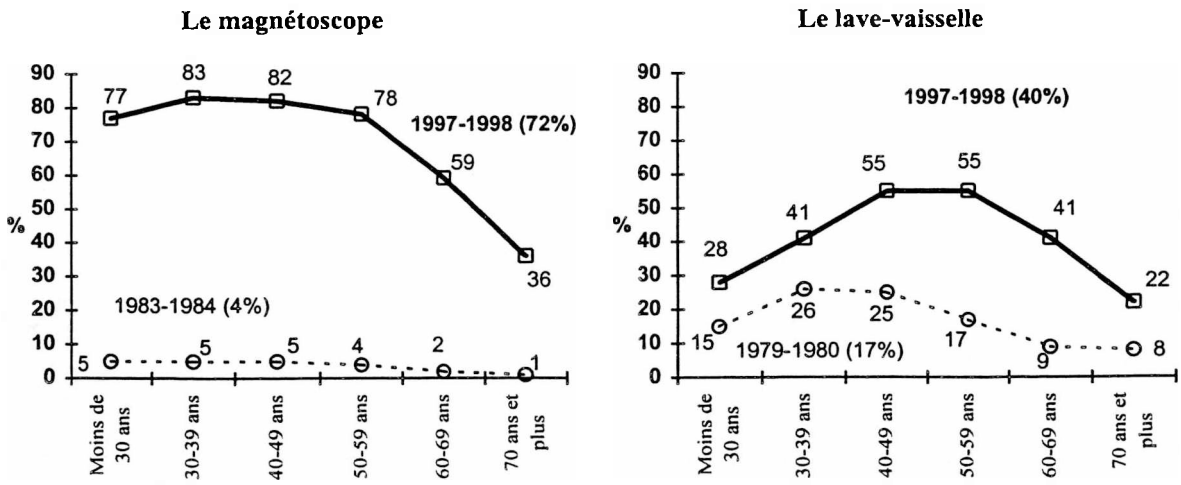
(en %)

	50-59 ans	60-69 ans	70 ans et plus	Total des plus de 50 ans	Pour comparaison : ensemble de la population française
Lave-vaisselle	55	41	22	41	40
TV Couleur	97	98	97	97	95
Magnétoscope	78	59	37	59	72
Congélateur	68	65	51	62	57
Four micro ondes	64	52	31	50	59
Micro-ordinateur	24	8	1	12	21

Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français

Graphique 4

Taux de possession de certains biens d'équipements, par âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

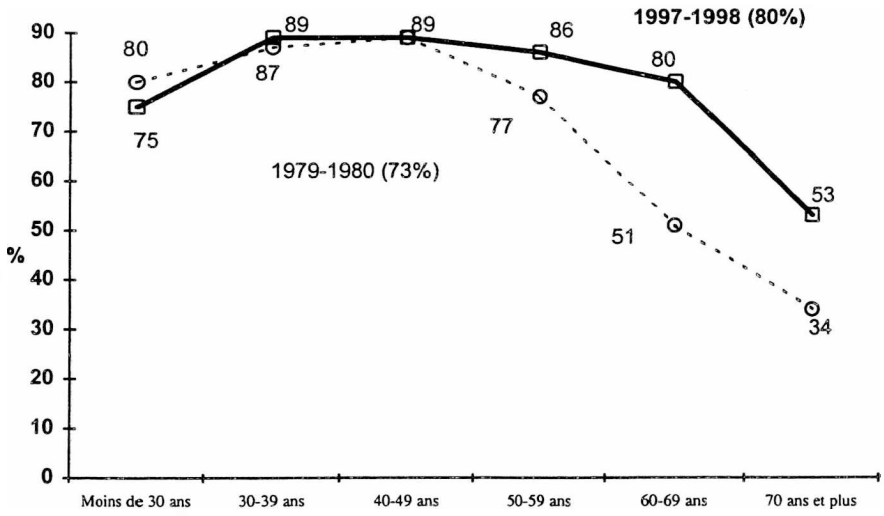
☞ *C'est en matière d'automobile que l'évolution a été la plus spectaculaire*

Diverses études sur l'évolution de l'équipement automobile au cours de la vie ont montré que l'utilisation de la voiture avait tendance à légèrement décroître avec l'âge et, plus particulièrement après 60 ans ; c'est toujours le cas. Néanmoins, l'évolution de ces vingt dernières années montre, à l'instar des changements observés en matière de patrimoine, **une croissance relativement forte de ce type d'équipement chez les seniors** (Graphique 5).

Cette croissance est significative, mais modeste chez les 50-59 ans, importante chez les personnes de 70 ans et plus, **et considérable chez les jeunes retraités : 51% des individus de 60-69 ans disposaient d'une voiture à la fin des années 70 ; le taux est maintenant de 80% dans cette classe d'âge.** Seules les personnes de 70 ans et plus se distinguent aujourd'hui du reste de la population par un taux de possession très en retrait. Il s'agit, à n'en pas douter, d'un effet générationnel : les nouvelles générations de seniors, et notamment de jeunes retraités, ont bénéficié d'une large diffusion de l'automobile, comme de la baisse des prix de ce produit intervenue dès les années soixante. De fait, les nouvelles générations ayant l'habitude de conduire ont peu à peu remplacé les générations antérieures qui ne possédaient que rarement un permis de conduire[14].

Graphique 5

Les taux de possession d'une voiture, par âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

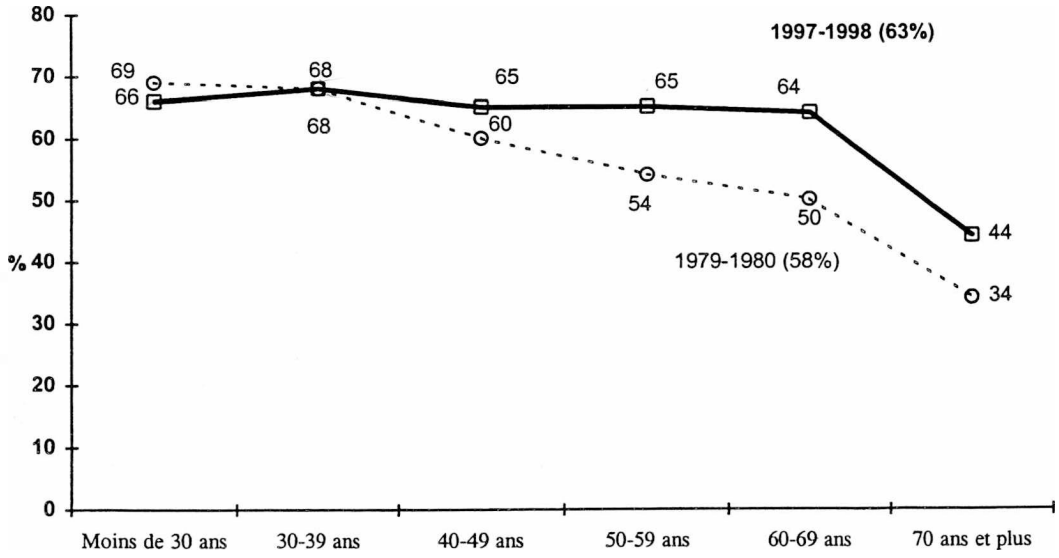
[14] **G. Poquet, R. Rochefort** « *Le pouvoir et le rôle économique des plus de 50 ans, Etat des lieux, chiffres clefs et enjeux prospectifs* », CREDOC, déjà cité.

B.2 Le tourisme : l'âge d'or des seniors

Un peu plus de 60 % des Français partent chaque année en vacances, plus particulièrement pendant la saison d'été. Cependant, après avoir connu un développement constant jusqu'au début des années 1990, les taux de départ de ces dernières années semblent peut-être traduire un tournant dans l'évolution des vacances des Français[15] : les taux stagnent en même temps que les attentes changent et se segmentent. Le vacancier est ainsi devenu de plus en plus exigeant et ses souhaits se sont fortement diversifiés.

Cette stagnation globale du taux de départ en vacances cache cependant des évolutions très différentes par âge. Les vacances constituent d'ailleurs un exemple presque parfait des changements intervenus chez les seniors : c'est un domaine où les évolutions n'ont significativement touché que ce seul groupe de population. Il y a vingt ans, plus on était jeune, plus on partait en vacances (Graphique 6). Ce n'est plus vrai. Désormais, les différences de pratiques ont disparu en deçà de 70 ans. Là encore, ce sont **les jeunes retraités qui ont fait le chemin le plus important** : au début des années 1980, la moitié des 60-69 ans partait en vacances dans l'année (au moins quatre nuits consécutives hors du domicile habituel pour des motifs autres que professionnels). A la fin des années 90, 64% des sexagénaires le font (+ 14 points en 18 ans, contre + 5 en moyenne).

Graphique 6
Taux de départ en vacances, par âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

[15] **G. Hatchuel., A.-D. Kowalski,** « *Les vacances d'été des Français : éléments importants, degré de satisfaction* », CREDOC, Novembre 1998, Etude publiée dans la collection « Analyses et Prospectives du Tourisme », N° 54, Observatoire National du Tourisme.

Au total, on voit bien que les modifications intervenues chez les seniors en matière de biens d'équipements et de départs en vacances traduisent la montée, depuis 20 ans, d'un désir affirmé **d'autonomie**, autonomie rendue possible par une amélioration significative des ressources et de l'état de santé de cette population :

* Montée conséquente du nombre de possesseurs d'une voiture (+ 29 points chez les 60-70 ans, + 19 points chez les plus de 70 ans, contre + 7 points en moyenne).

* Développement de l'accès à certains biens d'équipements significatifs (32 points de plus de possesseurs de lave-vaisselle chez les 60-70 ans, 57 points de plus de possesseurs de magnétoscope dans la même tranche d'âge).

* Accroissement sensible du taux de départs en vacances (+ 14 points chez les 60-70 ans, + 10 points chez les 70 ans et plus, contre + 5 points en moyenne dans la même période).

Ces signes d'autonomie grandissante se retrouvent, amplifiés encore, en matière de sociabilité (réceptions à domicile, participation à la vie associative).

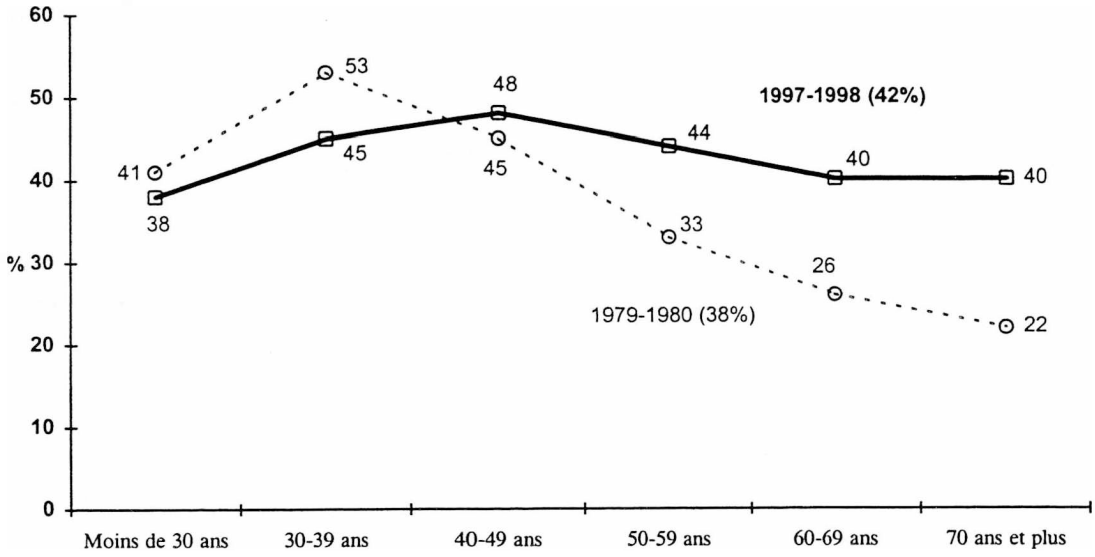
C – Une évolution spectaculaire en matière de sociabilité

Depuis 20 ans, l'enquête « Conditions de Vie et Aspirations des Français » permet de suivre les taux d'adhésion de la population à un certain nombre d'associations : associations sportives, culturelles ou de loisirs, confessionnelles, syndicales, de défense de l'environnement et de parents d'élèves. A la fin des années 70, 38% des Français adhéraient à au moins une de ces associations. Vingt ans plus tard, la proportion a légèrement augmenté, passant à 42%.

En fait, ce sont **les seniors –et eux seuls- qui font montre d'une participation associative plus intense avec le temps et ceci d'autant plus qu'ils sont plus âgés** (Graphique 7). Ainsi, chez les quinquagénaires, le taux d'adhésion à une association a augmenté de 11 points en dix-huit ans (de 33% à 44%). Chez les sexagénaires, l'augmentation atteint les 14 points et chez les individus âgés de plus de 70 ans, elle est de 18 points. Les seniors les plus âgés ont donc, sur ce point, rattrapé leur retard.

Graphique 7

Appartenance à au moins une association[16], par âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

A vrai dire, cette participation accrue des seniors aux associations traduit une double évolution des attentes de ce groupe de population :

* Une volonté de **participation accrue dans des activités d'échange et de convivialité**, loin du « militantisme » des années 70. La croissance du taux de participation est en effet, de loin, la plus nette en matière d'associations dites culturelles ou de loisirs (au sein desquelles les clubs dits du 3ème âge jouent un grand rôle). Elle ne concerne pas, par exemple, l'appartenance à un syndicat ou à une association de défense de l'environnement.

* Une volonté **d'échanges, de relations non formelles** ne passant pas obligatoirement par la fréquentation régulière de lieux dédiés à des activités particulières. C'est peut-être le principe d'échanges de convivialité, non formalisées, qui semble ici l'emporter.

Observons ces différents points.

[16] Parmi les suivantes : association sportive, association culturelle ou de loisirs, association confessionnelle, association syndicale, association de défense de l'environnement, association de parents d'élèves.

☞ *Associations culturelles et de loisirs avant tout*

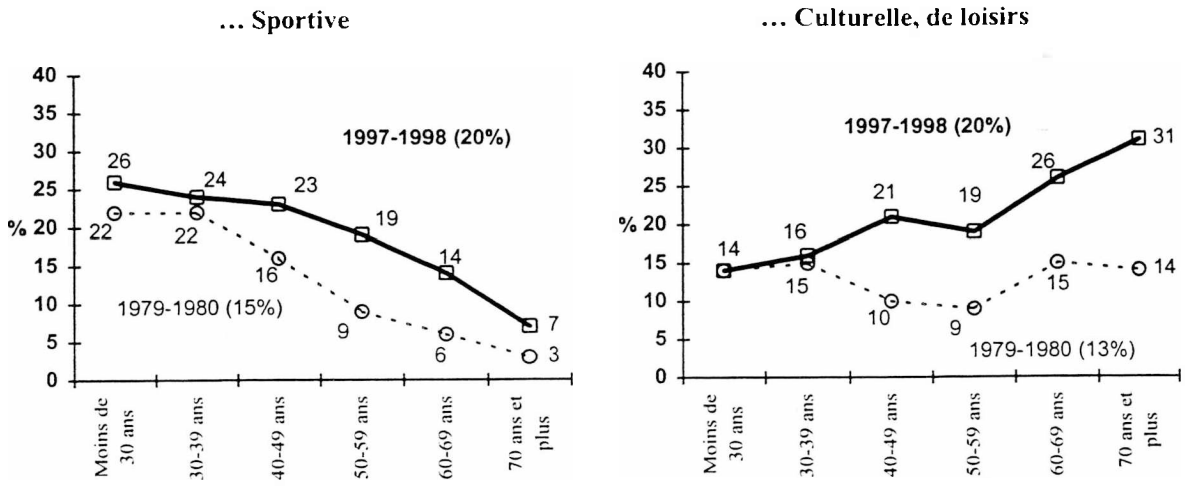
Certes, il y a bien eu, dans la période, une augmentation de l'adhésion à une association sportive (Graphique 8). En fait, au cours des vingt dernières années, c'est entre 40 et 70 ans que le nombre d'adhérents à une association sportive a crû le plus rapidement, et plus particulièrement chez les jeunes seniors : de 9% à la fin des années 70, le taux d'adhésion[17] est passé à 19% chez les quinquagénaires à la fin des années 90. Ces adhésions de plus en plus fréquentes chez les plus de quarante ans peuvent s'expliquer par un effet de génération : à âge égal, les cinquantenaires d'aujourd'hui sont en meilleure santé physique que ceux des générations précédentes et ils ont probablement aussi plus souvent pratiqué un sport dans leur jeunesse.

Mais surtout, si, au sortir des années 70, l'on constatait que les seniors étaient moins présents dans la plupart des activités de loisirs, vingt ans plus tard leur comportement a bien changé : **les associations culturelles et de loisirs ont connu un engouement très important au-delà de 50 ans, et plus particulièrement chez les septuagénaires**. Chez eux, le taux d'adhésion a doublé dans la période, passant de 14 à 31%, alors que l'on observe chez les moins de 40 ans une relative stabilité du public de ces associations. **Les seniors, et notamment les retraités, se sont donc, sur ce point, complètement singularisés du reste de la population** (Graphique 8).

[17] **C. Fourel, J.-L. Volatier**, « *Associations, l'âge de raison* », Consommation et modes de vie, n°78, CREDOC, 1993 & **G. Hatchuel, J.-P. Loisel**, « *L'adhésion aux associations reste à un niveau élevé - Plus de seniors, moins de militants* », Consommation et modes de vie, n°123, CREDOC, 1998.

Graphique 8

Taux d'adhésion à une association ...



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

☞ ***Echanger, mais sans obligation de régularité particulière***

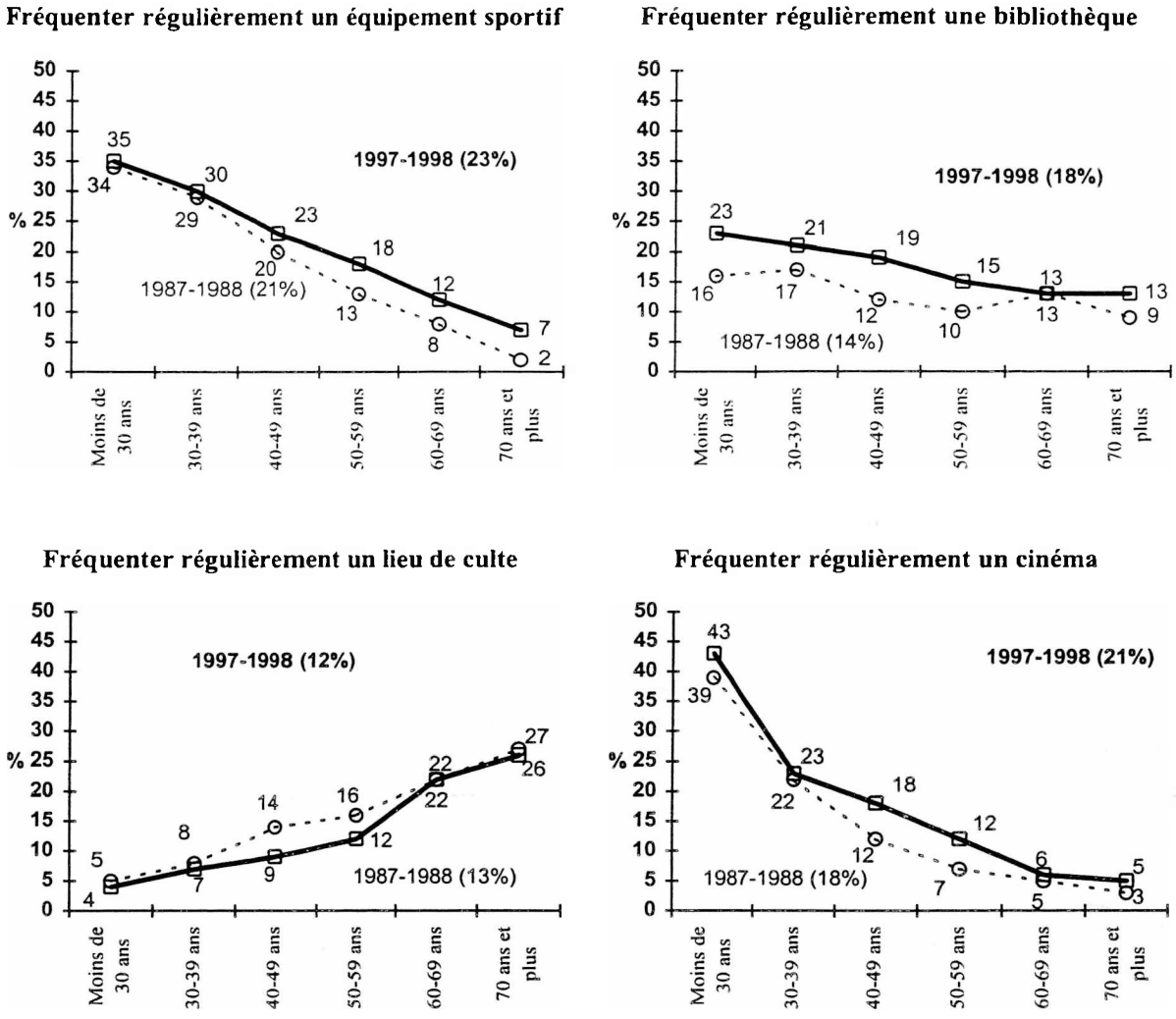
Cette volonté « d'échanges relationnels » ne passe cependant pas, par comparaison avec la situation d'il y a 10 ans, par de profonds changements dans la fréquentation régulière de lieux de loisirs précis : équipements sportifs, bibliothèques ou cinémas par exemple (pour ceux qui sont mesurés dans l'enquête). En effet, dans ces cas, plus on avance en âge, moins les pratiques d'activité sont nombreuses : faire du sport dans un lieu dédié, se rendre dans une bibliothèque ou aller dans une salle de cinéma sont des activités de moins en moins pratiquées en vieillissant, et ce sans grand changement cette dernière décennie (Graphique 9). Il s'agit là vraisemblablement d'un problème de mobilité caractéristique d'un effet d'âge, plus que d'un manque d'intérêt pour ces types de pratiques. Soulignons cependant que la fréquentation régulière d'un équipement sportif s'est légèrement accrue ces dix dernières années au-delà de 50 ans.

Notons enfin que la fréquentation régulière d'un lieu de culte n'a, également, pratiquement pas évolué en dix ans. Cependant, contrairement aux autres occupations, celle-ci augmente avec l'âge.

En tout état de cause, il y a peut-être, dans ces évolutions comparées différentes, le signe de la volonté des seniors **de « participer » davantage, tout en gardant une certaine « liberté » quant au choix du lieu d'échanges et de la régularité de ces échanges**.

Graphique 9

Taux de fréquentation régulière de certains lieux, par âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

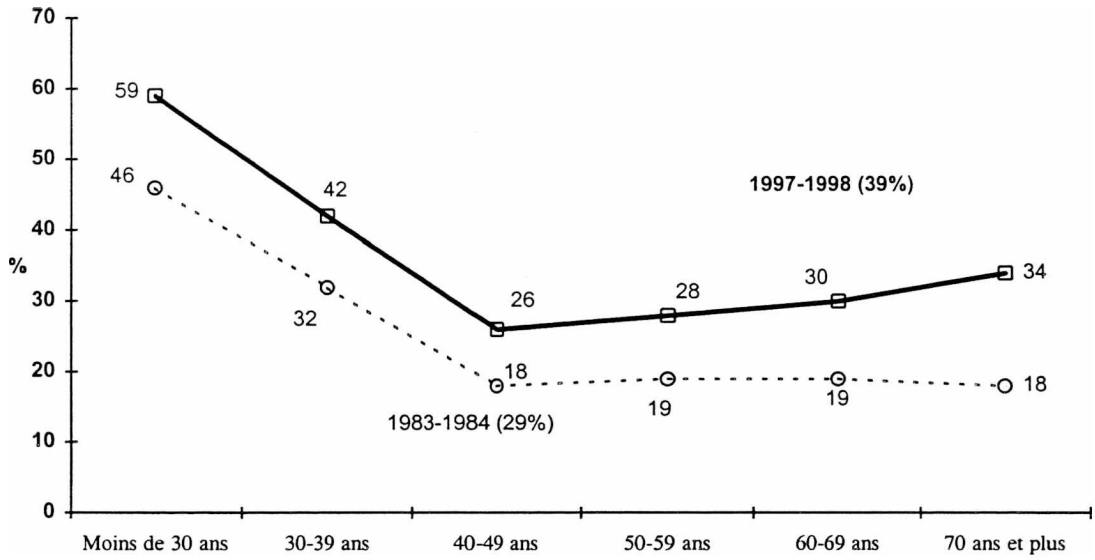
☞ *Une sociabilité reposant sur une certaine simplicité relationnelle*

Les échanges « nouveaux » recherchés paraissent surtout relever du cadre domestique, des lieux de vie habituels, révélateurs qu'ils sont d'un désir de recréer autour de soi **un réseau relationnel de proximité**. Ainsi, recevoir chez soi régulièrement –dans le cas présent au moins une fois par semaine- est une pratique qui a gagné beaucoup d'adeptes : de 29% en 1983-1984, la proportion de personnes concernées est passée à 39% en 1997-98 (Graphique 10). Toutes les tranches d'âge sont impliquées, la courbe ayant subi, en quinze ans, une certaine translation. Cependant, on observe que c'est à partir de 50 ans que l'évolution a été la

plus sensible : **recevoir des proches chaque semaine est une pratique qui a maintenant tendance à être plus importante au-delà de 60 ans, et même au-delà de 70 ans, que chez les 40-60 ans.**

Graphique 10

Recevoir des amis, des relations chez soi au moins une fois par semaine, par âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

Ainsi, alors que la vieillesse de jadis avait pour cortège l'isolement, la solitude, voire, ce que le sociologue Emile Durkheim[18] appelait l'anomie, aujourd'hui les seniors semblent s'inscrire de plus en plus dans une dynamique de sociabilité : **ils sont de plus en plus nombreux à fréquenter des associations et à recevoir à domicile, probablement d'ailleurs des membres rencontrés au sein même de ces associations.**

Autrement dit, encore caractérisés il y a à peine vingt ans par un certain repli sur eux-mêmes, les seniors d'aujourd'hui se sont ouverts à la société. Loin de s'abstraire des enjeux sociétaux, ils en sont désormais devenus des acteurs incontournables. Cette ouverture connaît d'ailleurs son corollaire : une plus grande sensibilité, une plus grande acuité à la conjoncture.

[18] Emile Durkheim définissait l'anomie comme l'absence de solidarité engendrant un manque de cohésion et d'intégration sociale des individus. L'anomie était notamment pour lui une des principales causes de suicide chez les personnes âgées. **E. Durkheim**, *« De la division du travail social »*, Paris, Felix Alcan, 1893. **E. Durkheim**, *« Le suicide »*, Paris, Felix Alcan, 1897.

D - Les seniors sont de plus en plus sensibles à la conjoncture

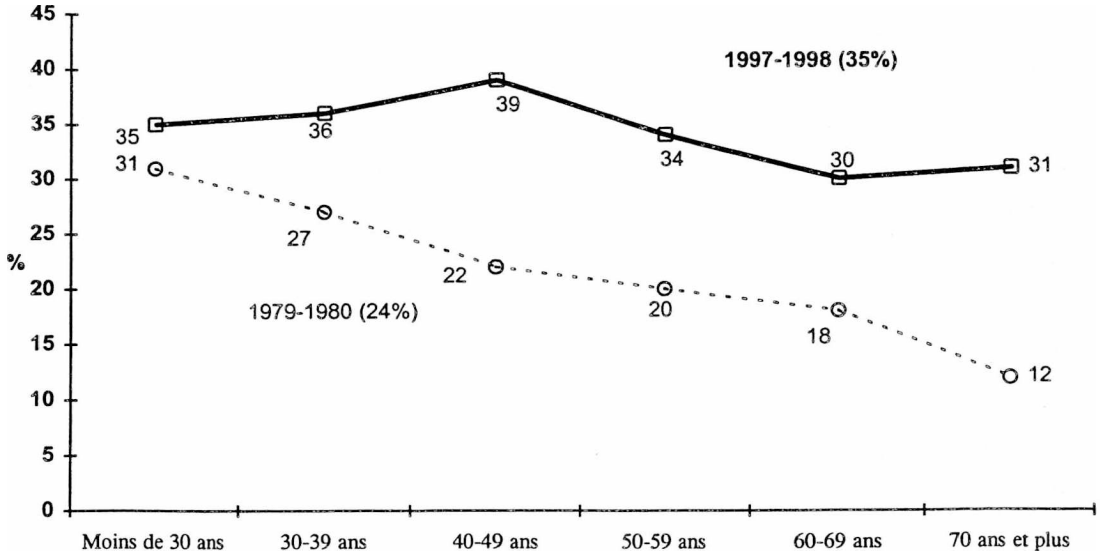
D.1 La montée d'un certain « radicalisme » chez les seniors

Les nouvelles générations de seniors sont donc différentes de celles d'hier : alors que l'image ou le stéréotype du retraité correspond encore en partie, dans l'imagerie populaire, à l'isolement, au repli sur soi, en un mot, à une certaine marginalité par rapport aux actifs, l'on constate que la réalité est toute autre et que la « perméabilité » des seniors aux événements sociétaux s'est sensiblement accrue.

Défenseurs d'un « conservatisme » certain et, à vrai dire, relativement fort il y a vingt ans, **les retraités ont sur ce point beaucoup changé : chez eux, le nombre de partisans de réformes radicales de la société est maintenant quasiment équivalent à celui que l'on observe dans les autres groupes d'âge, notamment chez les plus jeunes** (Graphique 11). Le radicalisme des retraités est d'ailleurs celui qui a augmenté le plus rapidement : alors qu'en 1979, 12% des individus de 70 ans et plus étaient partisans de changements radicaux de la société, c'est maintenant le cas de 31% de cette classe d'âge.

Graphique 11

Le pourcentage de partisans de réformes radicales de la société, par âge



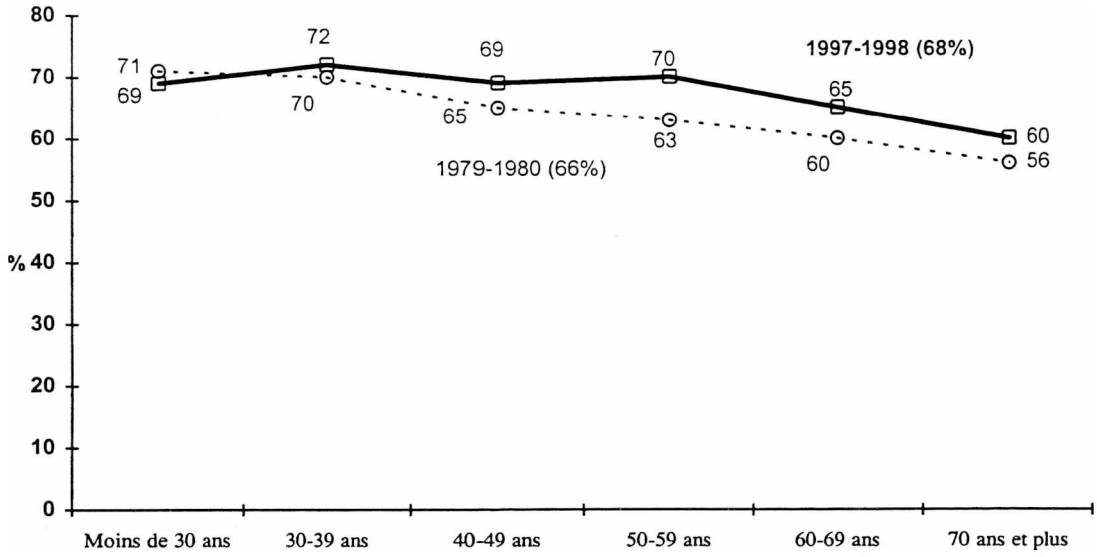
Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

L'évolution est moins nette –mais de même sens- en ce qui concerne les jugements portés sur le fonctionnement de la justice. Il est vrai que l'institution était déjà très critiquée au début des

années 80. Elle continue de l'être aujourd'hui : 68% des Français estiment qu'elle fonctionne mal en France, soit un chiffre équivalent à celui du passé (Graphique 12). Mais c'est encore chez les seniors, et notamment chez les 50-60 ans, que la critique s'est le plus renforcée au fil du temps (+ 7 points dans ce groupe, contre + 2 en moyenne).

Graphique 12

Le pourcentage d'individus qui pensent que la justice fonctionne mal en France, par âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

D.2 La perméabilité à la conjoncture s'accompagne d'une vision plus pessimiste de la société

Les seniors, depuis 20 ans, se sont donc ouverts à la société et leur acuité à la conjoncture est désormais similaire à celle du reste de la population. Cette sensibilité conjoncturelle se retrouve tout particulièrement lorsqu'on les interroge sur l'évolution du niveau de vie de l'ensemble des Français : leur pessimisme atteint là les niveaux records des autres classes d'âge.

Ainsi, au début des années 80, 46% de la population estimaient que le niveau de vie des Français s'était amélioré au cours de la décennie passée –et c'était le cas de plus de 50% des individus de plus de 60 ans- (Graphique 13). En cette fin de siècle, cette opinion a fondu comme peau de chagrin : elle n'est plus exprimée que par 7% de la population. A l'opposé, huit Français sur dix (79%) pensent que le niveau de vie de l'ensemble des Français s'est

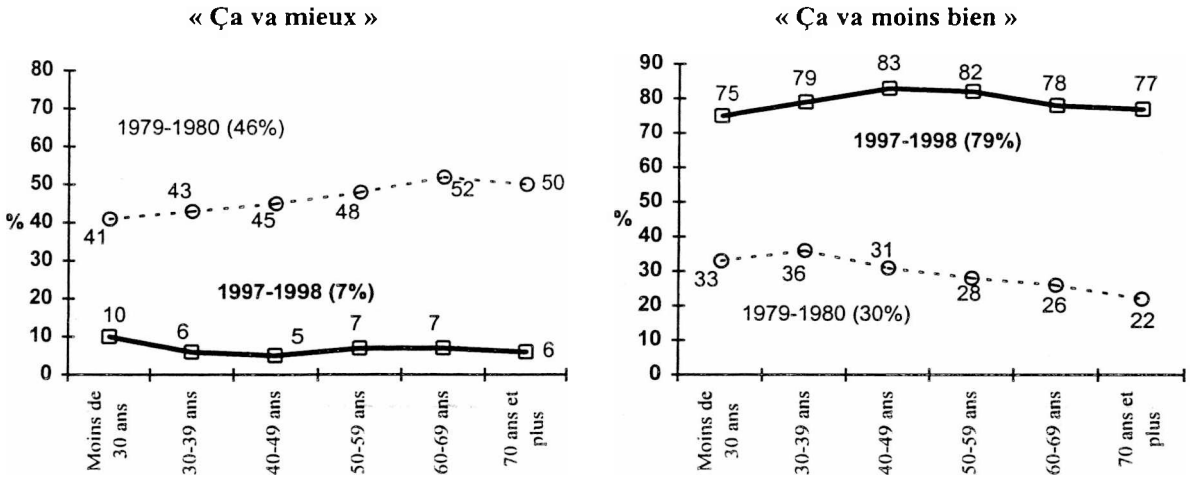
dégradé dans le passé proche et les taux ne varient plus guère en fonction de l'âge. Ainsi, en particulier :

* 82% des 50-60 ans jugent négativement l'évolution du niveau de vie des Français depuis 10 ans (+ 54 points dans la période, contre + 49 points en moyenne).

* C'est aussi le cas de 78% des 60-70 ans (+ 52 points) ou de 77% des personnes de 70 ans et plus (+ 55 points).

Graphique 13

Les jugements sur le niveau de vie des Français depuis 10 ans, par âge



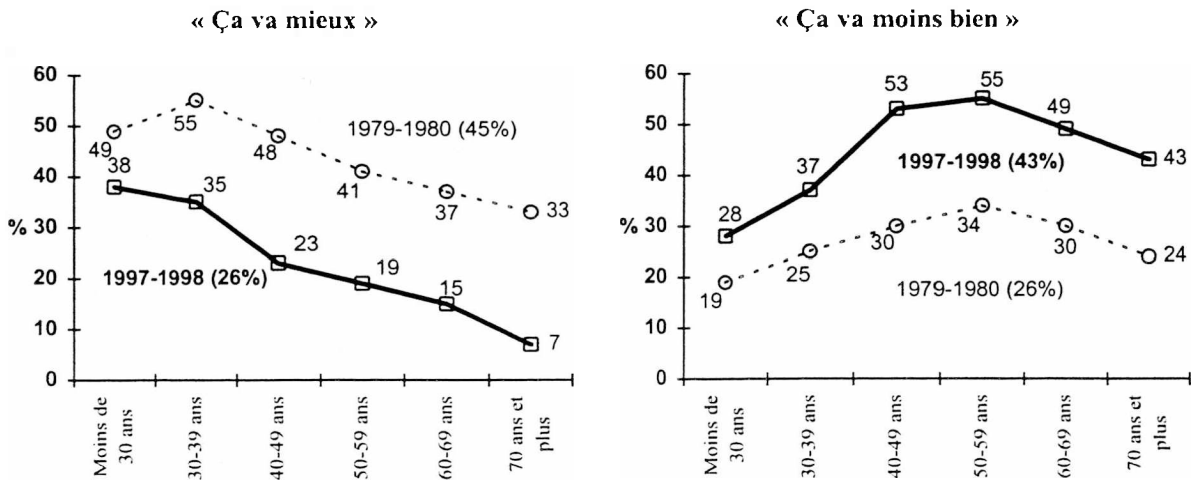
Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

Autrement dit, si le pessimisme était au début des années 80 un phénomène sensible à l'âge - plus on avançait en âge, plus diminuait le sentiment que le niveau de vie des Français se dégradait-, l'on observe désormais que les jugements négatifs sont quasiment les mêmes dans toutes les classes d'âge.

L'évolution, quoique sensible, est un peu moins spectaculaire pour ce qui concerne les jugements sur l'évolution du niveau de vie personnel ; il reste que les jugements négatifs se sont, dans la période, accrus en moyenne de 17 points et que là aussi, la croissance a été plus forte au-delà de 40 ans (Graphique 14) : + 23 points chez les 40-50 ans, + 21 points chez les 50-60 ans, + 19 points chez les 60-70 ans ou au-delà.

Graphique 14

Jugement sur son niveau de vie personnel depuis 10 ans, par âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

D.3 La singularité des seniors en matière d'inquiétudes tend à s'estomper

Enfin, une troisième évolution semble être intervenue, qui contribue elle aussi à réduire la singularité des attitudes que l'on pouvait mettre en évidence chez les seniors il y a 15 ans. Le conformisme sociétal de ce groupe de population s'accompagnait alors d'une « frilosité » accrue, trouvant un de ses révélateurs dans un degré d'inquiétudes plus élevé qu'en moyenne. Cette particularité semble s'être estompée, mais ici non pas sous l'effet d'une évolution particulière des seniors, mais par un « rattrapage » des craintes dans les autres groupes d'âge. Il s'agit bien là d'un phénomène traduisant l'immersion des seniors dans les courants sociétaux puisqu'ils ne sont maintenant ni plus, ni moins touchés par les inquiétudes que ne le sont les groupes plus jeunes.

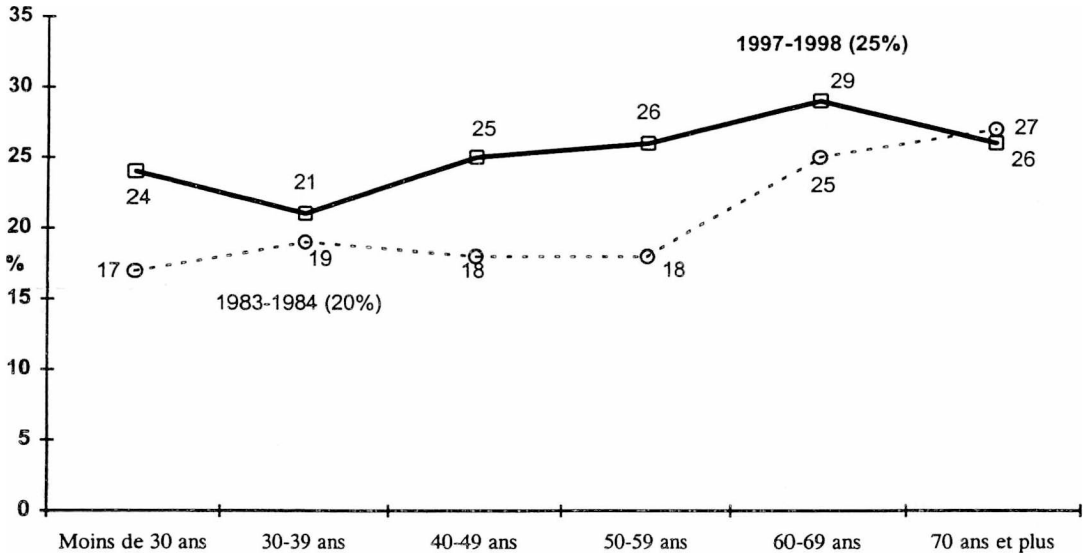
Rappelons que l'enquête « Aspirations » comporte, depuis les années 82-83, une série d'interrogations sur les craintes éprouvées par les enquêtés, pour eux-mêmes ou pour leurs proches. Quatre thèmes servent de base à la constitution d'un indicateur synthétique global : il s'agit de l'inquiétude de la maladie grave, de l'agression dans la rue, de l'accident de la route et de l'accident de centrale nucléaire.

On a fait le choix de considérer comme « inquiets » les Français déclarant éprouver de l'inquiétude, pour eux ou pour leurs proches, face à **chacun des quatre** sujets retenus. Les « inquiets » sont donc porteurs d'une crainte que l'on dira cumulative, relative aux quatre risques à la fois, signe d'un « mal-être » global, dégagé de telle ou telle circonstance particulière[19].

Or, on observe bien que la montée des inquiétudes qui a caractérisé la période n'a pas progressé au même rythme dans toutes les classes d'âge (Graphique 15) : elle a davantage affecté les groupes de moins de 60 ans. Autrement dit, **« l'inquiétude globale » n'est plus aujourd'hui l'apanage des personnes âgées comme c'était le cas au milieu des années 80**.

Graphique 15

La proportion d'inquiets[20], selon l'âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

Les évolutions intervenues risque par risque (Graphique 16) confirment le mouvement mis en évidence :

* La peur de la maladie grave a surtout cru chez les moins de 30 ans, mais elle est quasiment restée au même niveau -très élevé- au-delà de 60 ans.

---

[19] Voir *« Les inquiétudes des Français ou l'évolution des craintes de 1982 à 1996 »*, **F. Berthuit, G. Hatchuel, J.-P. Loisel**, CREDOC, Cahier de Recherche n° 107, Octobre 1997.

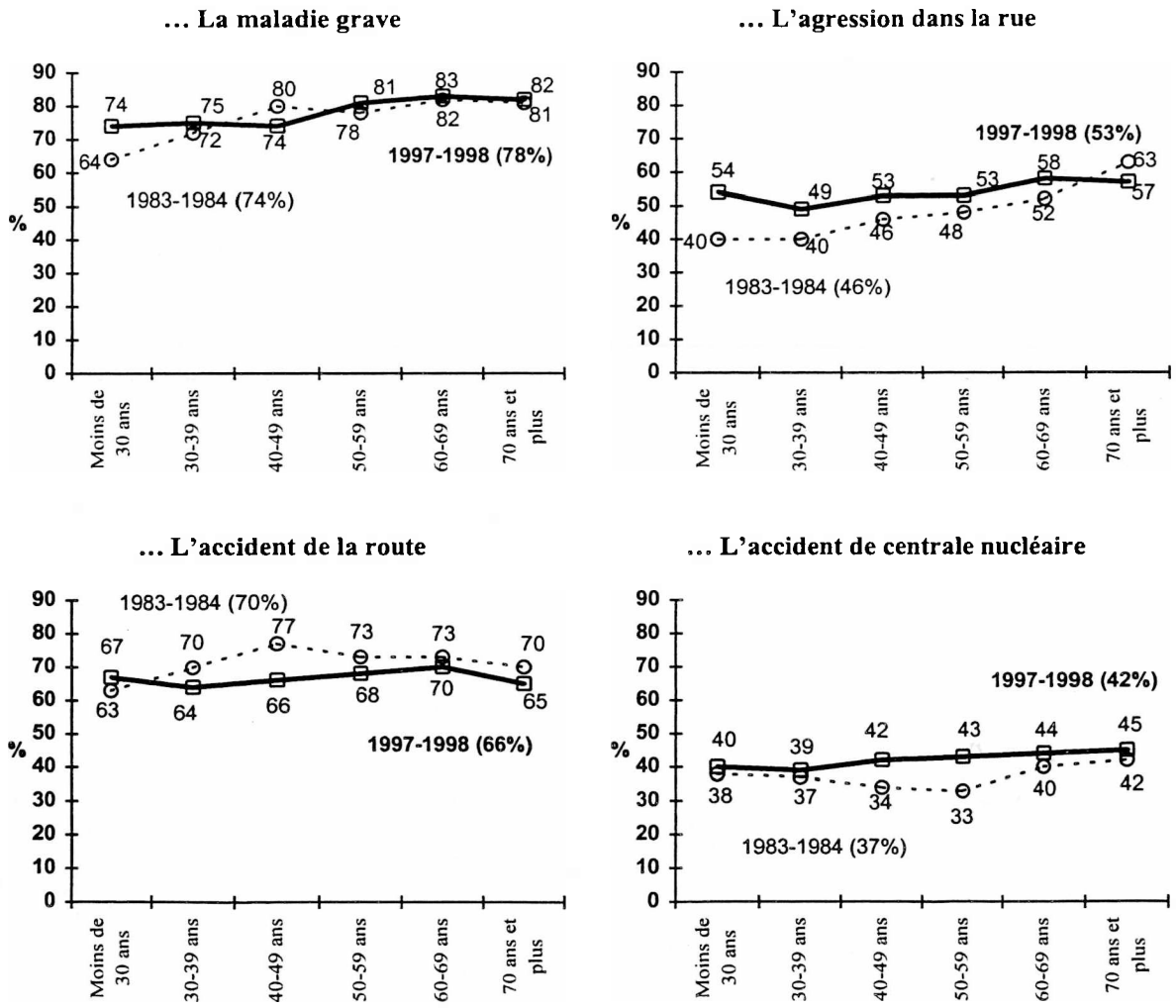
[20] L'indicateur comptabilise comme « inquiets » les individus se déclarant inquiets, pour eux-mêmes ou pour leurs proches, **à la fois** de la maladie grave, de l'agression dans la rue, de l'accident de la route et de l'accident de centrale nucléaire.

* La peur de l'agression dans la rue s'est surtout diffusée dans les classes d'âge peu touchées il y a 15 ans (en dessous de 50 ans). De fait, cette crainte est maintenant quasi-uniformément partagée dans tous les groupes.

* Les inquiétudes vis-à-vis de l'accident de centrale nucléaire se sont surtout élevées chez les quinquagénaires et les sexagénaires. Là aussi, on observe que maintenant l'inquiétude du nucléaire est quasiment la même dans toutes les classes d'âge : elle est, en tout état de cause, la même dans tous les groupes de seniors.

Graphique 16

Être inquiet, pour soi-même ou pour des proches, de l'éventualité de ...



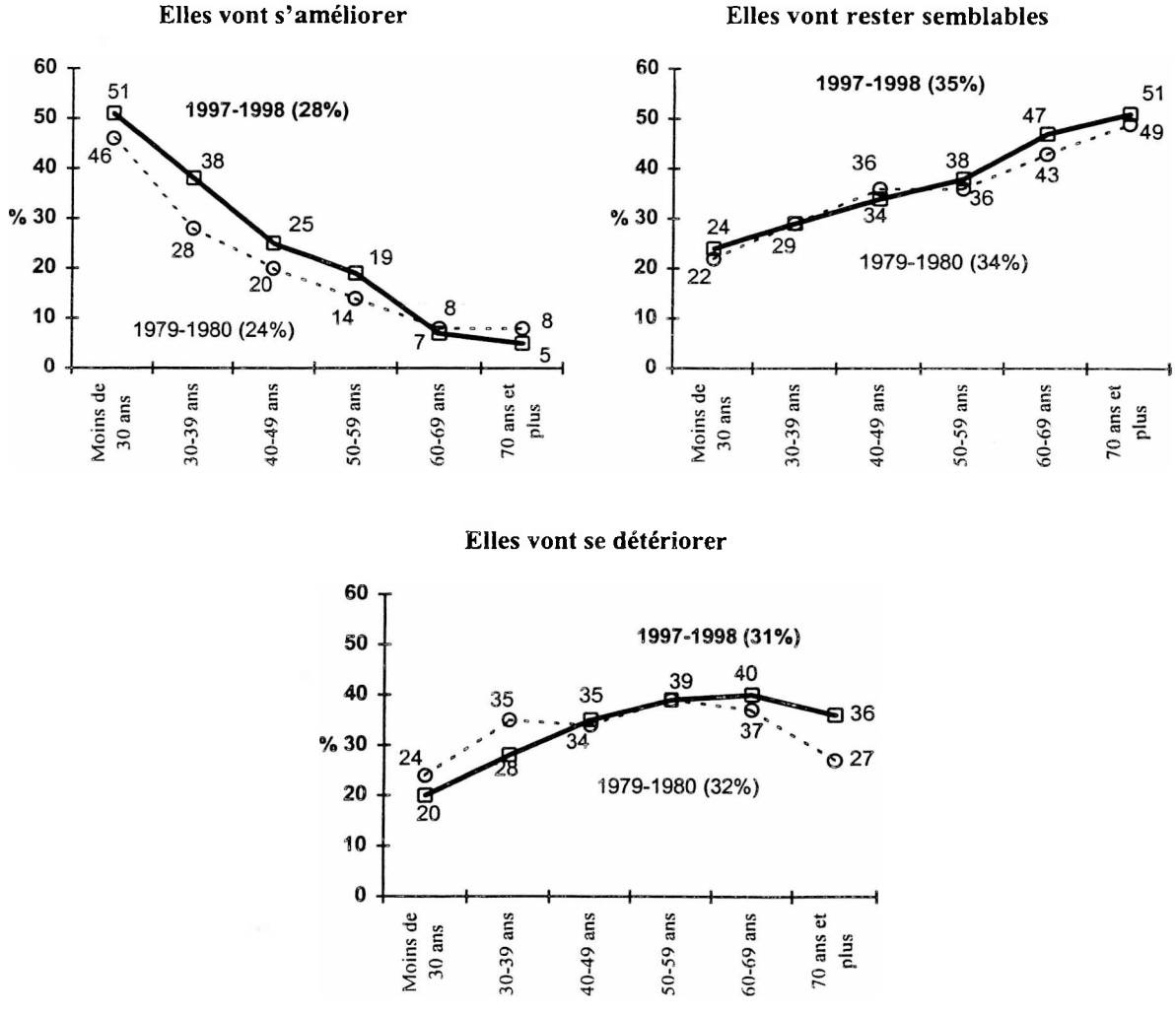
Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

Mais peut-être faut-il ici souligner que les trois principales évolutions intervenues chez les seniors (montée du radicalisme, perméabilité plus grande à la conjoncture, singularité plus faible face aux inquiétudes) n'ont pas affecté –ou n'ont peut-être pas encore affecté- deux éléments, peut-être plus psychologiques, de l'état d'esprit des personnes d'un certain âge :

* **L'âge aidant, l'optimisme vis-à-vis de ses propres conditions de vie, celles à venir, décroît sensiblement**. Et l'on n'observe pas, sur ce point, de variations particulières depuis 20 ans (Graphique 17), comme si la projection dans un futur optimiste était –et restait- l'apanage de la jeunesse. On verra, ci-après, qu'il s'agit bien ici d'une variable soumise à un fort effet d'âge.

Graphique 17

Jugement sur ses propres conditions de vie au cours des 5 prochaines années, par âge

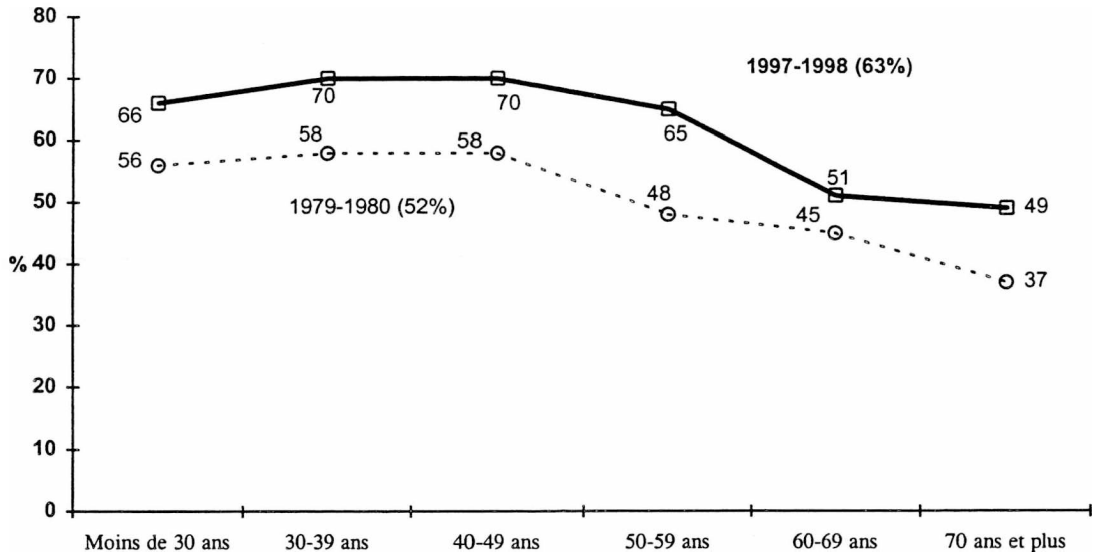


* **Le sentiment d'avoir à se restreindre reste toujours l'apanage des groupes les plus jeunes -surtout des actifs- et ce sentiment est toujours moins diffusé, ou moins souvent déclaré, au-delà de la soixantaine.**

Déjà au début des années 80, le sentiment de restrictions décroissait régulièrement avec l'âge, à partir de 50 ans (Graphique 18). C'est toujours le cas, mais surtout au-delà de 60 ans. Autrement dit, ce sont les retraités qui ont le sentiment de restrictions le plus faible (50%), tandis que les moins de 60 ans déclarent, à 60%, se restreindre régulièrement. L'évolution la plus significative concerne donc les quinquagénaires.

Graphique 18

Le pourcentage d'individus s'imposant régulièrement des restrictions sur certains postes de leur budget, selon l'âge

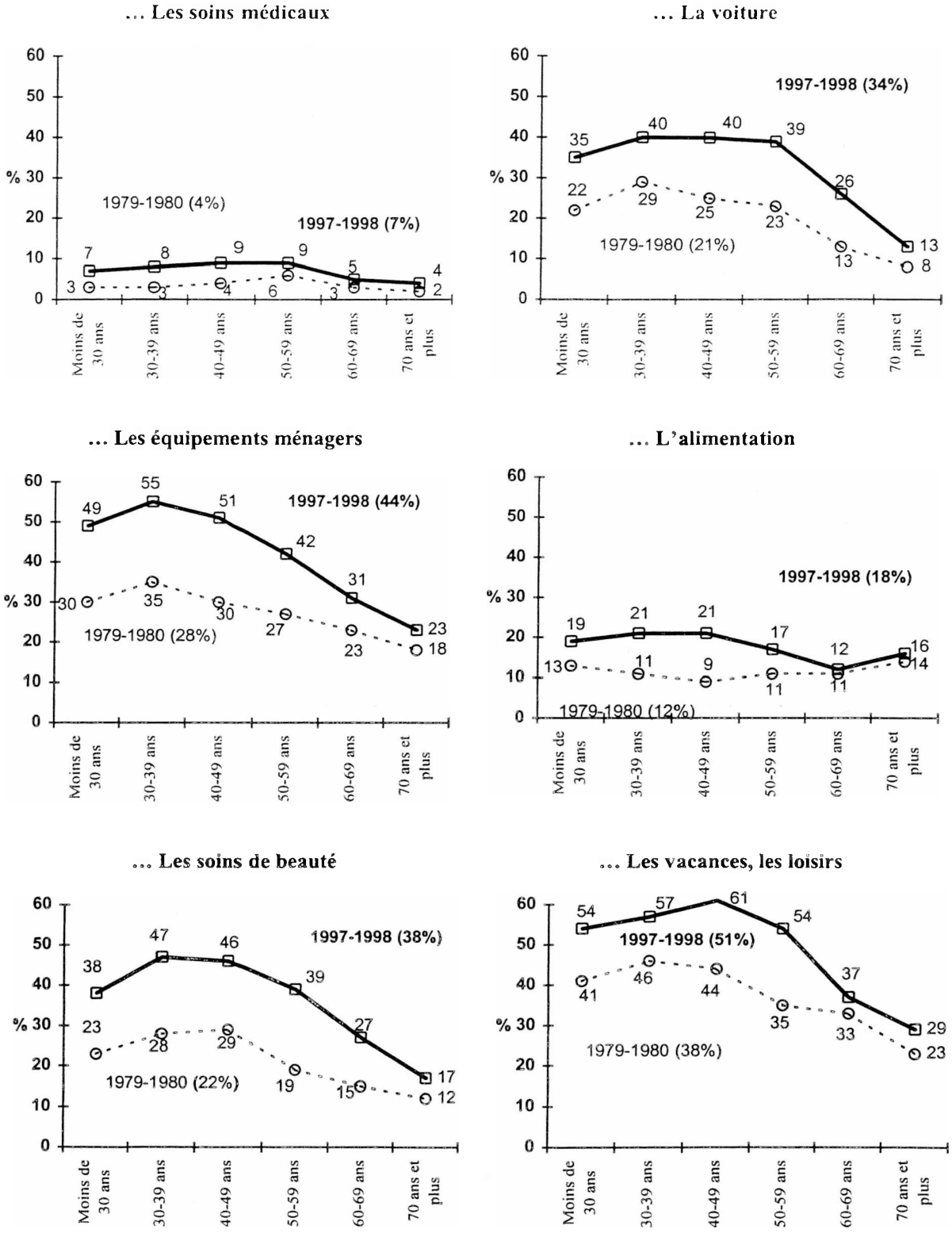


Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

L'analyse poste par poste met d'ailleurs bien en évidence que **les retraités ont vu, en 20 ans, leur sentiment de restrictions croître à une vitesse nettement inférieure à la moyenne**. L'alimentation, les vacances et loisirs (Graphique 19), l'habillement, le logement, le tabac et la boisson (Graphique 20) sont des postes de dépenses où l'évocation de restrictions a très faiblement évolué chez les plus de 60 ans, comparativement aux groupes plus jeunes, y compris les « jeunes » seniors (50-59 ans).

Graphique 19

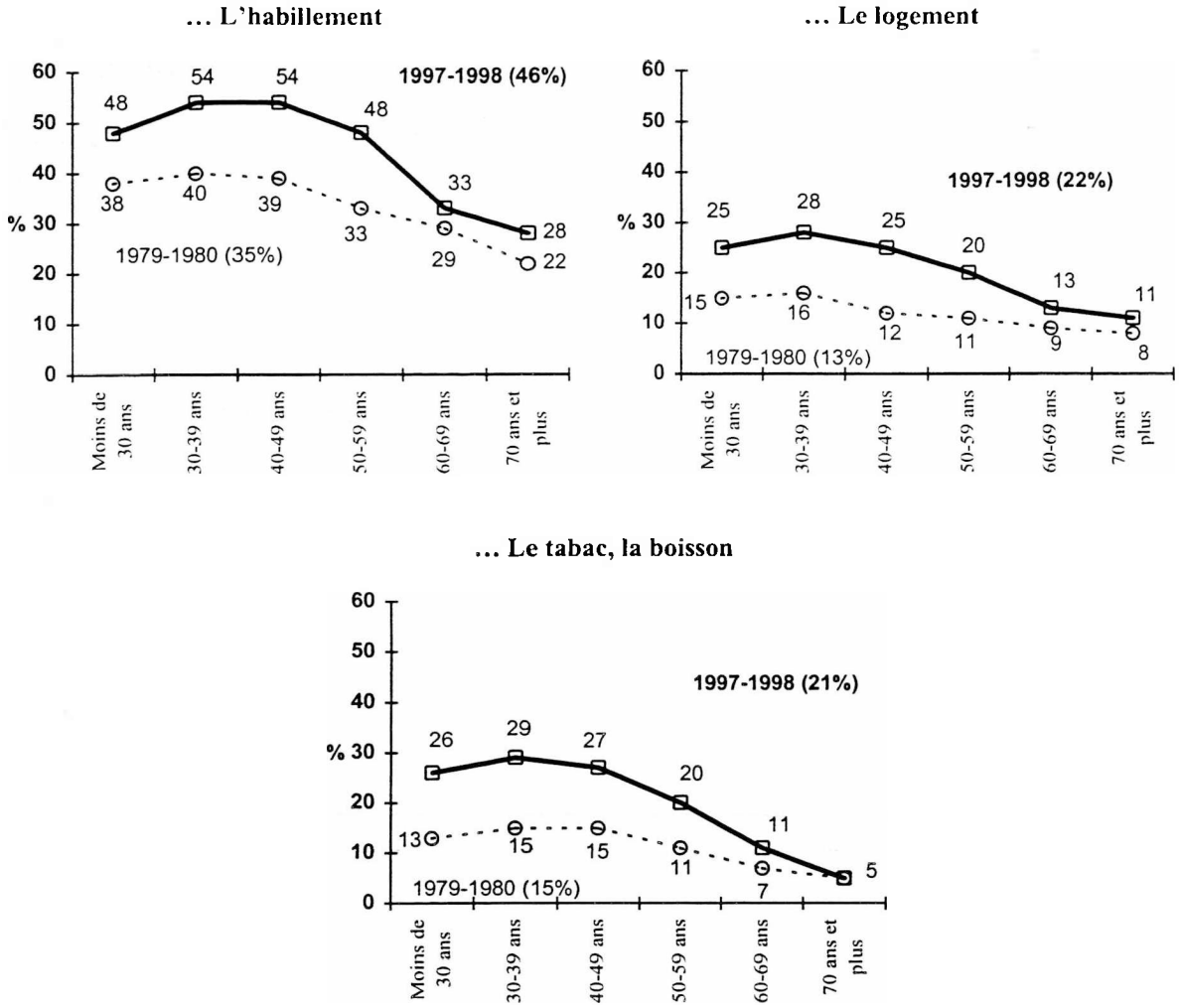
Le pourcentage d'individus déclarant s'imposer régulièrement des restrictions sur ...



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

Graphique 20

Le pourcentage d'individus déclarant s'imposer régulièrement des restrictions sur ...



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

Autrement dit, les modifications intervenues dans la « perméabilité » des seniors à la conjoncture n'ont pas affecté leur conception de leur propre avenir, ni leur sentiment de restrictions, qui reste inférieur à la moyenne. On peut simplement se demander si l'immersion accrue des seniors dans la société ne conduira pas, à l'avenir, à une uniformisation plus grande des restrictions ressenties dans chaque classe d'âge.

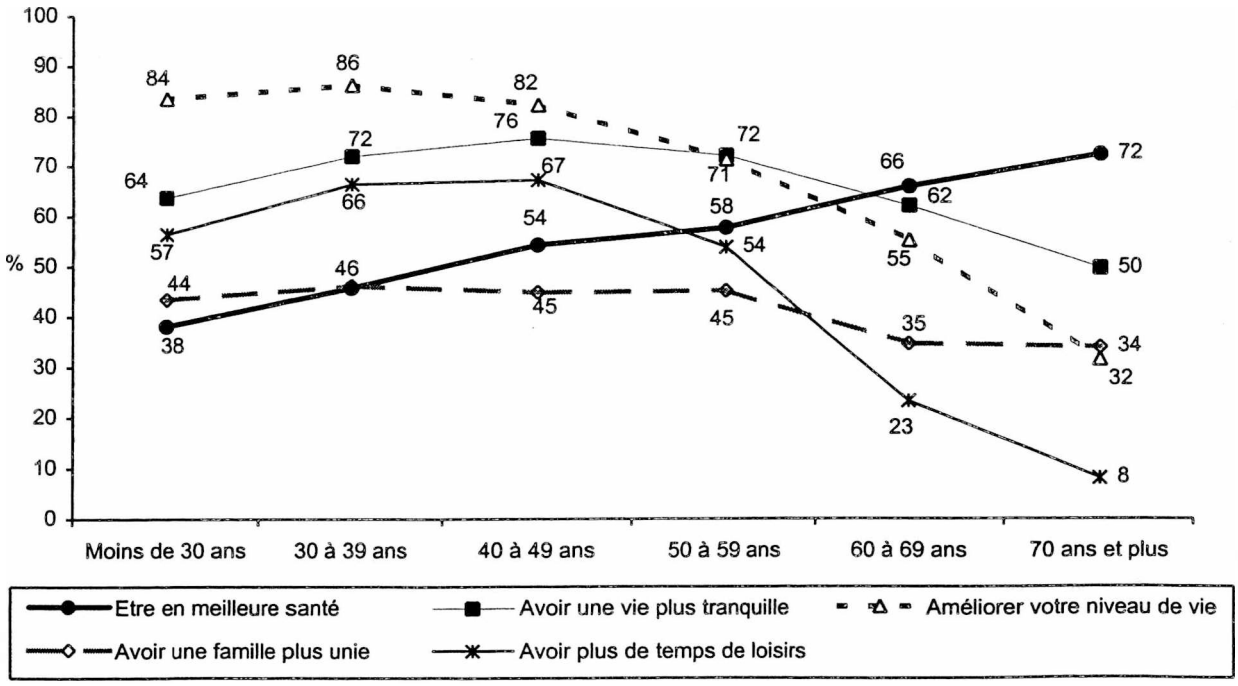
II - Les changements ont été moins rapides en matière de préoccupations de santé

Ce n'est un secret pour personne : avec l'âge, les préoccupations de santé s'accroissent. Une étude réalisée par le CREDOC –dont les données ne permettent cependant pas un suivi temporel– mettait en évidence en 1996 qu'un seul « objectif de vie », parmi une liste de dix sujets différents, augmentait avec l'âge[21] : **être en meilleure santé** (Graphique 21).

Cette préoccupation occupait alors l'esprit de 38% des individus de moins de 30 ans, contre 72% des personnes de plus de 70 ans. **La santé apparaît même comme la première motivation chez les plus âgés des Français**, loin devant les objectifs que sont : « avoir une vie plus tranquille » ou « améliorer son niveau de vie ». Cette préoccupation prend d'ailleurs la première place dès l'âge de 60 ans.

Graphique 21

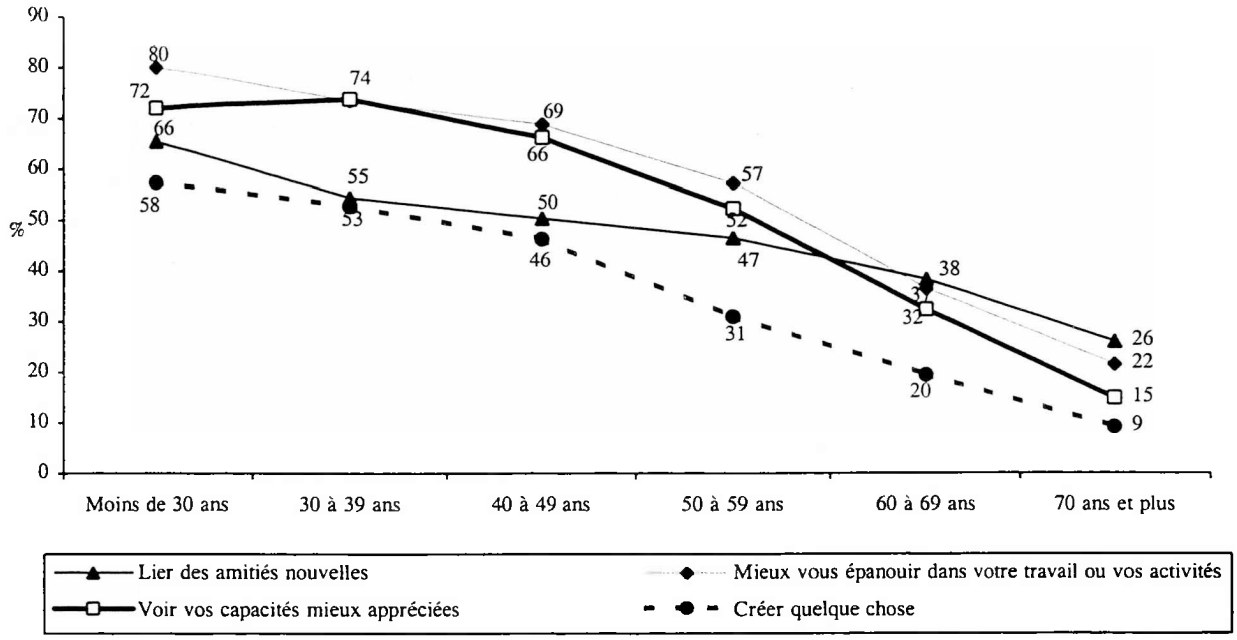
Les objectifs actuels, selon l'âge
(Juin 1996)



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », juin 1996

[21] Voir *« Une grille de mesure des motivations dans une enquête grand public »*, **F. Berthuit**, Cahier de Recherche, CREDOC, n° 102, Septembre 1997.

Les objectifs actuels, selon l'âge (suite)



Source : CREDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », juin 1996

Exemple de lecture : 38% des moins de 30 ans citent « être en meilleure santé » comme objectif personnel actuel, contre 66% des 60-69 ans et 72% des plus de 70 ans.

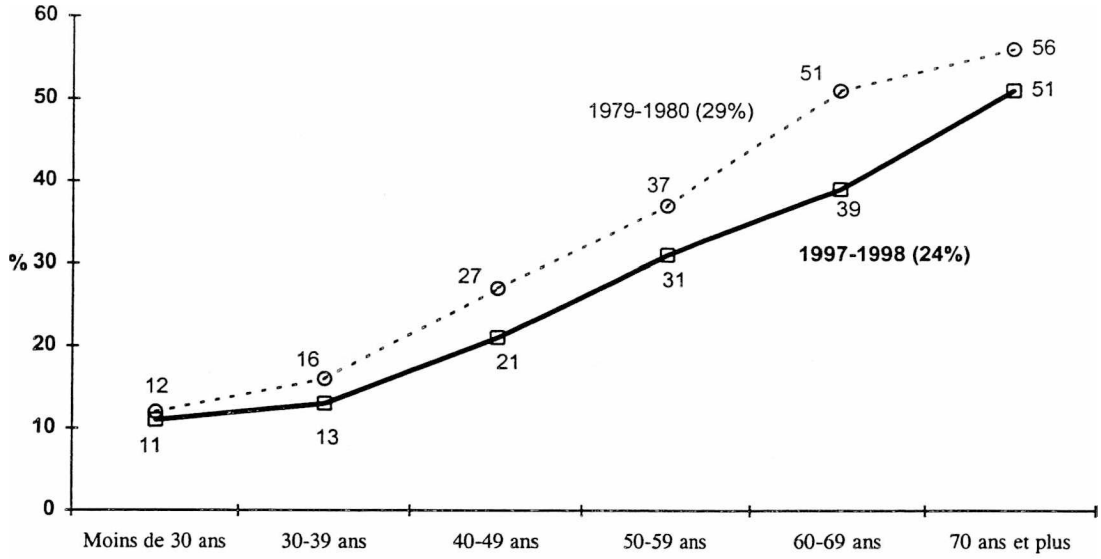
On peut faire l'hypothèse que cette préoccupation, directement liée à un effet d'âge, variera peu chez les seniors à l'avenir : la santé est un bien dont on goûte le prix au fur et à mesure que l'on vieillit. Il reste qu'on peut observer sur ce sujet, depuis 1979, une double inflexion dans les attitudes des plus de 50 ans : une diminution de leur insatisfaction globale à l'égard de leur propre état de santé ; mais aussi un accroissement -encore plus net chez les jeunes- des maux dits « de la vie courante » (maux de tête, mal au dos, insomnies).

☞ *Une diminution sensible, chez les seniors, de l'insatisfaction concernant leur état de santé*

Utilisant ici une enquête d'opinion, nous ne disposons pas de données « objectives » permettant de mesurer une éventuelle amélioration, depuis 20 ans, de l'état de santé des seniors.

Toujours est-il que, pour autant que cette question puisse être ici utilisée comme indicateur[22], le nombre de Français qui déclarent être atteints « d'un handicap, d'une infirmité ou d'une maladie chronique qui continuera à les affecter dans l'avenir » a diminué en 18 ans, passant de 29% en 1980 à 24% en 1998. Cette amélioration est plus nette à partir de 50 ans et a surtout touché les individus de 60 à 70 ans (-12 points dans la période, contre – 5 points en moyenne, cf. Graphique 22).

Graphique 22
Le pourcentage d'individus déclarant souffrir d'une infirmité physique, d'un handicap ou d'une maladie chronique[23], en fonction de l'âge



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Mais encore plus significative est l'évolution des jugements portés par chacun sur son propre état de santé. Ainsi les individus qui se déclarent insatisfaits de leur état de santé, par comparaison aux personnes de leur âge, sont moins nombreux en 1997-1998 (11%) qu'il y a vingt ans (15%).

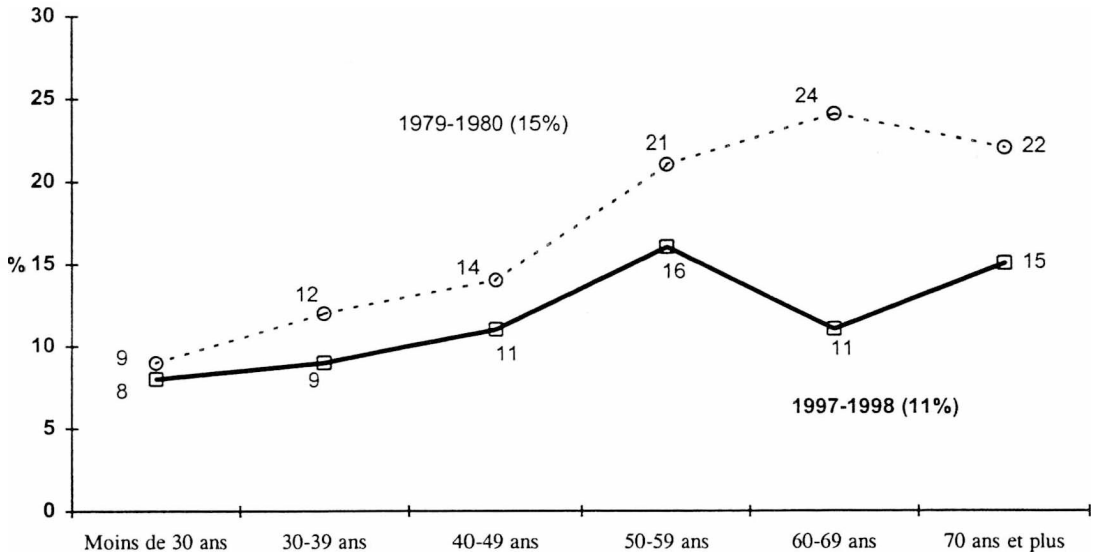
Or, **cette diminution est particulièrement nette chez les seniors** (Graphique 23) : les insatisfaits de leur état de santé représentent aujourd'hui seulement 16% des 50-60 ans (- 5 points en 18 ans), 11% des 60-70 ans (- 13 points) et 15% des 70 ans et plus (- 7 points).

---

[22] La question mesure, en effet, à la fois l'existence d'un handicap ou d'une maladie chronique et un jugement porté sur la durée présumée de cette affection. Elle inclut donc de facto un effet d'âge d'autant plus fort que, précisément, l'individu est âgé.

[23] Le libellé exact de la question est : « *Souffrez-vous d'une infirmité physique, d'un handicap ou d'une maladie chronique qui continuera à vous affecter dans l'avenir ?* ».

Graphique 23
Le pourcentage d'individus estimant que leur état de santé n'est pas satisfaisant par rapport aux personnes de leur âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

Autrement dit, malgré l'existence de maladies ou de handicaps déclarés plus nombreux quand l'âge augmente (cf. Graphique 22 ci-dessus), on est maintenant quasiment autant satisfait de son état physique à 60 ans qu'à 40, si l'on veut bien prendre comme référence les personnes de son âge. Cela traduit certainement la croissance, chez une partie des seniors, **d'un sentiment général de mieux-être physique**, comparé à l'état d'esprit qui était le leur il y a quelques années.

☞*Maux de tête et nervosité pour les jeunes, insomnies pour les vieux*

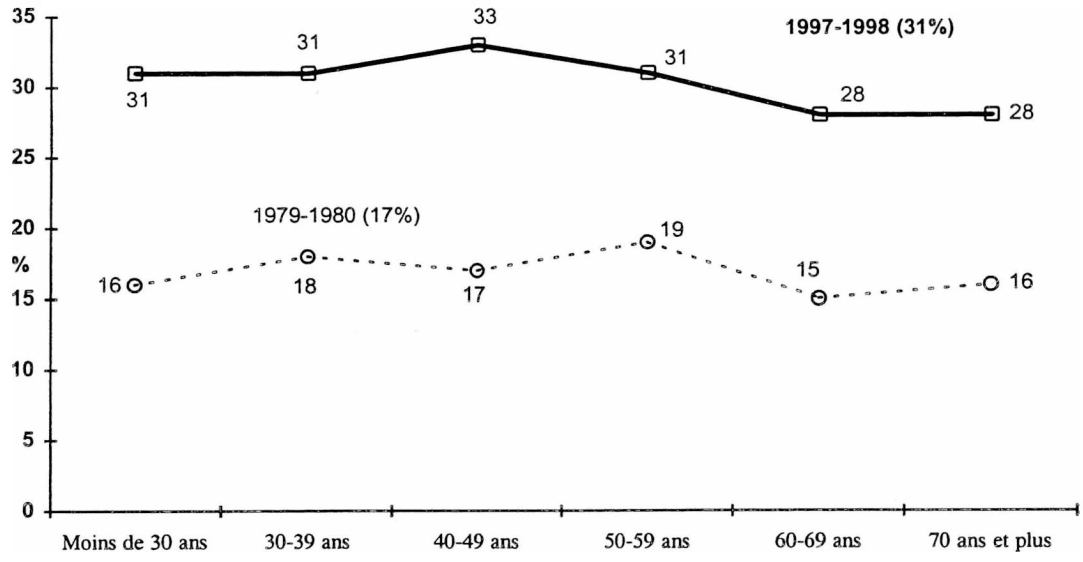
Est-ce contradictoire ? Ou ceci reflète-t-il, paradoxalement, le mieux-être relatif d'une partie des seniors qui, moins profondément touchés par des maladies graves, verraient concurremment s'accroître les petits maux « courants » de société ? Ne serait-ce pas là le signe de leur immersion grandissante dans une société davantage en mal-être psychologique que physique ?

Toujours est-il que si handicaps et maladies chroniques sont ressentis avec moins d'acuité aujourd'hui qu'hier, la situation est autre lorsqu'on s'intéresse aux maux de la vie courante : maux de tête ou migraines, mal au dos, nervosité, état dépressif ou insomnies.

Ainsi, si l'on se réfère à l'indicateur synthétique comptabilisant le nombre de maux déclarés, 17% des Français se plaignaient d'au moins trois maux sur cinq à la fin des années 1970. Cette proportion s'est, depuis, sensiblement accrue puisqu'elle s'élève désormais à 31%. **Les seniors ont suivi le mouvement général et se plaignent beaucoup plus qu'avant de ces gênes physiques ou psychologiques** (Graphique 24) : simplement, la croissance a été un peu moins forte chez eux qu'en moyenne (+ 12 points chez les 70 ans et plus, + 13 points chez les 60-70 ans, + 12 points chez les 50-60 ans, contre + 14 points en moyenne et + 15 chez les moins de 30 ans).

Graphique 24

Le pourcentage d'individus déclarant souffrir d'au moins trois maux[24], selon l'âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

Ainsi, en dehors des longues maladies ou infirmités, les Français se plaignent plus qu'il y a dix ans de souffrir de maux de tête aussi bien que de maux de dos, de nervosité ou d'insomnies (Graphique 25). Souvent pointé du doigt comme le mal de la vie moderne, le mal au dos arrive en tête des gênes de la vie quotidienne : il affecte 48% de nos concitoyens et c'est lui qui a crû le plus rapidement dans la période (+ 19 points) et ce, dans des proportions assez similaires dans les différentes classes d'âge.

[24] Parmi les suivants : maux de tête ou migraines, mal au dos, nervosité, état dépressif, insomnies.

La nature des liens entre l'âge et ces divers maux n'a pas vraiment changé dans la période : les maux de tête et la nervosité ont tendance à être relativement moins évoqués par les seniors, tandis que l'insomnie tend à l'être davantage.

Mais l'analyse de l'évolution, entre 1979 et 1998, des maux ressentis montre bien à la fois l'immersion plus forte des seniors dans un mal-être sociétal grandissant, mais aussi une évolution moindre chez eux que dans les autres groupes d'âge :

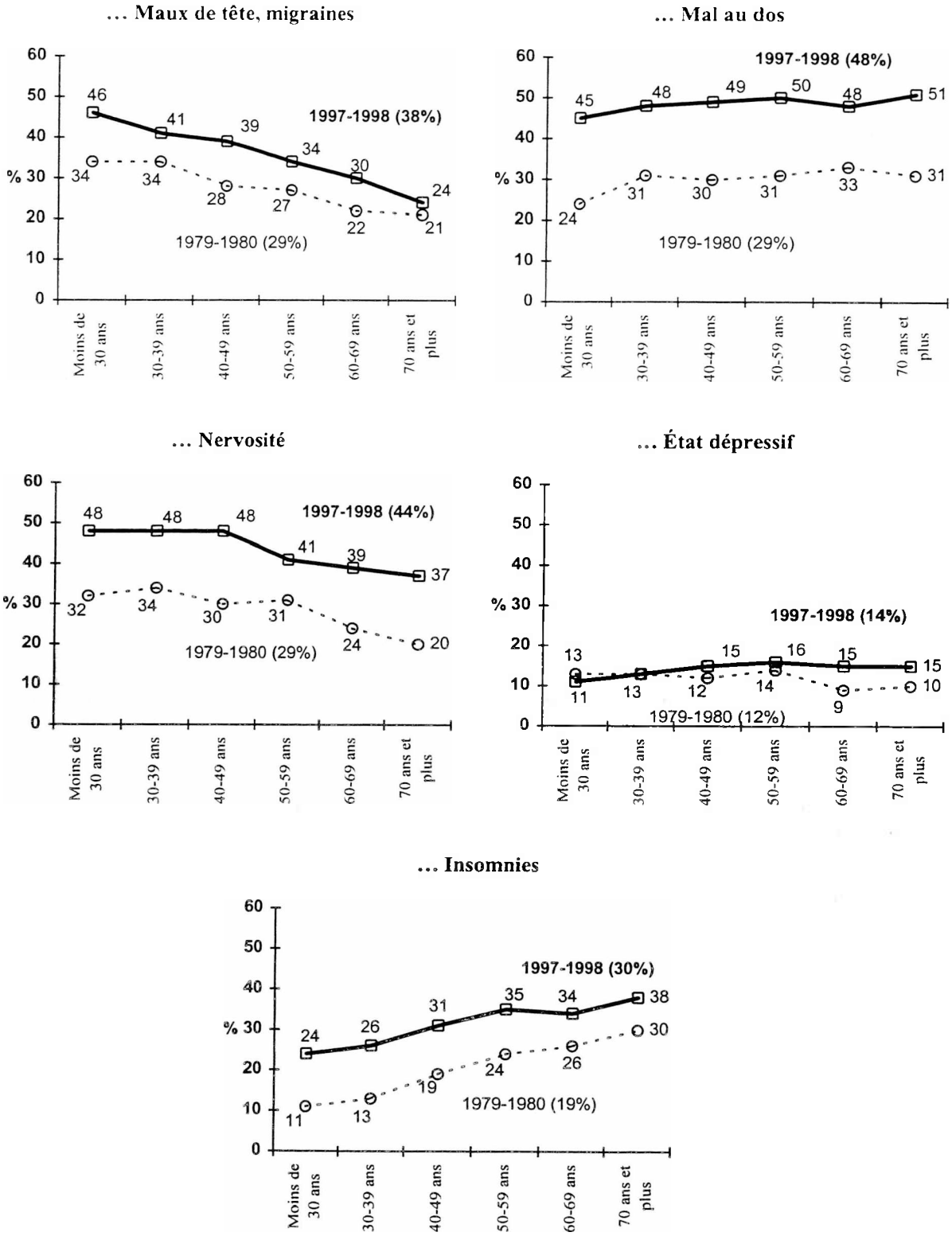
* La croissance de la nervosité et du mal de dos a été quasiment la même dans toutes les catégories.

* En matière d'insomnies et de maux de tête, l'augmentation ayant touché les seniors est inférieure à la moyenne (par exemple + 8 points au-delà de 60 ans pour les insomnies, contre + 13 points en dessous de 40 ans).

* Enfin, le fait de souffrir d'état dépressif a crû surtout chez les seniors, au-delà de 60 ans (+ 5 à 6 points, contre + 2 en moyenne).

Graphique 25

Le pourcentage d'individus déclarant souffrir, au cours des quatre dernières semaines, de ...



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

III – Un élément relativement stable : le traditionalisme des seniors en matière de moeurs

Les seniors semblent donc avoir, ces vingt dernières années, évolué sensiblement sur trois aspects importants : en matière d'épargne et d'équipements de biens de consommation, surtout ceux favorisant l'autonomie, en matière de sociabilité (vie associative, réceptions à domicile), en terme d'ouverture à la conjoncture, signe d'une plus grande immersion dans les mouvements traversant le corps social. Ainsi peut-on dire, au risque de caricaturer quelque peu l'analyse, que frilosité et conservatisme ne sont plus, aujourd'hui, l'apanage des seniors. Ces évolutions se sont conjointement accompagnées d'un autre changement, à vrai dire un peu moins marqué car les préoccupations des seniors en matière de santé sont toujours très élevées ; mais celles-ci se sont, dirons-nous, atténuées grâce au développement d'un sentiment général de mieux-être physique au-delà de 60 ans.

Face à ces variations, il reste un domaine d'opinions, un sujet sur lequel cette classe d'âge apparaît avoir finalement encore peu varié ; il s'agit là, en tout état de cause, d'un sujet qui continue à caractériser les plus âgés des Français : cela concerne leur traditionalisme en matière de moeurs (famille, mariage, travail féminin).

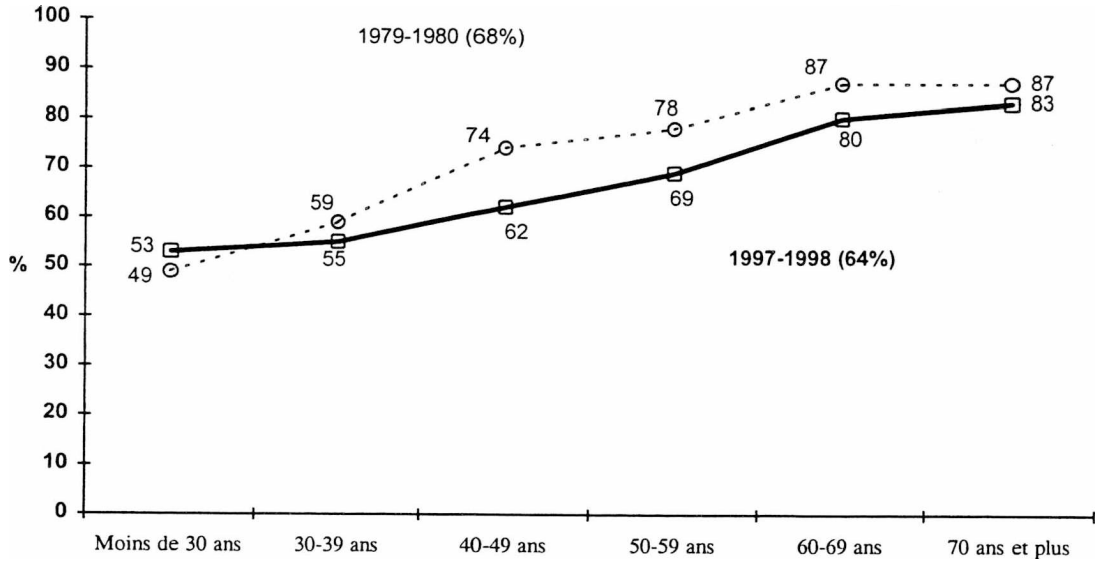
☞ *La famille reste une valeur forte des seniors, une de leurs valeurs les plus caractéristiques*

Plus on est âgé et plus l'attachement à la famille est fort. C'était déjà le cas il y a 20 ans ; **ça l'est presque tout autant aujourd'hui** (Graphique 26) : 53% des moins de 30 ans considèrent que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu, contre 62% des individus dans la quarantaine, 69% des 50-60 ans, 80% des 60-70 ans et 83% des personnes de 70 ans et plus. On verra d'ailleurs, au chapitre suivant, qu'il y a bien, sur ce sujet, un fort effet de l'âge (i.e. du vieillissement).

Une modification sensible est cependant intervenue dans la période : un recul de l'attachement à la famille chez les quadra et les quinquagénaires.

Graphique 26

Le pourcentage d'individus estimant que « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu », par âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

☞ *Pour les seniors, le mariage reste avant tout une union indissoluble*

Le traditionalisme relatif des seniors réapparaît aussi dans les opinions affichées en matière de mariage, et notamment en ce qui concerne l'indissolubilité des liens de cette union. Certes, il y a bien eu sur ce sujet des évolutions d'opinions depuis 20 ans, mais là encore il n'apparaît pas de variations du sens même accordé par les seniors à cette « institution » : au-delà de 50 ans, l'idée d'une dissolution du mariage par « simple » accord de deux conjoints est toujours minoritaire. Cette opinion concerne ainsi 36% des 50-60 ans, 25% des 60-70 ans et 18% des plus de 70 ans (Graphique 27).

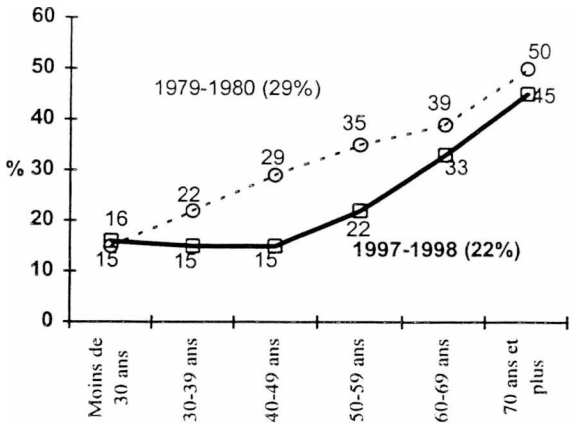
Il n'empêche qu'en 20 ans, les Français pris dans leur ensemble sont devenus plus modernistes sur ce sujet : alors qu'à la fin des années 70, les diverses opinions sur la nature du lien induit par le mariage partageaient la population en trois parties quasi-égales, les poids respectifs de chaque groupe ont changé ; en particulier, 32% des Français admettaient la dissolubilité du mariage par simple accord des époux ; cela concerne maintenant 40% de la population. A l'inverse, alors que 29% de la population considéraient que le lien était scellé *ad vitam aeternam*, cela ne concerne plus aujourd'hui que 22% des Français. Autrement dit, l'indissolubilité du mariage a perdu du terrain au profit d'une vision où le divorce peut aisément intervenir si mari et femme le souhaitent. La réforme sur le divorce de 1975 est assez bien entrée dans les mœurs de ce point de vue-là.

Mais, c'est surtout chez les quadra et les quinquagénaires que les deux opinions antinomiques ont évolué avec le plus d'amplitude. Ainsi, alors que pratiquement un Français sur deux âgé de moins de 50 ans pense maintenant « que le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties », **la limite des 50 ans (celle qui définit ici les seniors) est devenue le palier à partir duquel le traditionalisme s'affirme continûment avec l'âge**[25] (Graphique 27).

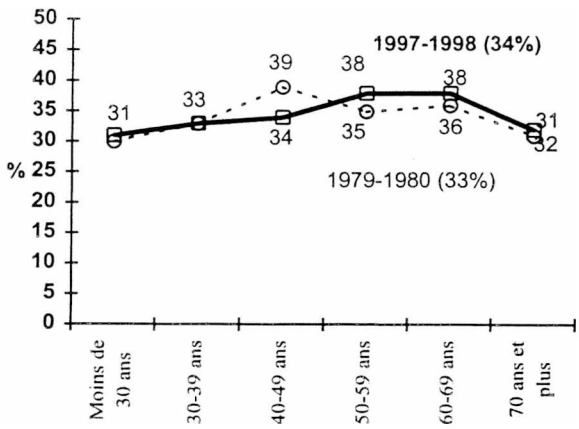
Graphique 27

Le pourcentage d'individus estimant que le mariage est ...

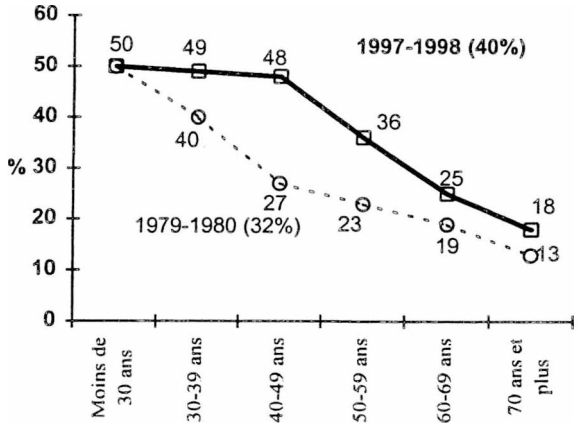
... Une union indissoluble



... Une union qui peut être dissoute dans des cas très graves



... Une union qui peut être dissoute par simple accord des deux parties



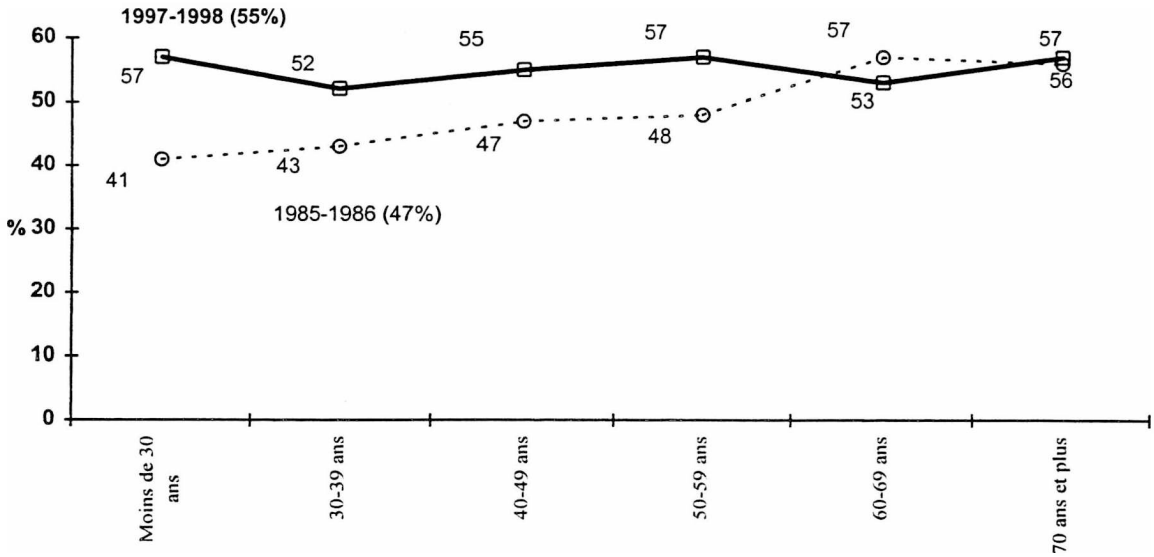
Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

[25] **G.Hatchuel, J.-P. Loisel**, « *L'espace des opinions des français : 19 ans d'observations* », Cahier de Recherche du CREDOC, n°122, Septembre 1998.

Signalons cependant que cette évolution de la conception du mariage ne concerne pas vraiment la profondeur du sens que les Français donnent à cet engagement ; elle touche plutôt le jugement porté sur la « durée » et « l'irréversibilité » des liens ainsi créés : l'idée même que le mariage correspond à **un engagement profond** est, en effet, une opinion qui s'est diffusée en 12 ans (Graphique 28). Ainsi, 55% de la population mettent aujourd'hui en avant cette raison d'explication du mariage (contre 47% en 1985-1986)[26]. A vrai dire, les plus de 60 ans n'ont, depuis 12 ans, en rien modifié leur avis sur cette question ; les évolutions proviennent des classes d'âge plus jeunes.

Graphique 28

Le pourcentage d'individus mettant en avant comme raison principale du mariage : « se marier correspond à un engagement profond »



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

☞ *C'est en matière d'activité professionnelle des femmes que les attitudes des seniors ont commencé à évoluer le plus significativement*

Enfin, c'est peut-être dans le domaine du travail féminin que les opinions affichées par les seniors en matière de mœurs ont le plus évolué : les variations sont, en particulier, assez nettes chez les quinquagénaires ; elles sont moindres au-delà de 60 ans.

---

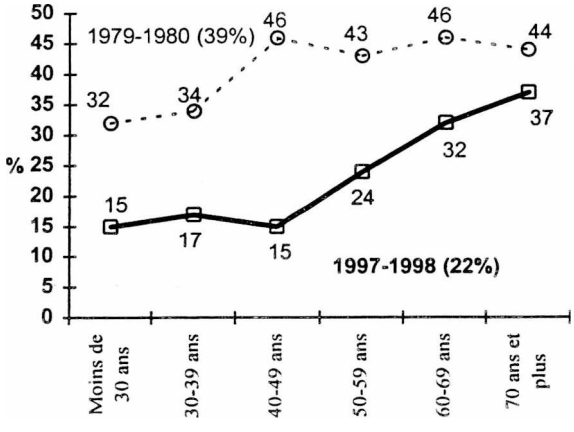
[26] Le libellé de la question est le suivant : *« A votre avis, pour quelle raison principale un couple se marie-t-il le plus souvent ? - 1. C'est plus facile de vivre ensemble quand on est marié* (11% des réponses en 1997-98, 15% en 85-86) - *2. Se marier correspond à un engagement profond* (55% en 97-98, 47% en 85-86) - *3. C'est l'intérêt de l'enfant* (26% en 97-98, 28% en 85-86) - *4. La pression des familles va dans ce sens* (8% en 97-98, 10% en 85-86) ».

Ainsi, l'idée que les femmes doivent travailler « dans tous les cas où elles le désirent » est une opinion qui, en 20 ans, s'est largement diffusée dans tous les groupes de population ; partagée par 31% des Français en 1979, elle l'est maintenant par une majorité (54%). Cette évolution n'a cependant pas effacé les effets d'âge existant sur cette question : les partisans du « libre » travail des femmes représentent 69% des moins de 30 ans, contre 50% des quinquagénaires, 36% des 60-70 ans et 29% des 70 ans et plus (Graphique 29). Il reste que ce n'est plus, schématiquement, la barre des 40 ans qui sépare, sur ce sujet, les modernistes des traditionalistes, mais celle des 50 ans. Cette évolution, nous allons le voir au chapitre suivant, est due à un effet de génération. Elle est donc appelée à se poursuivre.

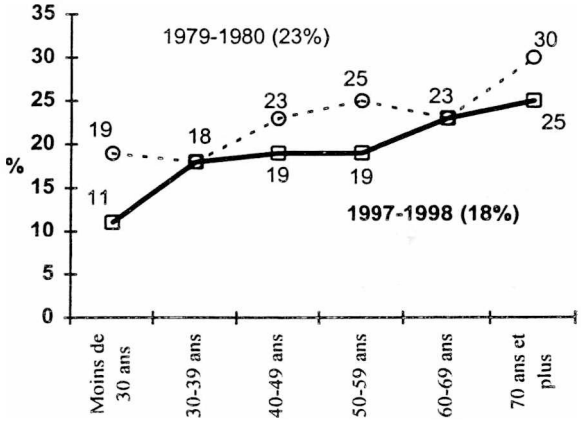
Graphique 29

Opinions sur le travail des femmes : les femmes ...

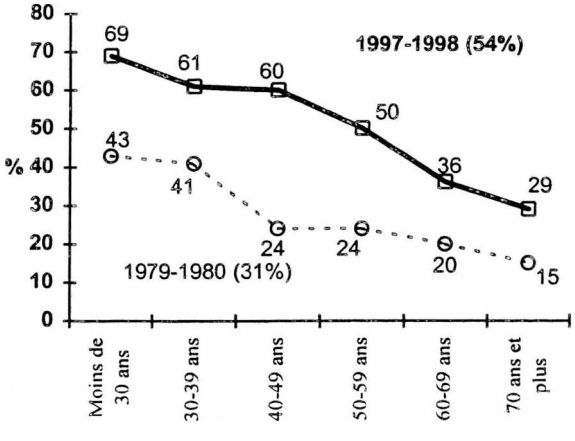
... ne devraient jamais travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge



... ne devraient travailler que si la famille ne peut vivre avec un seul salaire



... devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

Toujours est-il qu'au-delà de 60 ans, une idée domine encore : celle que les femmes ne devraient pas travailler lorsqu'elles ont des enfants en bas âge ou qu'elles ne peuvent le faire que si vraiment des raisons économiques les y obligent. Ces deux conceptions cumulées recueillent 55% des avis des 60-70 ans et 62% de ceux des personnes de 70 ans et plus (Graphique 29).

Au total, l'analyse de l'indicateur de « traditionalisme/modernisme » élaboré par le CREDOC[27] confirme le double constat mis en évidence :

* Le traditionalisme en matière de mœurs croît toujours assez sensiblement avec l'âge, surtout à partir de 60 ans (Graphique 30). Parallèlement, le modernisme décroît systématiquement quand l'âge s'élève (Graphique 31). Ainsi trouve-t-on 24% de modernistes chez les moins de 30 ans, 19% chez les 40-50 ans, 11% chez les quinquagénaires, 4% chez les 60-70 ans et 1% au-delà de 70 ans. **Le traditionalisme en matière de mœurs caractérise donc encore les seniors aujourd'hui.**

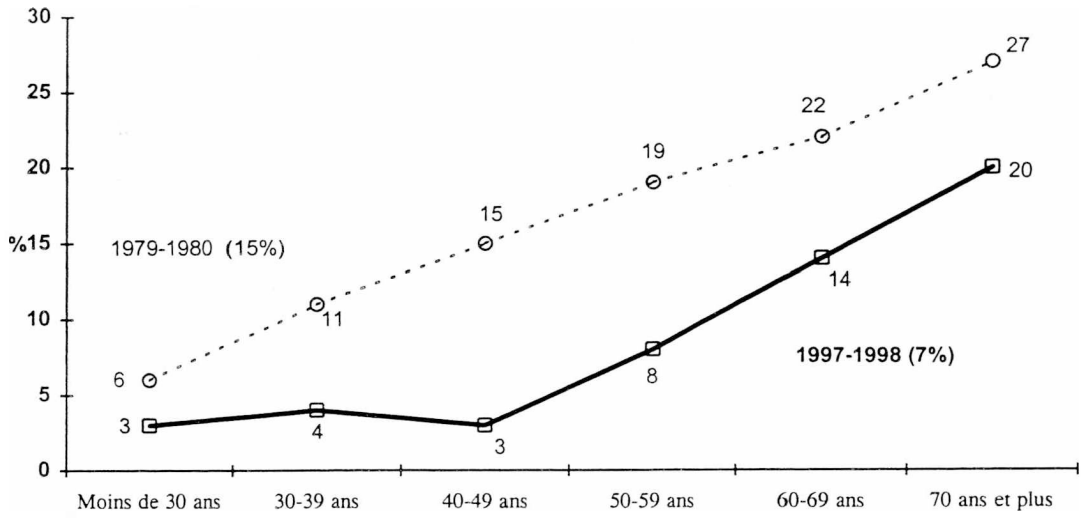
* Les différences catégorielles ont commencé sur ces sujets à s'atténuer, en même temps que le modernisme s'accroissait dans la société française –ou, plus net encore, que le traditionalisme reculait-. Ainsi, alors que les traditionalistes représentaient 15% de la population en 1980, ce courant s'est réduit au fil des années jusqu'à ne constituer que 7% de la population aujourd'hui. Ce recul a pour l'instant surtout affecté les quadragénaires, mais il a aussi touché les seniors (11 points de moins de traditionalistes chez les 50-59 ans, 8 points de moins chez les 60-69 ans, 7 points de moins chez les 70 ans et plus, cf. Graphique 30).

---

[27] Sont qualifiés de « modernistes » les individus qui déclarent **simultanément** que *« la famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien et détendu »*, que « *le mariage peut être dissout par simple accord des deux parties* » et que « *les femmes devraient toujours travailler, ou travailler dans tous les cas où elles le désirent* ».
Sont qualifiés de « traditionalistes » les individus qui pensent **à la fois** que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu, que le mariage est une union indissoluble et que « les femmes ne devraient jamais travailler » ou « ne le devraient jamais lorsqu'elles ont des enfants en bas âge ».
Les deux pôles qualifés de « modernistes » ou « traditionalistes » doivent être appréciés comme les noyaux « durs », une épure, pourrait-on dire, de chaque groupe de population ayant une représentation extrême du rôle de la famille, soit traditionnelle, soit moderne. En effet, on constate que le nombre de Français appartenant à chacun de ces pôles très typés (réponses cumulées à trois questions différentes) ne dépasse pas, dans les deux cas, les 15% de la population. La majeure partie des Français adoptent donc des positions « intermédiaires ».

Graphique 30

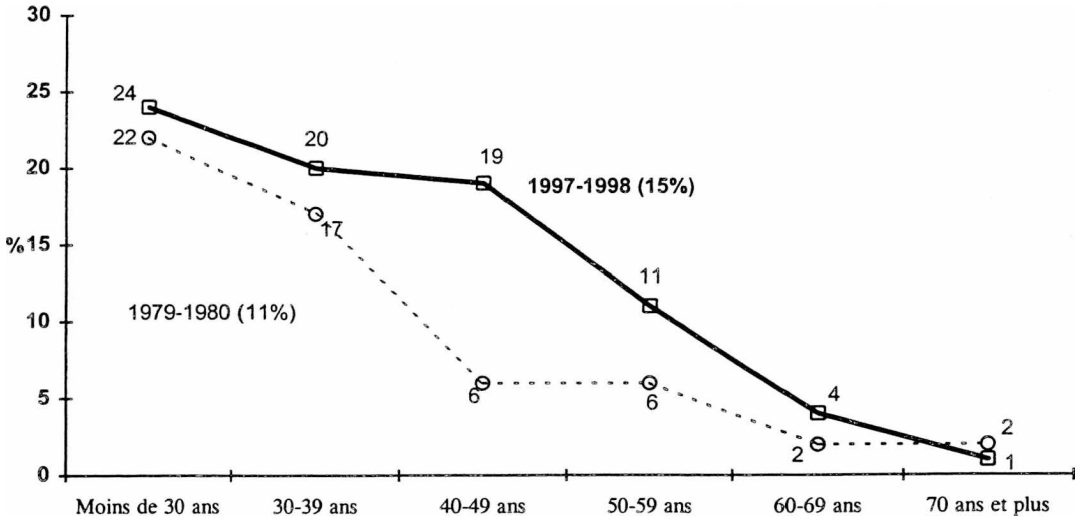
Proportion de traditionalistes en matière de mœurs[28], selon l'âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

Graphique 31

Proportion de modernistes en matière de mœurs, selon l'âge



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

Cela laisse supposer que l'accroissement du modernisme, particulièrement net chez les 40-49 ans, va commencer, dans les années à venir, à toucher davantage les seniors, tout simplement par le jeu du renouvellement des générations. L'éclairage apporté par le chapitre suivant permet d'ailleurs de le confirmer.

[28] Se référer à la note de la page précédente.

En conclusion

Le tableau suivant propose un récapitulatif des principales variations intervenues chez les seniors ces dernières années, hors ressources financières. Ces changements marquent, à vrai dire, l'avènement d'un groupe moins frileux, plus autonome et bien davantage immergé dans la société que ne l'étaient les seniors il y a 20 ans.

Les principales variations intervenues chez les seniors, ces dernières années[29]

A – Diffusion de biens patrimoniaux variés

- Accession à la propriété
- Diffusion des produits d'assurance-vie

B – Diffusion de biens d'équipements domestiques ou de comportements de consommation favorisant l'autonomie

- Diffusion de la télévision, du magnétoscope, du lave-vaisselle…
- Diffusion de la voiture
- Accroissement du taux de départ en vacances

C – Une sociabilité de proximité grandissante

- Montée des adhésions aux associations culturelles ou de loisirs
- Montée des réceptions hebdomadaires à domicile

D – Une sensibilité nettement accrue à la conjoncture

- Montée du désir de réformer radicalement la société
- Perméabilité à la situation des « autres »
- Moindre singularité en matière d'inquiétudes

E – Un sentiment de mieux-être en matière de santé, même si ce type de préoccupations reste encore prépondérant.

Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

[29] Sur l'évolution de la situation financière des seniors, voir : *« Le pouvoir et le rôle économique des plus de 50 ans. Etat des lieux, chiffres clés et enjeux prospectifs »*, Etude du CREDOC pour l'ILC-France, déjà citée.

Il reste que les changements intervenus en deux décennies dans ce groupe de population **ont bien davantage touché les 60-69 ans** que les plus de 70 ans. La vieillesse semble, en quelque sorte, s'être déplacée : c'est aujourd'hui autour des 72-73 ans que se situent, pour beaucoup des opinions analysées, les principales ruptures. De fait, sur bien des sujets, les 60-70 ans sont maintenant plus proches de l'ensemble de la population que des plus de 70 ans. En particulier, ces derniers restent encore, en partie, moins bien équipés, en moins bonne santé et davantage isolés que les autres groupes de population (Tableau 4).

Nous reviendrons, au chapitre III, sur les différences existant à l'intérieur même du groupe des seniors.

Tableau 4

Des écarts importants entre les 60-69 ans et les 70 ans et plus (début 1998)

(En %)

% d'individus :	60-69 ans	70 ans et plus	Ensemble de la population française
. N'allant jamais au cinéma	61	**81**	41
. Disposant d'un micro-ordinateur	10	**1**	23
. Ne disposant pas de voiture	20	**47**	21
. Pas partis en vacances dans l'année	34	**59**	37
. Vivant seuls	35	**57**	37
. Déclarant souffrir d'un handicap, d'une infirmité ou d'une maladie grave	39	**52**	24
. Disposant, dans leur foyer, de moins de 6000 F./mois	19	**30**	17

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1998.

Chapitre II - Les changements d'opinions ou de comportements : affaire d'âge ou de génération ?

Le chapitre I a donc permis de mettre en évidence les changements intervenus chez les seniors ces dernières années et, par opposition, les sujets sur lesquels peu de variations ont été enregistrées.

Les variations présentées sont relativement fortes. Elles sont, pour une bonne part, liées à un considérable effet de période ou plutôt à la conséquence de l'extraordinaire dynamique économique des Trente Glorieuses. En ce sens, si le hasard de l'année de naissance marque la destinée des générations, l'on peut dire que les individus nés dans les années 35-55 ont eu un destin collectif exceptionnel.

Il reste qu'on peut tenter d'apprécier, dans les évolutions intervenues, si celles-ci sont liées à un effet d'âge, de génération ou de période. Certes, quand l'évolution a été très rapide, poussée par un fort effet de période, les modifications qui se sont produites sont souvent venues « balayer » en quelque sorte, comme une lame de fond, les autres déterminants socio-démographiques, masquant de fait tout effet éventuel de cohorte ou de vieillissement. Mais nous avons tout de même tenté d'apprécier, dans les évolutions intervenues, celles que l'on pouvait mettre en évidence comme étant clairement liées à des effets d'âge ou de génération, c'est-à-dire celles qui ont la particularité d'être de véritables révélateurs de changements de comportement. Toutes ne figurent pas ici puisque, lorsqu'elles se sont accompagnées de forts effets de période, il est difficile de les identifier. Nous n'analyserons donc ci-après que les variables qui ont été marquées par des effets, clairement identifiables, d'âge ou de génération, voire par une combinaison de ces effets.

A - Quelques éléments de définition

A.1 Effets d'âge, de génération et de période

Lorsqu'un phénomène (une pratique, une opinion ...) présente des différences selon l'âge et évolue dans le temps, on est toujours tenté de s'interroger sur les effets réels de la période, de l'âge et de la génération.

L'**effet de période** fait référence au contexte dans lequel on vit. Il mesure l'impact de la conjoncture ou des évolutions structurelles sur les comportements et les opinions.

L'**effet d'âge** (ou de vieillissement) est « endogène » à chacun d'entre nous. Il prend en compte une double influence du temps : sur nos capacités physiques et intellectuelles, donc sur nos attitudes et sur nos opinions, mais aussi sur le cycle de vie, et d'une certaine manière sur le rôle social perçu par autrui ou que nous exerçons à un moment donné. De fait, les grilles d'analyse et de perceptions changent selon que l'on est étudiant, jeune actif, marié, parent de jeunes enfants ou retraité et ce, dans la mesure même où les responsabilités et les centres d'intérêt diffèrent. Il n'est pas neutre que le concept de « cycle de vie » ait existé et existe dans les analyses sociologiques : il résume bien le fait que, statistiquement, nous sommes pris dans un cycle qui va de l'enfance à la vieillesse en passant toujours par des étapes bien identifiées.

Enfin, l'**effet de génération (ou cohorte)** renvoie à l'influence du « marquage culturel » dont nous sommes sujets, du fait d'avoir tel âge à telle époque, et plus spécifiquement d'avoir vécu nos années d'enfance, d'adolescence et de jeune adulte à une période particulière. C'est un effet à la fois « endogène » (les marquages successifs se sédimentent, on ne peut revenir sur le passé) et « exogène » (ce sont les interactions avec l'environnement qui conditionnent les marquages)[30].

A.2 Eléments sur la méthode et sur les choix méthodologiques

Même si Alfred de Musset dans « Confessions d'un enfant du siècle » écrivait, au début des années 1800 : « *Pendant les guerres de l'Empire, tandis que les maris et les frères étaient en Allemagne, les mères inquiètes avaient mis au monde une génération ardente, pâle et nerveuse* », l'intérêt porté à la question de la problématisation des effets d'âge, de génération et de période et de leur décomposition reste relativement récent. Il y a, certes, eu un début de réflexion en 1928 chez le sociologue Karl Mannheim[31], qui soulignait que l'analyse de la génération pouvait constituer un révélateur parmi les plus intéressants de l'évolution de la structure sociale considérée comme un champ de relations mutuelles temporellement constituées. Cependant, il a fallu attendre les travaux de K.O. Mason, W.M. Mason, H.H. Winsborough et W.H. Pool[32] en 1973 pour qu'une première formalisation économétrique

---

[30] Ce paragraphe est directement inspiré de **F. Berthuit, G. Hatchuel, J.-P. Loisel,** « *Les inquiétudes des Français ou l'évolution des craintes de 1982 à 1996* », CREDOC, Cahier de Recherche n°107, Octobre 1997

[31] **K. Mannheim,** « *Le problème des générations* », 1928.

[32] **K.-O. Mason, W.-M. Mason, H.-H. Winsborough et W.-H. Pool,** « *Some methodological issues in cohort analysis of archival data, American Sociological Review* », 38, pp 242-258.

apparaisse[33]. Ils ont proposé un modèle Age-Période-Génération (APG) de séparation des différents effets sur une variable Y de la forme :

$$APG\begin{cases} Y_{\alpha\pi\nu} = \nu + a_\alpha + p_\pi + c_\kappa \\ \sum_\alpha a_\alpha = \sum_\pi p_\pi = \sum_\kappa c_\kappa = 0 \end{cases}$$

Où

- $Y_{\alpha\pi\kappa}$ est le comportement estimé,
- v est une constante du modèle.
- a_α les paramètres relatifs aux classes d'âge.
- p_π les paramètres relatifs à la période.
- c_κ les paramètres relatifs aux générations

Cette approche n'est pas très éloignée d'une analyse classique de variance lorsque la variable Y est continue, ou d'un modèle Logit lorsque Y est dichotomique. Ces options ont été testées ici, mais les résultats ont été assez décevants. Rappelons que la séparation des effets purs en la matière est artefactuelle, et qu'entre la netteté de la modélisation économétrique et l'aspérité des bases de données, il existe des abîmes parfois inconciliables. En outre, dans le cas présent, le modèle APG ou les modèles Logit ne sont identifiables qu'en introduisant une contrainte sur les paramètres, destinée à supprimer leur surdétermination puisque, lorsque l'âge et la période sont donnés, la génération est déterminée. Cette méthode introduisant des contraintes étant trop coûteuse en information et fortement critiquée dans la littérature[34], nous avons opté pour une analyse graphique. Si cette dernière présente parfois des problèmes de lisibilité, elle reste la moins coûteuse en information.

---

[33] Notons toutefois que **J. Zighera** propose une méthode de lissage par doubles polynômes orthonormés facilitant l'interprétation graphique. Les résultats obtenus à partir de cette méthode sur les données brutes de notre enquête se sont avérés très décevants et n'ont pas été présentés ici. Les courbes gardaient des profils très irréguliers ne facilitant guère la lecture ou l'interprétation. **J. Zighera**, « *Métiers et générations* », in **D. Kessler, A. Masson**, « *Cycles de vie et générations* », Economica, 1985.

[34] **W.-L. Rodgers**, « *Estimable functions of age, period, and cohort effects* », American Sociological Review, 47, pp. 774-787. **L. Chauvel**, « *Evolution du système de stratification sociale et succession des cohortes* », Thèse de doctorat ès sociologie, Lille I. Leurs principales critiques portent sur le caractère arbitraire du choix des contraintes posées sur les paramètres. Selon les choix, les estimations sont potentiellement différentes.

Enfin, nous n'avons retenu que les phénomènes présentant, dans le chapitre précédent, une courbe croissante ou décroissante selon l'âge et dont les données sont disponibles sur l'ensemble de la période d'observation. En conséquence, une petite dizaine de pratiques, opinions et attitudes nourrissent les commentaires de ce chapitre. Nous n'avons donc pas effectué ici de découpage par thème, mais par nature des principaux effets identifiés.

A.3 Effets d'âge, de génération, de période : quelques éléments d'aide à l'interprétation graphique

Supposons que l'on observe trois générations successives, la plus ancienne étant notée G_1, la plus récente G_3. Pour chacune de ces trois générations, prenons par exemple la proportion d'individus estimant que « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu » (notée T) que l'on observe à trois dates différentes D_1, D_2 et D_3. En D_1, G_1 aura l'âge A_3, alors que G_3 aura l'âge A_1. En D_3, chacune des générations aura vieilli, et les âges extrêmes observés seront A_5 pour G_1 et A_3 pour G_3. Si les trois effets d'âge, de génération et de date sont nuls, les trois portions de courbe seront horizontales et superposées (Figure 1). Si seul un effet de date est positif, les taux T seront égaux pour tous les âges à une date donnée, et augmenteront entre chaque date (Figure 2). Si un effet de génération positif est seul observé, les taux seront égaux pour tous les âges sur une portion de courbe donnée, et augmenteront entre chaque cohorte (Figure 3). Un effet d'âge seul peut provoquer une convexité dans les courbes : les Taux T seront un peu plus bas aux âges jeunes et aux âges élevés pour chaque génération (Figure 4). Des effets simultanés peuvent aboutir à des courbes plus complexes (Figures 5 et 6).

Figure 1

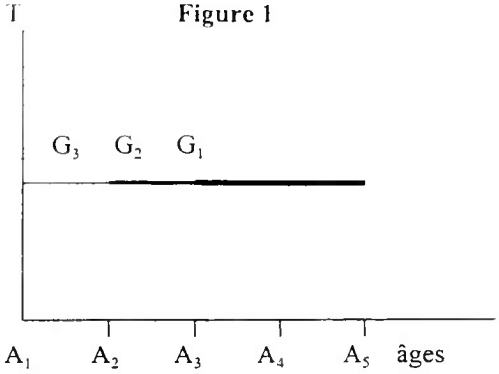


Figure 2

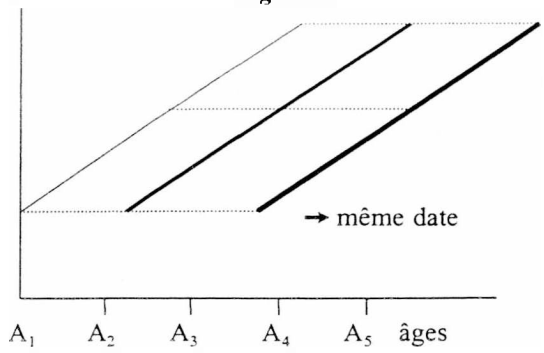


Figure 3

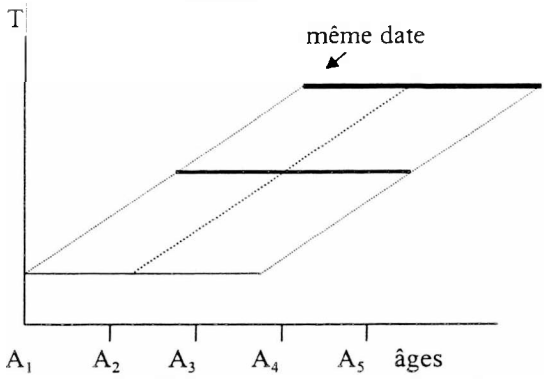


Figure 4

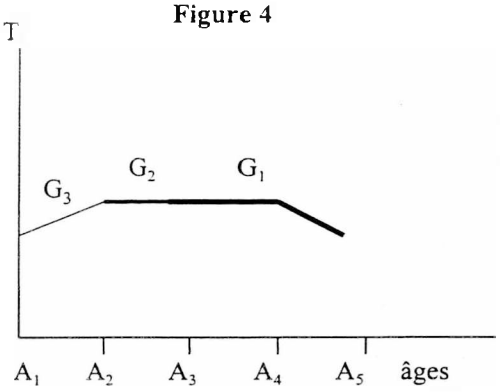


Figure 5

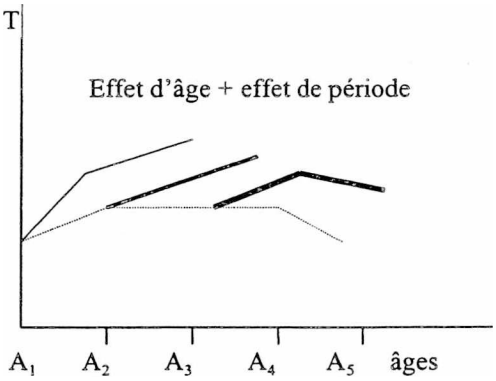
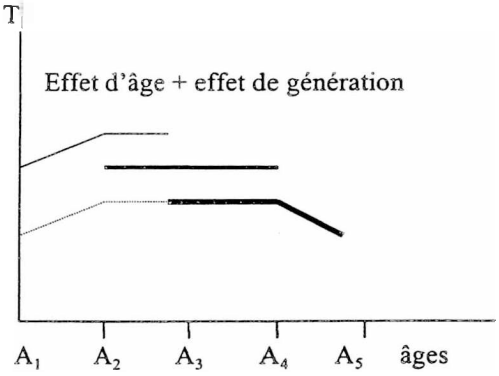


Figure 6



B – Les comportements ou opinions dépendant surtout d'effets d'âge

B.1 La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu

Le Graphique 32 présente les proportions d'individus estimant que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu au sein de onze cohortes et à quatre périodes

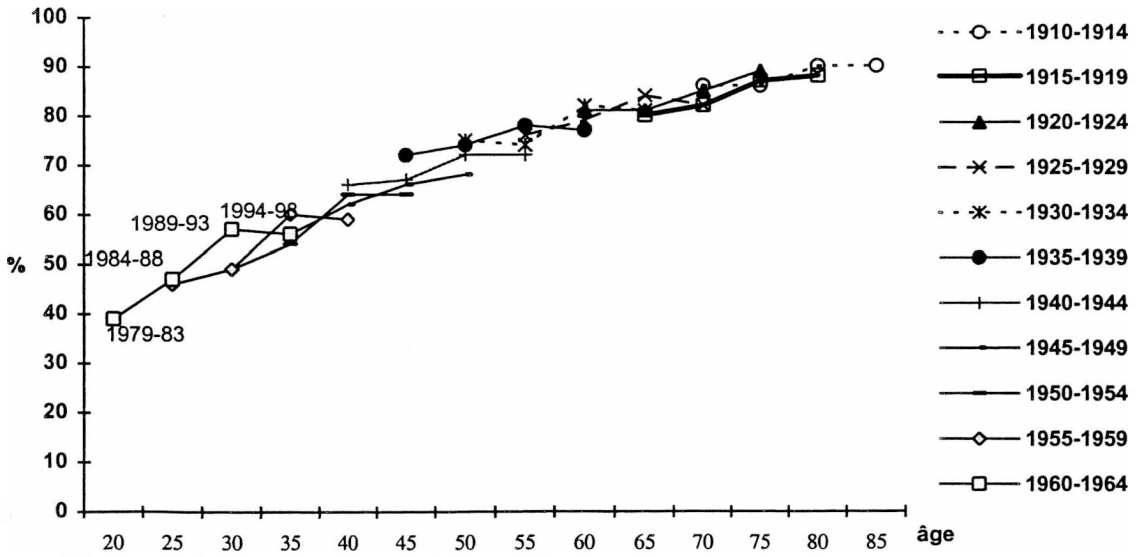
d'enquêtes. L'abscisse représente l'âge. Par exemple, les individus nés entre 1960 et 1964 avaient 20 ans - en moyenne - lors des enquêtes effectuées entre 1979 et 1983. Les enquêtes ont été regroupées par période de cinq ans pour disposer d'effectifs suffisants. En 1979-83, alors qu'ils ont 20 ans, 39% des individus nés entre 1960 et 1964 pensent que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu. En 1984-88, alors qu'ils ont 25 ans, 47% des individus nés dans la première moitié des années 60 sont de cet avis. Cinq ans plus tard, ils sont 57% et en fin de période d'observation, alors qu'ils ont 35 ans en moyenne, ils sont 56%.

On voit que, pour chaque cohorte, l'attitude selon laquelle la famille est le seul endroit où l'on est bien augmente au fil du temps. On peut donc, d'ores et déjà, conclure ici à **l'existence d'un effet de vieillissement et/ou de période**.

On remarque également que les courbes se superposent au point souvent de se confondre. Si l'on tire un trait vertical à 40, 50 ou 60 ans par exemple, chaque génération apporte des réponses qui se tiennent dans un mouchoir de poche. A 60 ans par exemple, les réponses des quatre générations concernées sont comprises entre 77 et 82%. On peut conclure qu'**il n'y a pas d'effet de génération** sur cette question : en vieillissant, chacun paraît plus attaché à la notion de famille.

Graphique 32

« La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu »



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

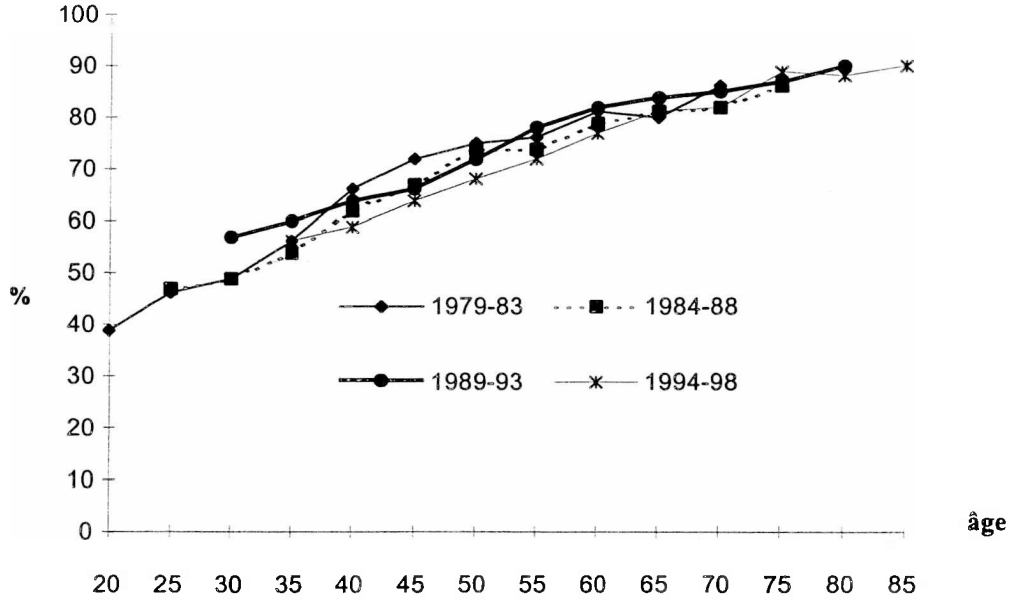
Il est difficile de déterminer avec certitude si nous sommes en présence d'un effet de vieillissement ou de période. Cependant, le lien avec l'âge et l'absence d'évolution importante

au cours des vingt dernières années suggèrent plutôt un effet de vieillissement. L'analyse présentée ci-après semble d'ailleurs bien confirmer **une croissance régulière, avec l'âge, du sentiment que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien**[35].

En effet, l'existence d'un effet dû au vieillissement est plus apparent sur la représentation graphique suivante (Graphique 32 bis). Ce graphique présente l'évolution du taux d'adhésion à la proposition *« la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu »* en fonction de l'âge des individus interrogés au cours d'une période. On obtient ainsi 4 courbes qui correspondent aux quatre vagues d'enquêtes reconstituées. Ce graphique est cependant tout à fait similaire au précédent, si ce n'est que les points ont été reliés entre eux non plus en fonction de la cohorte, mais en fonction de la période d'enquête[36]. Dans ce qui suit, on a désigné conventionnellement ce type de graphique par le vocable de « représentation duale ».

Graphique 32 bis

« La famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu »



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

La tendance ascendante qui caractérise chacune des courbes confirme donc bien les remarques précédentes. Moins de 50 % des individus âgés de 20 à 30 ans pensent que la famille est le

[35] Nous avons pris soin, pour des raisons pédagogiques, de détailler l'analyse de cette question et, il faut le reconnaître, de choisir le cas de figure le plus simple. Dans la suite, nous irons plus vite aux résultats essentiels sans développer toutes les étapes de lecture.

[36] La flexibilité d'analyse offerte par ces deux représentations est liée à la surdétermination déjà évoquée entre âge, période et génération.

seul endroit où l'on puisse se sentir bien et détendu, tandis que près de 90 % des individus âgés de plus de 80 ans sont de cet avis. Entre ces deux extrêmes, **la croissance constante du taux d'adhésion à cette opinion permet de conclure ici à l'existence d'un effet de l'âge :**

- Les jeunes sont d'autant moins enclins à penser que la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu qu'ils cherchent à s'extraire du « cocon » familial. Cependant, il semble que le graphique met en évidence un effet de la période sur le taux d'adhésion des jeunes à cette opinion. Les jeunes des périodes d'enquête récentes ont, en effet, des taux d'adhésion de plus de 5 points supérieurs à ceux des jeunes des vagues d'enquête précédentes. Avec l'allongement de la durée des études et l'augmentation du taux de chômage des jeunes, ces derniers restent chez leurs parents jusqu'à un âge plus avancé[37]. Cette évolution semble avoir consolidé l'image de la famille au cours des années 90.

- Chez les plus de 60 ans, la famille est surtout constituée de la descendance des individus. Les taux d'adhésion culminent alors à près de 90% quelle que soit la période d'enquête. **Parmi toutes les opinions qui seront commentées ici, c'est la perception du bien être au sein de la famille qui atteint le taux d'adhésion le plus élevé**.

B.2 Souffrir d'un handicap ou d'une maladie chronique

Le cas présent est, en apparence, des plus simples : souffrir d'une infirmité, d'un handicap ou d'une maladie chronique est intuitivement une conséquence principalement due au vieillissement, du moins si l'on aborde ce phénomène sous l'angle sociologique, la loi des grands nombres lissant les maladies graves précoces et les accidents. Au cours des vingt dernières années, aucune guerre, ni aucune révolution médicale ne sont d'ailleurs venues, dans notre pays, respectivement accroître ou réduire le nombre d'handicapés ou des personnes affectées d'une longue maladie, ce que nous aurions classé naturellement dans les « effets de période ».

Si on peut, donc, assez facilement écarter ici l'effet de période, on peut plus difficilement le faire pour l'effet de cohorte. On peut, en effet, penser qu'il n'est pas neutre sur le plan du vieillissement d'être né avant ou après la seconde guerre mondiale, d'avoir vécu ses années d'enfance dans un contexte de pénurie alimentaire ou d'abondance. Même pour les cohortes d'après-guerre, l'amélioration du suivi des grossesses et de l'alimentation au jeune âge ont

---

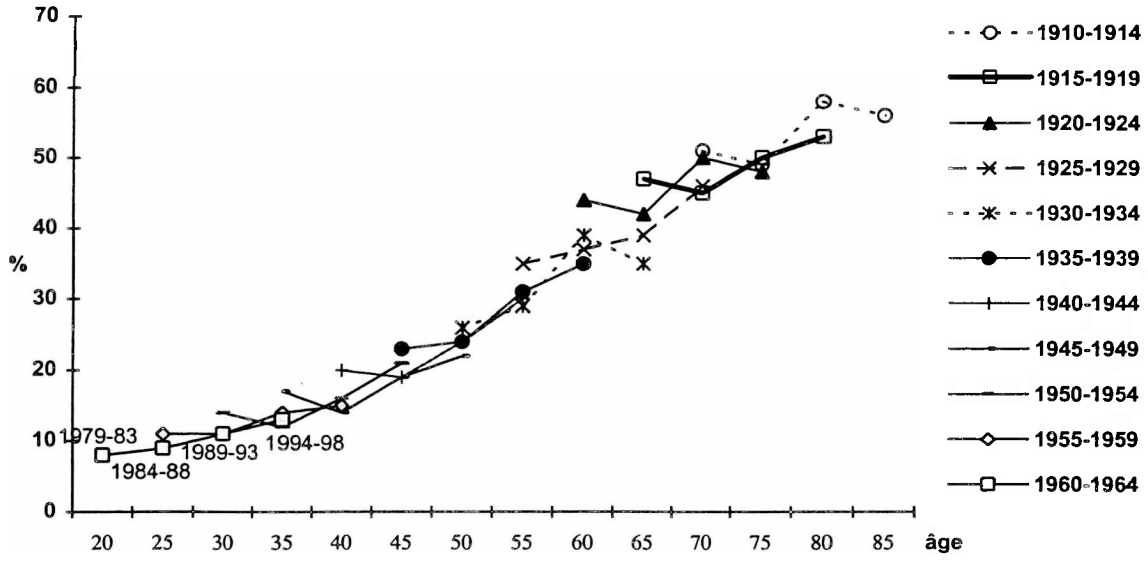
[37] « *Entre la génération née en 1963 et celle née en 1970, l'âge médian de départ de chez les parents a été retardée d'environ deux ans.* » in *Données Sociales 1996*, INSEE, p327. La suite de l'article montre que « *le report des étapes familiales s'explique pour moitié par l'effet de la structure d'activité* », laissant l'espace à d'autres facteurs d'explication.

vraisemblablement eu un impact positif durable sur la santé, impact qui s'est accru d'une génération à l'autre. L'augmentation de la taille moyenne des individus conforte d'ailleurs cette hypothèse.

L'analyse du graphique 33 pousse à conclure que **l'infirmité physique et la maladie chronique sont des effets dont les causes sont principalement à rechercher dans le vieillissement**. Comme dans le graphique précédent, les différentes générations ont, aux mêmes âges, des taux d'infirmités déclarés très proches : les courbes se superposent. L'effet de cohorte, bien qu'apparemment secondaire, ne peut être cependant éliminé complètement. On voit, par exemple, qu'il est préférable d'atteindre l'âge de 65 ans en étant né au début des années 30 plutôt qu'entre 1925 et 1929, cette dernière génération étant elle-même préférable à celle des années 1920-24, etc : le taux d'handicapés ou de personnes atteintes d'une maladie handicapante à cet âge ne fait que croître lorsque l'on considère des générations plus proches du début du siècle.

Graphique 33

Souffrir d'une infirmité physique, d'un handicap, d'une maladie chronique

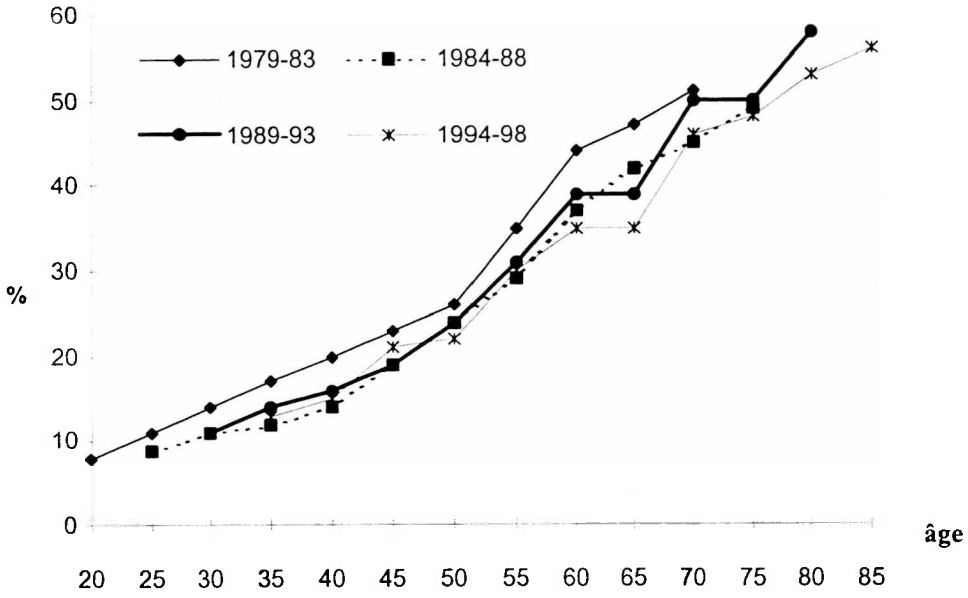


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

L'étude de la représentation graphique, dite duale, de ce phénomène permet de compléter l'interprétation (Graphique 33 bis) :

Graphique 33 bis

Souffrir d'une infirmité physique, d'un handicap, d'une maladie chronique



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

- A nouveau, le trend croissant en fonction de l'âge permet de conclure que quelle que soit la période d'enquête, **le vieillissement accroît la probabilité de ressentir une infirmité physique, un handicap ou une maladie chronique**[38].

- **Le cap de la cinquantaine est déterminant puisqu'il est suivi d'un triplement du rythme de croissance**. Le pourcentage de personnes déclarant subir un problème de santé s'élève en effet d'environ 20 points entre 50 et 60 ans.

- La période d'enquête a également une influence puisque les fluctuations à chaque âge sont bornées supérieurement par la période la plus ancienne (1979-83) et inférieurement par la période la plus récente (1994-98). Cet écart est maximum à 65 ans avec près de 10 points de différence. Cet effet peut certainement être imputé à l'amélioration du suivi médical, de la qualité de vie et à la réduction de la pénibilité du travail, amélioration intervenue au cours du 20ème siècle.

[38] Il ne faut pas oublier que la réponse à cette question est susceptible d'être influencée par les niveaux subjectifs de tolérance de la maladie et de la conception qu'on a de sa durée. Le libellé exact de la question est en effet : « Souffrez-vous d'une infirmité physique, d'un handicap ou d'une maladie chronique **qui continuera à vous affecter dans l'avenir** ? ».

B.3 « Mes conditions de vie vont s'améliorer dans les 5 ans »

On a vu, dans le premier chapitre, que le jugement sur l'évolution de son niveau de vie passé (au cours des 10 dernières années) s'était considérablement terni entre la fin 70 et la fin 90, alors que celui concernant les anticipations sur ses conditions de vie futures (les 5 prochaines années) n'avait pas subi de transformation notoire.

La forme des courbes, telles qu'elles apparaissent au graphique 34, incite à classer **le sentiment de pessimisme à l'égard de ses conditions de vie futures dans la catégorie des phénomènes qui relèvent principalement d'un effet de vieillissement**. En effet, au fur et à mesure que l'on avance en âge, le pourcentage d'individus pensant que leurs conditions de vie vont s'améliorer décroît.

En outre, l'on observe **un effet de période** qui se traduit par une chute brutale[39], entre 1989-1993 et 1994-1998, de la propension à juger que ses conditions de vie vont s'améliorer dans les cinq ans à venir. La montée de ce pessimisme touche toutes les classes d'âge jusqu'à 60-65 ans[40]. Cet effet de période est largement imputable à la montée des inquiétudes liées au chômage. En effet, c'est à partir de 1990 que les Français ont commencé à anticiper très négativement l'évolution du chômage, alors que pourtant, sur la période 1989-1992, le chômage effectif baissait (Tableau 5). Cette appréciation subjective des Français quant aux fluctuations futures du marché du travail, ou plus généralement celle portant sur l'évolution de la conjoncture économique, n'est cependant pas infondée ou en total décalage avec la réalité. En effet, l'économie française a traversé des cycles de courtes périodes très différentes entre 1987 et 1998. De la mi 1987 à la mi 1990, la France a connu une forte croissance (les « trois glorieuses »), puis un ralentissement notoire, suivi d'une récession en 1993. En outre, si sur cette période les catégories socioprofessionnelles ont été touchées de façon différentielle - les groupes les plus sensibles à ce cycle conjoncturel étant les ouvriers et, dans une moindre mesure, les employés -, l'on note depuis le début des années 1990 un ralentissement de l'emploi des cadres. Ces derniers, et c'était quasiment un phénomène nouveau alors, ont commencé à être confrontés à un problème d'employabilité lié au ralentissement de l'activité dans les services marchands aux entreprises. C'est sans doute aussi ce phénomène qui a fait prendre conscience aux Français que le diplôme ne constituait plus un rempart efficace contre

---

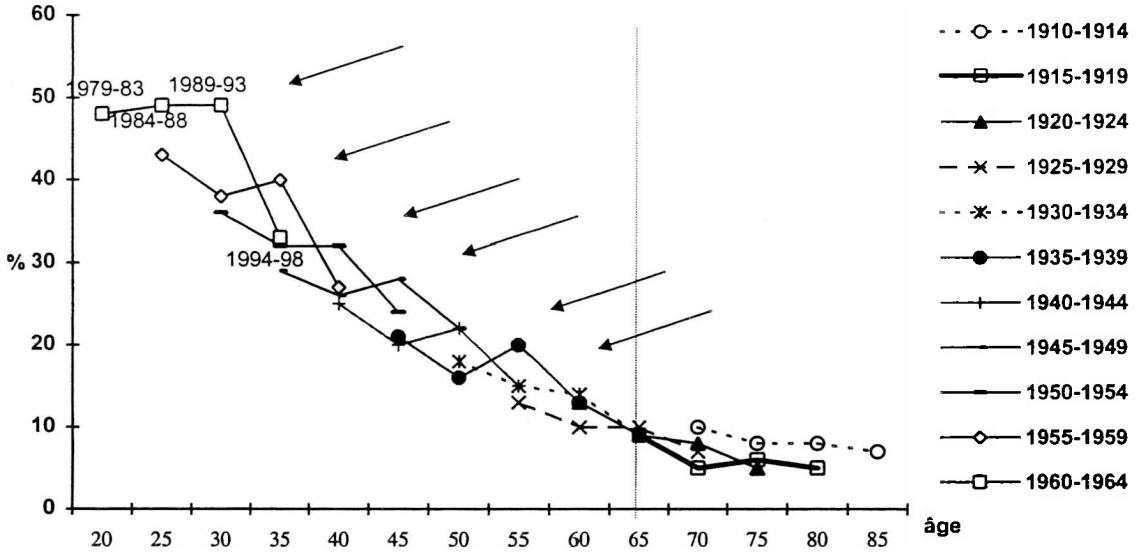
[39] On a pris soin d'indiquer par des flèches sur le graphique 34 l'effet de période traduit par une chute de la propension à estimer que ses conditions de vie vont s'améliorer dans les cinq ans à venir.

[40] La frontière est indiquée par une ligne verticale en pointillé sur le graphique.

le chômage[41]. Ce n'est que depuis le début de l'année 1994 que l'économie est de nouveau créatrice d'emploi. Ainsi, l'on peut penser que l'optimisme ou le pessimisme, lorsqu'il s'exerce sur la vision de son futur, correspond à un jugement évaluatif sur la conjoncture elle-même ou du moins traduit une forte acuité à cette conjoncture.

Graphique 34

Jugement sur ses conditions de vie dans 5 ans : elles vont s'améliorer



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Tableau 5

Comparaison entre l'appréciation subjective de l'évolution du chômage et le taux de chômage réel

(en %)

A votre avis, le nombre de chômeurs va :	Début 1987	Début 1988	Début 1989	Début 1990	Début 1991	Début 1992	Début 1993	Début 1994	Début 1995	Début 1996	Début 1997	Début 1998
Augmenter pendant plusieurs années.....	73	68	61	**53**	**76**	**82**	**87**	74	61	73	74	63
Se stabiliser dans un avenir proche.....	23	26	33	38	21	15	11	23	33	22	22	31
Diminuer dans un avenir proche.....	3	5	5	8	3	2	2	2	6	5	4	5
Taux de chômage BIT[42]	10,2	10,2	10,5	**10,3**	**9,8**	**8,9**	9,9	10,9	12,4	11,9	11,7	12,5

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français » et BIT

[41] Rappelons à ce titre que la loi du 10 juillet 1989 a fixé comme objectif à la Nation de conduire, d'ici l'an 2000, 80 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat.

[42] Le Bureau International du Travail (BIT) définit le chômeur comme un actif remplissant de façon simultanée les conditions suivantes : être sans emploi, rechercher un emploi, avoir fait un acte effectif de recherche d'emploi au cours du mois précédent, être disponible pour prendre un emploi dans les quinze jours à venir.

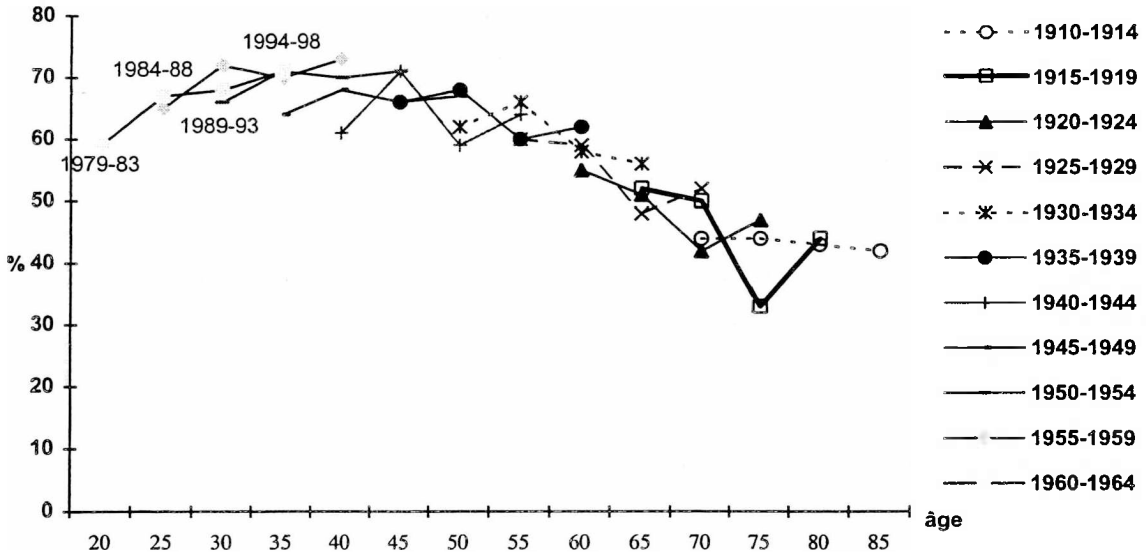
B.4 S'imposer régulièrement des restrictions

Le graphique présentant l'évolution du sentiment de restrictions par cohorte est dans la lignée des précédents. En gros, les courbes se superposent et chacune des générations fait preuve de la même propension à moins se restreindre à partir d'un certain âge. **Le sentiment de restrictions a donc plutôt tendance à décroître à partir de 50 ans alors qu'il est relativement insensible à l'âge avant.**

Rappelons que le sentiment de restrictions a crû dans l'ensemble de la population, entre le début et la fin de la période d'observation. Il y a donc également un effet de période, difficile à identifier ici. Il semble que cet effet de période a surtout affecté les populations les plus jeunes et se soit également traduit par une décroissance, selon l'âge, du sentiment de restrictions, mais moins forte que prévue chez les seniors.

Graphique 35

S'imposer régulièrement des restrictions



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

C - Les comportements ou opinions affectés par des effets de génération

C.1 Adhérer à une association sportive

Parmi les effets de génération les plus marquants, le premier que nous présentons est aussi limpide qu'on peut l'espérer. L'analyse graphique montre que **l'adhésion à une association sportive a augmenté au cours de la période du seul fait du renouvellement des générations**.

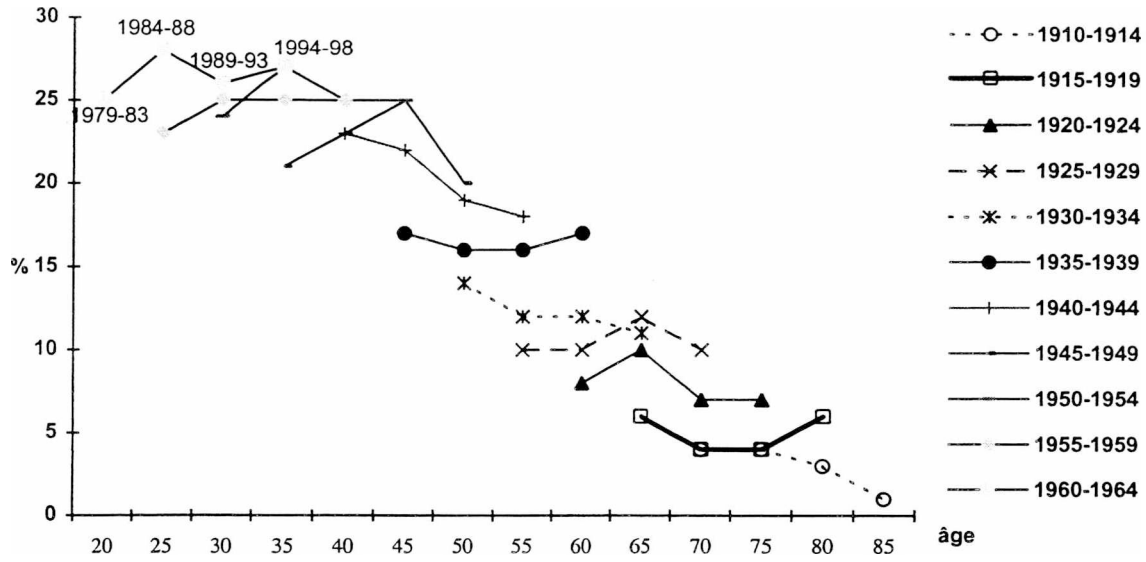
Prenons comme exemple la génération née en 1935-1939 (Graphique 36). Lors de la première période d'enquêtes, en 1979-83, cette génération avait 45 ans. En 1984-88, elle avait 50 ans, puis 55 et enfin 60 ans en fin de période d'observation. En 1979-83, 17% des individus de cette génération adhéraient à une association sportive. Cinq ans plus tard, 16% étaient dans ce cas, 10 ans plus tard, 16% également, et 15 ans plus tard, 17%. Cette génération est un bon exemple de ce qui se passe pour la majorité des générations analysées : **l'adhésion à une association sportive ne faiblit pas en vieillissant**. Tout n'étant jamais parfait, quelques générations montrent néanmoins une tendance à la réduction du nombre d'adhérents avec l'âge, tels les individus nés dans la première moitié des années 30, voire dans la première moitié des années 40.

Si on trace une droite verticale, par exemple à 50, 55 ou 60 ans, âges auxquels l'effet de génération est le mieux représenté graphiquement, on s'aperçoit très clairement **que le taux d'adhésion à une association sportive à un âge donné diffère sensiblement d'une génération à l'autre**, de surcroît selon un ordonnancement dépendant de la génération. A 55 ans par exemple, le taux d'adhésion augmente lorsqu'on passe d'une génération à la suivante plus jeune. Nous sommes typiquement en présence d'un effet de cohorte.

Pour les générations les plus jeunes, voire les deux générations les plus âgées, les courbes ont tendance à se chevaucher, infirmant quelque peu l'affirmation précédente : il semble que le taux d'adhésion plafonne à partir de la génération née au début des années 50.

Graphique 36

Adhérer à une association sportive



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

L'observation et le bon sens veulent que l'activité sportive diminue avec l'âge. Or nous venons de montrer que ce n'est pas le cas pour l'adhésion à une association sportive. Il faut garder en tête que l'association sportive n'est qu'un des cadres dans lequel peut s'exercer l'activité sportive. On peut pratiquer toutes sortes de sports sans pour autant être membre d'une association de ce type ; peut-être peut-on faire ici l'hypothèse que les « sportifs » inscrits dans une association sont parmi les plus « fidèles » de ce type d'activités : leur fidélité ne diminue donc pas avec l'âge.

C.2 Les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent

L'opinion favorable au travail des femmes s'est sensiblement diffusée au cours des vingt dernières années, comme on a pu le constater dans le premier chapitre. On a ici un bon exemple **d'effet de cohorte doublé d'un effet de période**.

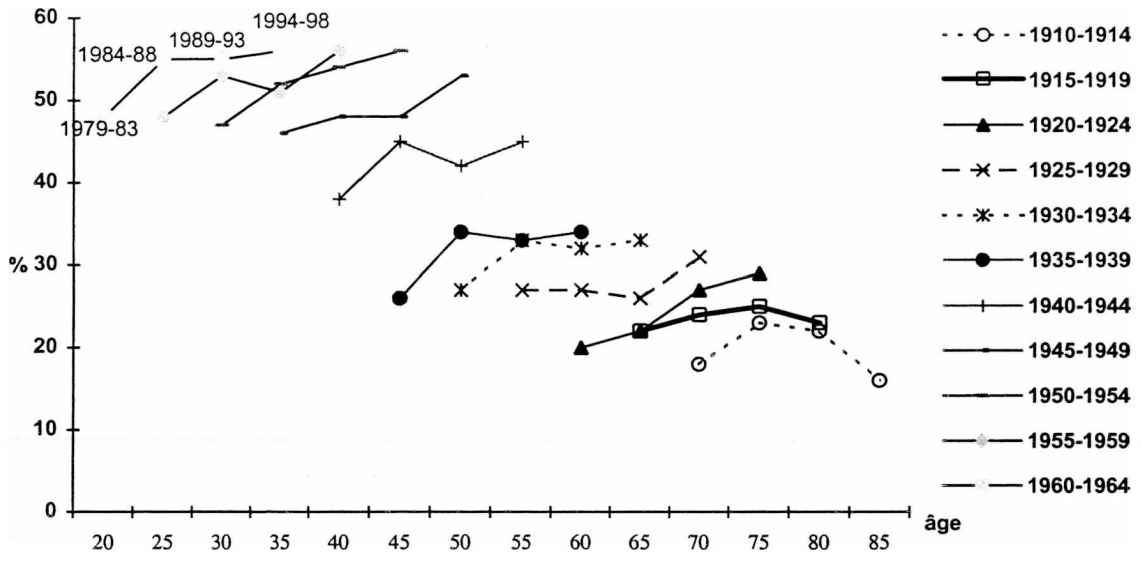
On note en effet que, dans la majorité des générations, cette opinion a eu tendance à augmenter au fil du temps (Graphique 37). Il ne peut s'agir d'un effet de vieillissement puisque l'opinion favorable au travail des femmes suit une courbe globalement décroissante en fonction de l'âge. L'effet de période est en fait ici vraisemblablement dû à l'augmentation

effective du travail féminin. Devant le fait accompli, chaque génération a, à son niveau, entériné cette évolution en s'y déclarant de plus en plus favorable.

L'effet de génération est également manifeste. Si on trace une ligne verticale, à 45 ans par exemple, on constate qu'au même âge, les générations les plus jeunes sont systématiquement plus favorables au travail féminin.

Graphique 37

« Les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent »

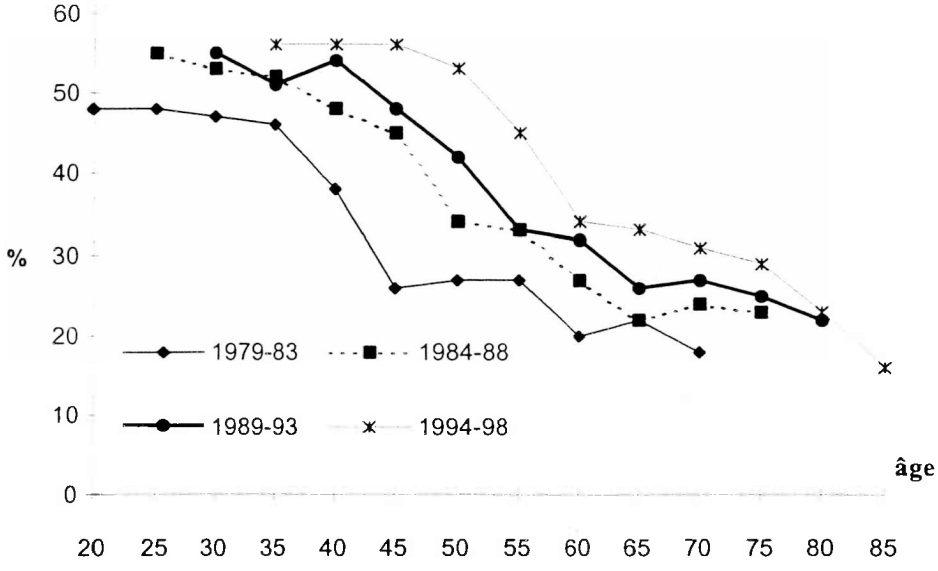


Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

En l'espace de 20 ans, la perception favorable du travail féminin est l'attitude qui a le plus nettement progressé parmi celles étudiées jusque-là. L'analyse de la représentation duale est sur ce point très éclairante (Graphique 37 bis) :

Graphique 37 bis

« Les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent »



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

- **Le taux d'adhésion à cette opinion progresse à chaque période** : les quatre courbes se superposent clairement et ne connaissent presque aucune intersection. L'écart le plus important entre la première et la dernière période s'observe pour les individus de 45 ans avec une différence de près de 30 points. A chaque période, la probabilité que l'homme et la femme travaillent au sein d'un même couple devenant de plus en plus élevée, les Français acceptent de mieux en mieux le travail féminin. Dès 1984-88, le cap des 50 % est franchi chez les moins de 40 ans.

- **Le graphique 37 bis révèle également un effet de génération** : pour chacune des périodes, le taux d'adhésion est plus fort chez les jeunes avant de connaître un point de retournement qui le fait chuter au-dessous des 50%. Il est très caractéristique cependant d'observer que ce point de retournement s'effectue à un âge de plus en plus avancé. En effet, dans la première période, le taux d'adhésion au travail des femmes commence à chuter dès 35 ans tandis que dans la dernière période d'enquête, les Français de 50 ans sont encore majoritairement favorables au libre travail des femmes.

Ces remarques seront affinées au chapitre III : on y tient compte aussi de l'influence du sexe de l'enquêté.

D - Les opinions affectées par des effets couplés d'âge et de génération

D.1 « Mon niveau de vie s'est amélioré au cours des dix dernières années »

Le regard porté sur l'évolution de son propre niveau de vie relève certainement, dans les transformations qu'il a subies au cours des vingt dernières années, **d'un triple effet de l'âge, de la génération et de la période**.

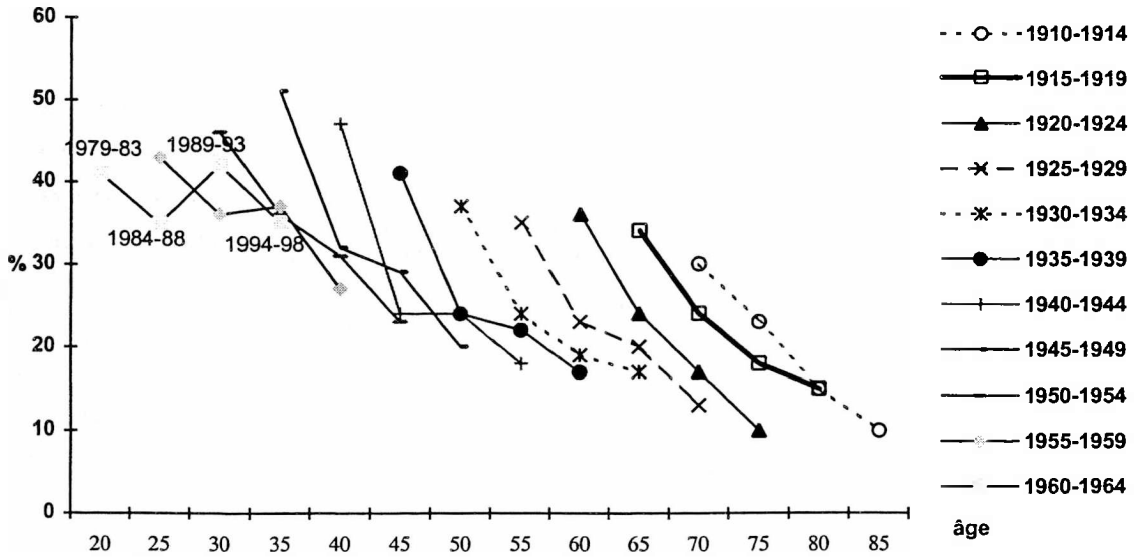
L'amplitude de la baisse du sentiment que son propre niveau de vie s'est amélioré oblige à prendre en compte un effet de période, bien que graphiquement ou par l'intermédiaire des régressions effectuées, rien ne nous permette réellement de l'affirmer.

La conclusion qu'il y a bien un effet d'âge est tirée de la cohérence de l'évolution des courbes au sein de chaque génération (Graphique 38) : globalement, le sentiment que son niveau de vie s'est amélioré baisse avec l'âge. Dans chaque cohorte, on constate la même évolution (amplifiée par l'effet de période, bien entendu).

L'effet de génération, enfin, se lit verticalement. A 65 ans par exemple, on constate très clairement que la génération née en 1915-19 est plus optimiste que celle qui suit immédiatement (1920-24), laquelle l'est plus que la suivante...

Graphique 38

Jugement sur son niveau de vie depuis 10 ans : ça va mieux



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

D.2 Regarder la télévision tous les jours

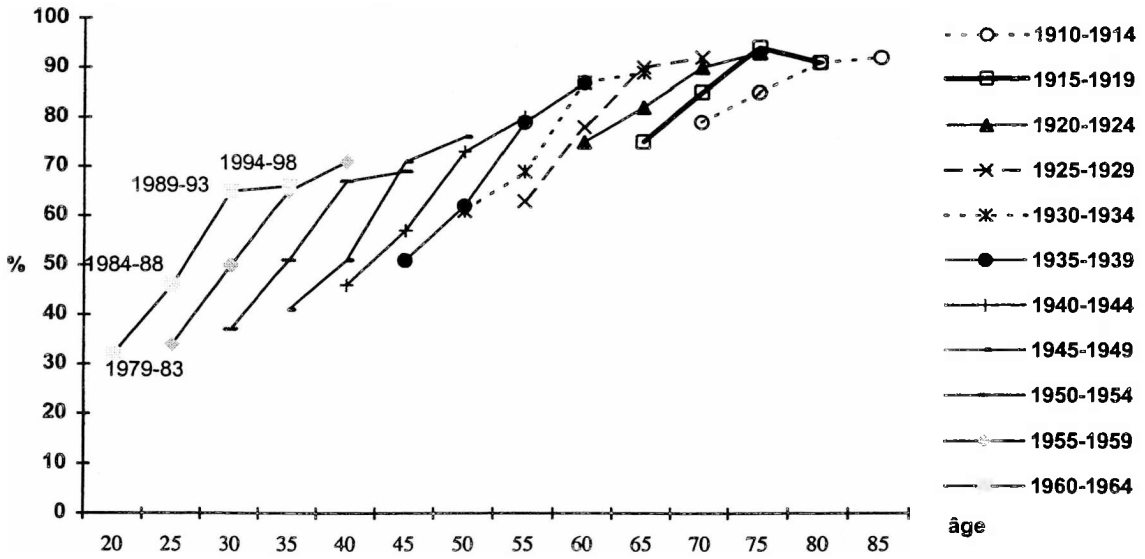
On regarde beaucoup plus la télévision qu'il y a vingt ans. Nul doute que cette augmentation est due à **un effet de période** : la diffusion de la télévision couleur et du magnétoscope, ainsi que la multiplication du nombre de chaînes, ont favorisé cette évolution.

L'effet d'âge semble également manifeste : la télévision est d'autant plus regardée que l'on avance en âge et notamment que l'on a du temps pour le faire (période de la retraite). Dans chaque génération, on observe cet effet du vieillissement (Graphique 39), amplifié également ici par l'effet de période.

L'effet de génération se surajoute : on voit, par exemple à 40 ans, que l'on regarde d'autant plus la télévision que l'on appartient à une génération plus récente.

Graphique 39

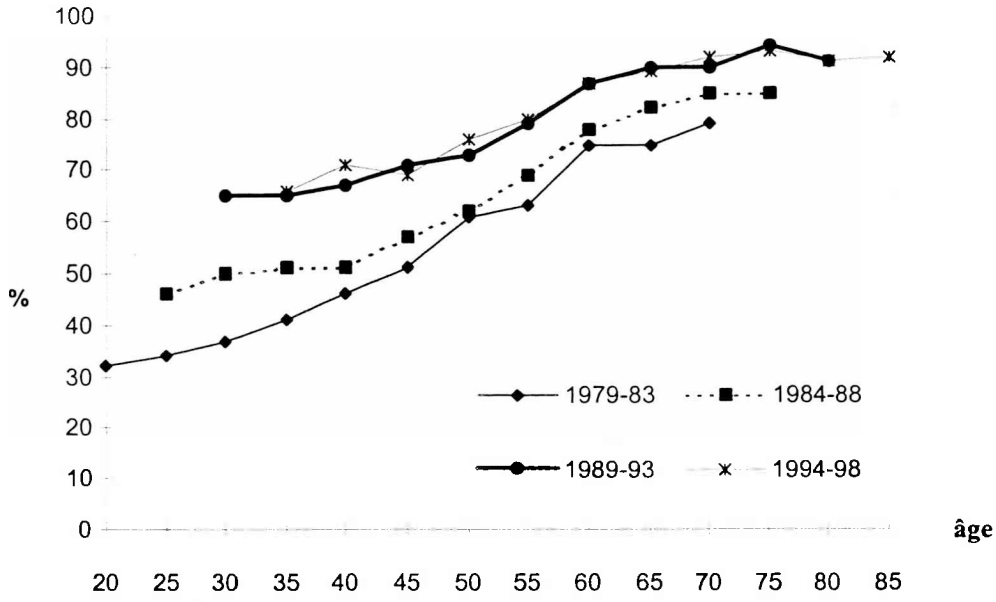
Regarder la télévision tous les jours



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Graphique 39 bis

Regarder la télévision tous les jours



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Le graphique 39 bis vient corroborer l'impression précédente. On y voit cependant plus nettement l'influence de la période d'enquêtes sur la consommation de la télévision. Plus de dix points séparent les vagues d'enquêtes des années 80 de celles des années 90. L'introduction sur le marché de téléviseurs à bas prix, destinés à accélérer le taux de rééquipement des ménages, a permis de diffuser la télévision encore plus largement au sein des foyers (le taux de ménages multi-équipés a doublé entre 1979 et 1997). Comme le montre l'enquête sur les pratiques culturelles des Français, cette élévation de la fréquence d'utilisation de la télévision s'est également accompagnée d'une hausse de la durée d'écoute hebdomadaire moyenne (pour atteindre 22 heures en 1997)[43]. L'effet d'âge tend à devenir moins important sur cette question : avec près de 75 % des jeunes qui regardent la télévision au moins une fois par jour en 1997, la marge d'élévation de cette proportion avec l'âge tend à se réduire. De fait, l'effet de l'âge sur la consommation télévisuelle est maintenant mieux appréhendé à partir de la durée moyenne d'écoute hebdomadaire (en 1997, les 15-19 ans regardent en moyenne la télévision 16 heures par semaine, tandis que chez les plus de 65 ans la télévision reste allumée plus de 28 heures par semaine[44].).

[43] **O. Donnat**, *Les pratiques culturelles des Français* - Enquête 1997, La Documentation Française, 1998

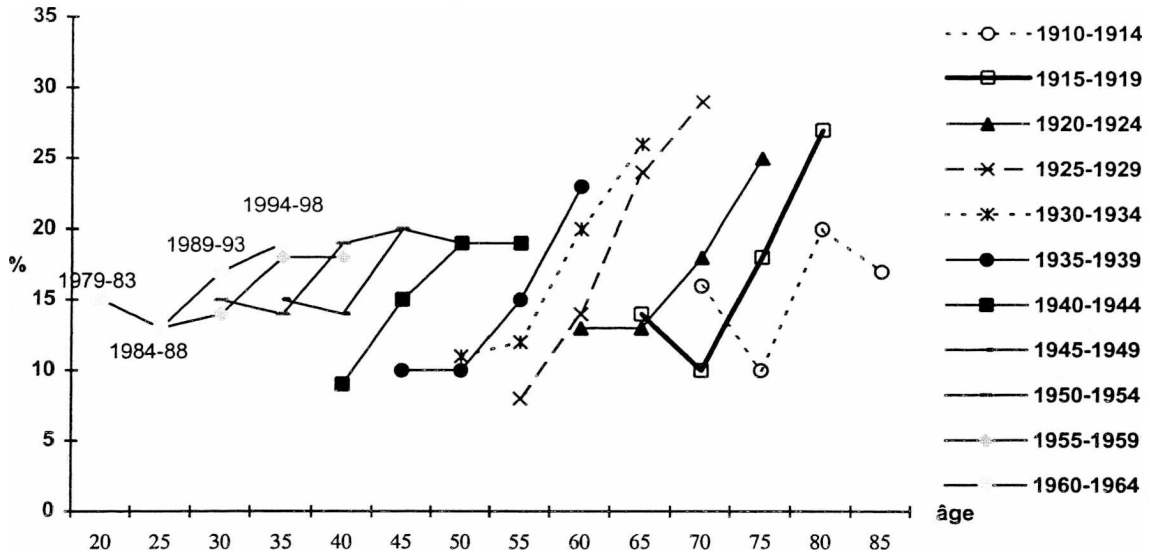
[44] **O. Donnat**, op. cit.

D.3 Adhérer à une association culturelle ou de loisirs

L'évolution du taux d'adhésion aux associations culturelles est très intéressante à un double titre : tout d'abord, il y a une séparation nettement observable entre les effets de génération et les effets d'âge; ensuite, le changement de « régime » (l'accélération des pratiques) coïncide avec l'entrée dans la catégorie des seniors.

Graphique 40

Adhérer à une association culturelle ou de loisirs



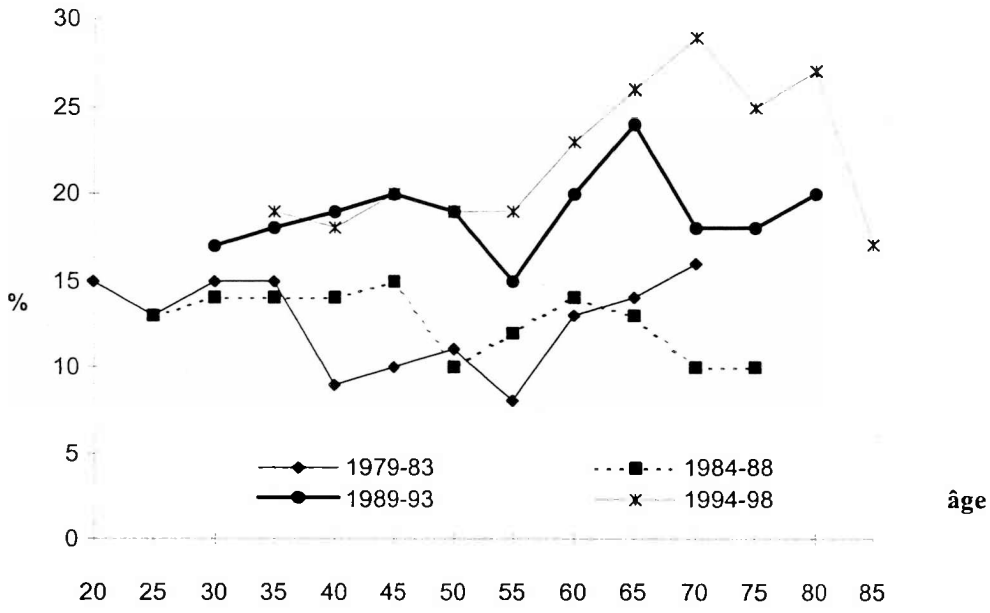
Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Comme le montre le graphique 40, entre 20 et 50 ans, **le taux d'adhésion à une association culturelle ou de loisirs tend à s'élever avec la génération d'origine**. A 40 ans par exemple, moins de 10% des individus appartenant à la génération née en 1940-44 adhèrent à ces associations. Au même âge, près de 20% des individus nés 10 ans plus tard sont dans ce cas. Cependant, la participation à des associations culturelles ou de loisirs reste assez modeste pendant la vie active.

Dès 50 ans, les effets d'âge et de période deviennent prépondérants. Les générations qui ont eu 50 ans après 1970 voient leur taux d'adhésion tripler en 20 ans. Cette rupture confirme les évolutions rapportées au chapitre précédant : les seniors se sont nettement singularisés du reste de la population en matière de pratiques associatives. Ces effets peuvent être également appréhendés par la représentation duale (Graphique 40 bis).

Graphique 40 bis

Adhérer à une association culturelle ou de loisirs



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Ce graphique met bien en évidence la séquence des effets évoqués ci-dessus :

- **L'effet du vieillissement est pratiquement inexistant jusqu'à 50 ans**. Les taux d'adhésion augmentent ensuite assez brusquement en fonction de l'âge des individus - jusqu'à atteindre un nouveau palier à partir duquel les taux d'adhésion vont décliner.

- **L'effet de la période est également plus évident chez les seniors**. La remontée de l'adhésion aux associations culturelles et de loisirs est plus sensible sur les deux dernières périodes d'enquête.

- **Un effet lié à la génération semble toutefois persister après 50 ans** puisque l'âge à partir duquel le déclin est amorcé augmente sensiblement de la seconde à la dernière période (en passant de 65 à 70 ans).

Conformément aux précédentes études sur ce thème[45], on voit que les seniors sont en train de devenir les principaux acteurs de la vie associative. L'abandon du terrain associatif par les actifs au profit des inactifs pourrait cependant avoir des conséquences néfastes. On peut, en

[45] **G. Hatchuel, J.-P. Loisel**, *Plus de seniors, moins de militants, op. cit.*

effet, se poser la question suivante : **la persistance de ce phénomène ne pèsera-t-elle point, à terme, sur la représentativité des associations en les conduisant à défendre des intérêts très catégoriels ?** Les associations de défense des consommateurs, des citoyens ne vont-elles pas avoir tendance à privilégier les préoccupations des seniors puisque ceux-ci constitueront bientôt la majorité de leurs adhérents ? Il se peut d'ailleurs qu'avec l'arrivée dans le paysage associatif français de mouvements de chômeurs organisés, la question de la représentation des intérêts des actifs se pose, à l'avenir, avec une plus grande acuité.

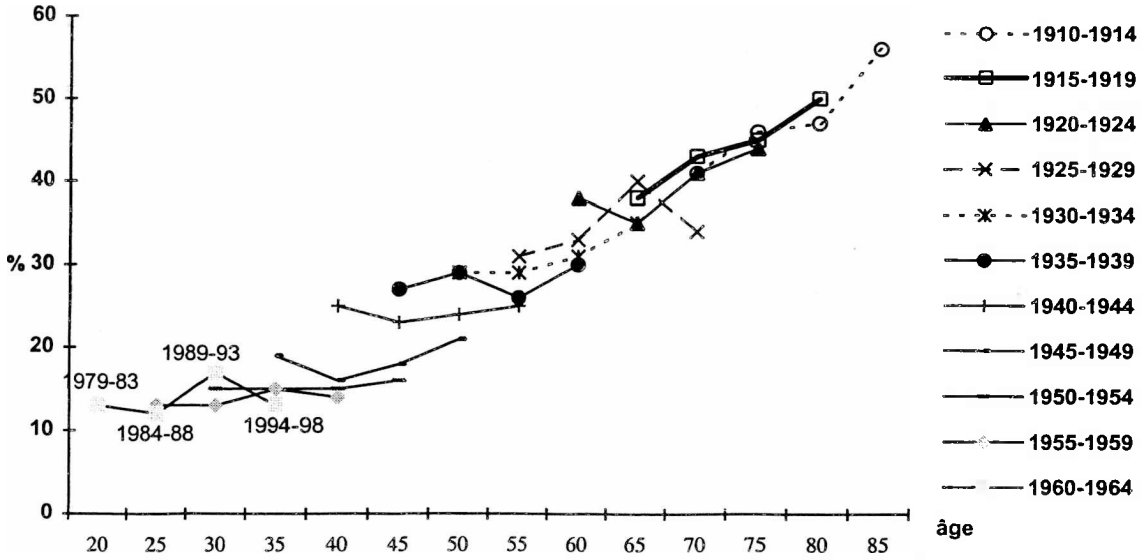
D.4 « Le mariage est une union indissoluble »

L'opinion sur la force du lien du mariage est un des cas de figure les plus complexes à analyser. Les divers effets semblent ne pas intervenir de manière concomitante, mais successive selon l'âge et/ou les générations, du moins au cours de la période analysée.

Avant 40 ans, ou pour les générations les plus récentes, les effets d'âge et de génération sont inexistants, les courbes se superposent et sont relativement plates. Entre 40 et 60 ans, ou pour les générations intermédiaires, on note un effet de cohorte uniquement. A 45 ans par exemple, on est d'autant plus favorable à la dissolubilité du mariage que l'on appartient à une génération récente. Enfin, au-delà de 60 ans, ou pour les générations nées dans le premier tiers du siècle, les courbes se superposent, mais sont croissantes : on est en présence d'un effet d'âge uniquement.

Graphique 41

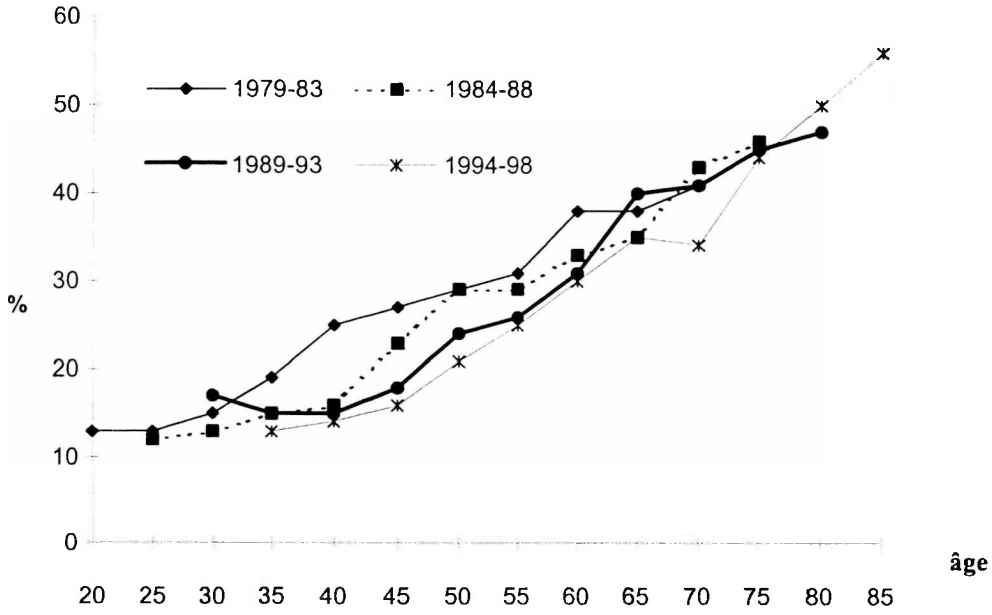
« Le mariage est une union indissoluble »



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Graphique 41 bis

« Le mariage est une union indissoluble »



Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Comme pour les jugements portés sur le travail des femmes, c'est la pratique courante qui est venue probablement modifier les attitudes vis-à-vis de l'institution du mariage. Avec l'accroissement du nombre de divorces enregistré pendant les quinze années écoulées, il est devenu de plus en plus probable que les personnes interrogées aient eux-mêmes expérimenté la séparation avec le conjoint[46] (soit directement, soit indirectement par l'intermédiaire de leurs enfants ou de leurs amis). Ainsi, entre 35 et 60 ans, le pragmatisme semble l'emporter (Graphique 41 bis) : les taux d'adhésion à la vision du « mariage, union indissoluble » sont d'autant plus faibles que la période d'enquête est proche de nous. Jusqu'à 50 ans, moins de 20 % de la population adhèrent à cette idée. A partir de 60 ans, on observe une remontée qui peut s'expliquer par le fait que les personnes interrogées à ces âges ont moins de chances d'avoir connu le divorce.

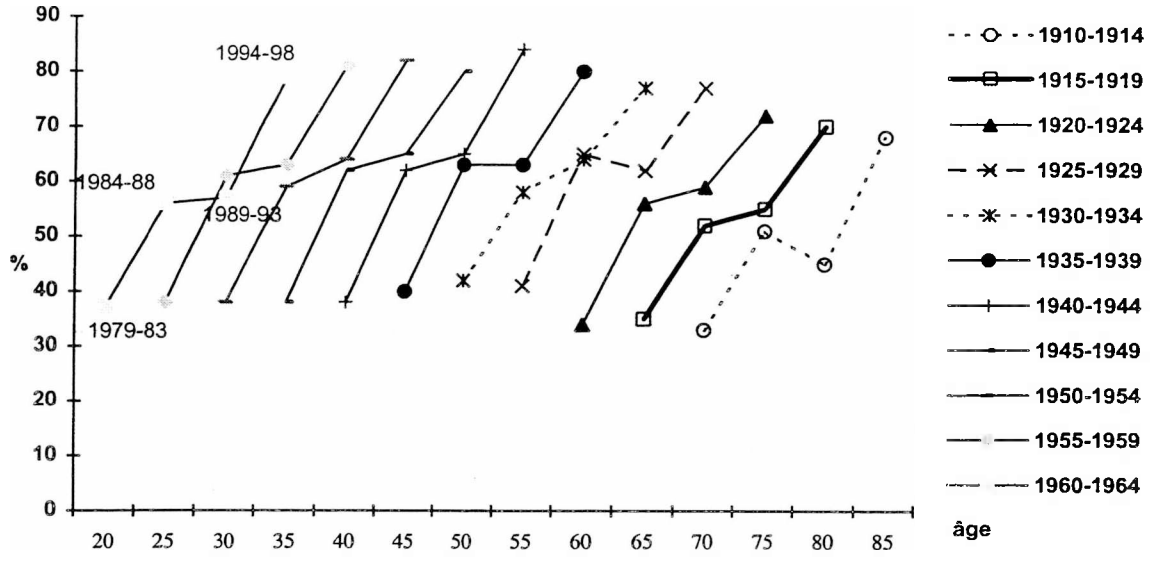
[46] *« Si les tendances récentes se confirment, c'est, à terme, un mariage sur trois qui se terminera par un divorce. »* Données Sociales 1993, INSEE, p 318.

E - Le niveau de vie des Français s'est dégradé depuis 10 ans : un effet de période exemplaire !

Il n'est pas de meilleur exemple de l'influence de la période sur une variable que celui fourni par l'étude de l'opinion : *« Le niveau de vie des Français s'est détérioré depuis 10 ans »*. Comme le montre le graphique ci-dessous, les taux d'adhésion à cette opinion sont très nettement fonctions de la période d'enquêtes : ceux-ci sont de plus en plus élevés à mesure que l'on s'éloigne de la vague 1979-83 pour atteindre leur maximum en 1994-98 après une augmentation de 100%.

Graphique 42

" Le niveau de vie des Français s'est dégradé depuis 10 ans "

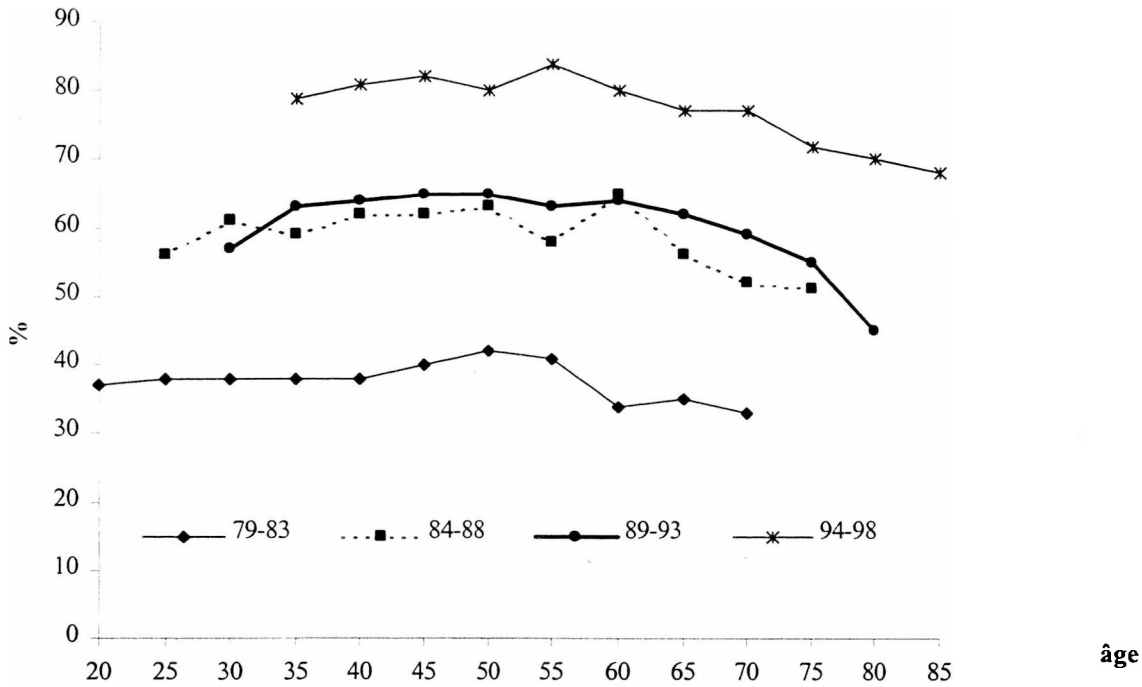


Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

La représentation duale (Graphique 42 bis) vient corroborer la remarque précédente. Le parallélisme des courbes indique très clairement que **le pessimisme des Français par rapport à l'évolution de la conjoncture à doublé en deux décennies**. Elle montre également que cette opinion est unanimement partagée par tous les Français, quel que soit leur âge.

Graphique 42 bis

" Le niveau de vie des Français s'est dégradé depuis 10 ans "



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

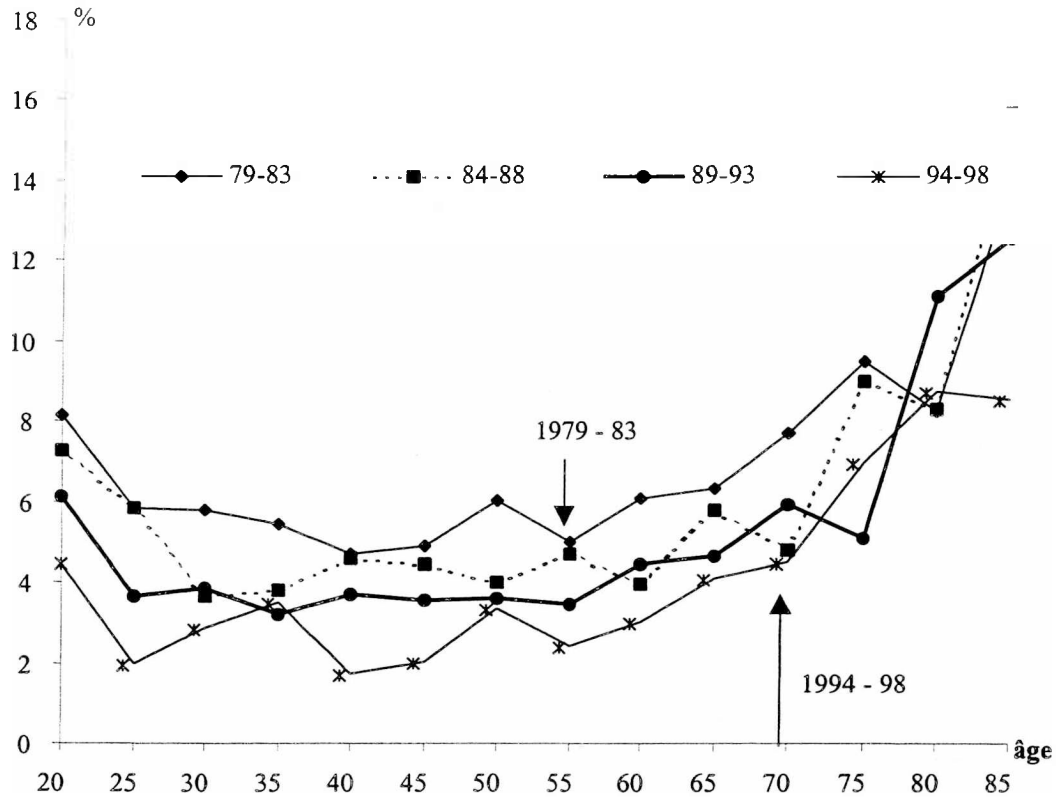
On retrouve sur ce graphique un phénomène déjà étudié dans le chapitre précédent à savoir la sensibilisation accrue des seniors à la conjoncture. Le graphique 42 bis montre bien que **les seniors n'ont pas une appréciation différente de la conjoncture de celle de leurs congénères,** phénomène qui est plus manifeste pour les périodes récentes. **Ceci confirme bien qu'au cours des 20 dernières années, le clivage entre les moins et les plus de 50 ans s'est, sur ce point, nettement estompé.**

Pour s'en convaincre, on peut faire référence au Graphique 42 ter qui présente l'évolution du pourcentage de la modalité « non réponse, ne sait pas » pour la question relative au niveau de vie des Français depuis 10 ans. En premier lieu, on retrouve bien, sur ce graphique, l'effet de période précédent : les enquêtés sont de plus en plus enclins à fournir une réponse puisqu'on relève une diminution du taux de « ne sait pas » de presque 50% à chaque âge entre les deux dates d'enquêtes extrêmes. De plus, on voit apparaître un léger effet d'âge doublé d'un effet de génération : dans la première période (1979-83), dès 55 ans le taux de personnes qui ne se prononcent pas s'élève constamment tandis que dans la dernière période (1994-98), ce changements d'attitudes ne s'effectue plus qu'après 70 ans. **Au cours des années 80, l'ensemble des Français, mais plus particulièrement les seniors entre 50 et 70 ans, se sont**

donc davantage intéressés à la conjoncture économique[47]. La montée du chômage, mais aussi les différents mouvements de déréglementation dans le secteur financier, la construction européenne sont autant de phénomènes, largement relayé par les médias, qui ont marqué un renforcement de l'économique dans la vie quotidienne des Français. Ce mouvement trouve ici sa traduction dans l'élévation de la propension des Français à juger l'évolution de la conjoncture.

Graphique 42 ter

Evolution du pourcentage de « non-réponses » sur la question de l'évolution du niveau de vie des Français au cours des 10 dernières années.



Source : CREDOC, Enquêtes " Conditions de vie et Aspirations des Français "

[47] En l'occurrence, ils ont été un peu moins attirés par la non-réponse sur ce type de questions.

F - En conclusion : un constat et quelques perspectives

On l'a vu au chapitre précédent, d'autres variables que celles évoquées dans ce chapitre ont sensiblement évolué dans la période, ou ont fait l'objet de modifications conséquentes chez les seniors. Citons, par exemple, les taux de départ en vacances, les taux de possession d'une voiture, les réceptions d'amis ou de relations à domicile, les demandes de transformation radicale de la société. En vérité, l'analyse menée ne permet pas de distinguer clairement, sur ces sujets, les effets de génération, d'âge ou de période : les trois paraissent intimement mêlés... ou, pour le moins, l'effet de période considérable intervenu masque les éventuels effets d'âge ou de génération qui ont pu jouer.

Pour les autres variables analysées, le tableau récapitulatif suivant met en évidence les raisons principales de l'évolution des attitudes intervenue dans la période :

* Quand **l'effet d'âge** domine, on peut considérer que le phénomène mis en évidence, lié au vieillissement, ne connaîtra pas de variations fortes dans les années à venir – il n'en a d'ailleurs pas connu dans les 20 dernières années- : attachement à la famille, pessimisme vis-à-vis de ses conditions de vie à venir sont notamment des valeurs qui s'accroissent avec l'âge, et continueront donc à affecter davantage les seniors que les jeunes.

* Quand **l'effet de génération** l'emporte, il s'agit d'un phénomène qui ne pourra que s'amplifier chez les seniors à l'avenir, au fur et à mesure de l'arrivée de nouvelles générations dans les classes d'âge élevées : l'adhésion à une association sportive, l'accord avec le travail féminin sont des phénomènes qui ont crû, plus ou moins vite, chez les seniors ces dernières années et qui continueront à affecter de plus en plus les Français les plus âgés.

* Enfin quand **l'effet de période** domine, le pronostic futur est plus difficile à formuler, surtout pour les thèmes où l'effet de période a été tel ces 20 dernières années qu'il a pris le pas sur les effets d'âge ou de génération.

Tableau récapitulatif

Les évolutions intervenues par type d'effets (cas où ces effets sont identifiables)

Variables	Evolutions intervenues chez les seniors	Type d'effet
I- Niveau de vie		
Mes conditions de vie vont s'améliorer dans les 5 ans.	L'optimisme baisse systématiquement et fortement avec l'âge, sans variation depuis 20 ans	Effet d'âge
Mon niveau de vie s'est amélioré depuis 10 ans.	Montée du pessimisme chez les seniors en 20 ans (le pessimisme est plus élevé chez les seniors)	Effet d'âge Effet de génération
Le niveau de vie des Français s'est dégradé depuis 10 ans.	Montée du pessimisme chez les seniors en 20 ans (le pessimisme est maintenant égal dans toutes les tranches d'âge)	Effet de période
S'imposer régulièrement des restrictions.	S'imposer des restrictions baisse au-delà de 60 ans (c'était 50 ans, il y a 20 ans)	Effet d'âge
II- Sociabilité		
Adhérer à une association sportive.	Rattrapage du taux d'adhésion chez les 50-70 ans	Effet de génération
Adhérer à une association culturelle ou de loisirs.	Montée sensible des adhésions au-delà de 40 ans. Le taux d'adhésion est maintenant croissant avec l'âge	Effet de génération Effet d'âge Effet de période
Regarder la télévision.	Le taux croît systématiquement avec l'âge, en hausse depuis 20 ans	Effet de génération Effet d'âge Effet de période
III- Modernisme/traditionalisme en matière de mœurs		
Le mariage est une union indissoluble.	L'idée d'indissolubilité du mariage croît avec l'âge, mais depuis 20 ans, nette diminution chez les 40-60 ans	Effet de génération Effet d'âge
Les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent.	Le nombre de partisans du travail féminin décroît avec l'âge, mais il s'est accru en 20 ans dans toutes les classes d'âge	Effet de génération Effet de période
La famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu.	L'attachement à la famille croît systématiquement avec l'âge	Effet d'âge

On peut, dans ces conditions, essayer de proposer un certain nombre d'indications **sur quelques-unes des évolutions qui affecteront -ou continueront d'affecter- les seniors de demain.**

Faire de la prévision est, bien entendu, un exercice périlleux, souvent ingrat du fait même que les anticipations ont d'autant moins de chances de se réaliser qu'elles sont plus précises et sont d'autant moins intéressantes qu'elles sont floues. Les quelques éléments que nous pouvons évoquer ici en conclusion imposent comme hypothèse forte, et certes discutable, l'absence d'effet de période trop important. Nous ne mettrons donc en avant que les phénomènes qui, dans les vingt dernières années, ont subi un effet de génération et/ou d'âge assez conséquent pour laisser supposer une continuité entre passé et futur.

Notre horizon se situe à 10 ans, grosso modo en 2010, date à laquelle les personnes ayant actuellement la quarantaine auront entre 50 ans et 60 ans, celles ayant la cinquantaine auront entre 60 et 70 ans, etc…

Trois évolutions nous paraissent prévisibles dans les groupes de seniors ; ces évolutions relèvent d'une certaine continuité par rapport aux mouvements de ces quinze dernières années ; seule la première nous paraît devoir s'accélérer[48].

1. Les seniors seront plus « modernistes » en matière de mœurs, du moins en matière de mariage et de travail féminin

Subissant un fort effet de cohorte, l'opinion selon laquelle les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent va continuer de se diffuser chez les seniors. Il est probable qu'il n'apparaisse plus, sur ce sujet, de différences sensibles entre les quadra et les quinquagénaires et que la décroissance de cette opinion avec l'âge n'intervienne qu'à partir de 60 ans. Mais c'est entre 60 et 69 ans que l'augmentation de l'attitude favorable au travail des femmes sera la plus importante, du moins pour ce qui concerne le groupe des seniors.

De même, la conception du mariage « lien indissoluble » va continuer de perdre du terrain dans ces catégories d'âge : il ne devrait plus y avoir beaucoup d'écart de point de vue sur ce sujet chez l'ensemble des moins de 60 ans. Cette attitude va par ailleurs perdre des partisans dans une proportion identique entre 50 et 60 ans et entre 60 et 70 ans. L'amplitude de la perte devrait être un peu moindre chez les personnes de plus de 70 ans.

En tout état de cause, ces deux attitudes plus modernistes devraient l'emporter sur l'idée d'attachement à la famille : celle-ci restera une valeur croissante en fonction de l'âge.

---

[48] On a vu en effet que « le traditionalisme » des seniors en matière de moeurs restait encore aujourd'hui un élément marquant de cette catégorie de population.

2. La participation des seniors aux associations devrait continuer de croître

Cette affirmation est peut-être un peu présomptueuse : elle ne repose véritablement que sur l'analyse probable de l'adhésion aux associations sportives. Elle est néanmoins soutenue par la bonne évolution passée, chez les seniors, de l'adhésion aux associations culturelles et de loisirs, évolution dont on peut penser qu'elle est encore loin d'avoir atteint son taux plafond.

Les adhésions à une association sportive devraient donc continuer de croître chez les seniors dans les dix prochaines années. Il ne devrait d'ailleurs plus y avoir de différences de pratiques chez les moins de 60 ans. Les taux d'adhésion resteront décroissants ensuite, avec des paliers distincts à 60-69 ans et 70 ans et plus. La croissance des adhésions au cours des dix prochaines années devrait se faire dans les mêmes proportions dans les trois tranches d'âge de seniors.

3. Un plus grand nombre de seniors regardera la télévision quotidiennement

Bien que regarder la télévision dépende plus d'effets d'âge et de période que d'un effet de génération[49], ce dernier effet existe néanmoins : les cohortes les plus récentes sont plus télévores. Il est plus difficile ici de hiérarchiser les trois tranches d'âge constitutives des seniors selon la rapidité avec laquelle la pratique quotidienne de la télévision va continuer de s'étendre. Un autre phénomène entrera d'ailleurs en concurrence, à l'avenir, avec cette pratique : la diffusion de nouvelles technologies de télécommunications (Internet...).

En tout état de cause, si on considère que les personnes de plus de 60 ans sont d'ores et déjà à des taux de « pratique télévisuelle » très forts (plus de 90%), on peut faire l'hypothèse que la croissance sera la plus importante là où le potentiel d'évolution est le plus grand, c'est-à-dire chez les quinquagénaires.

Une dernière remarque peut être, enfin, formulée : comme il a été soumis ces 20 dernières années à un effet de période et d'âge, on ne peut à tout coup considérer que le pessimisme des seniors, sensiblement accru cette dernière décennie, continuera à se développer. Néanmoins, on peut penser que les pratiques de sociabilité continuant à s'accroître, **l'ouverture des seniors à la société et aux phénomènes conjoncturels la traversant sera encore plus grande**. En tout état de cause, cette sensibilité plus aiguë à la conjoncture fera des seniors, à n'en pas douter, compte tenu de leur disponibilité temporelle, des acteurs incontournables de la vie sociale et politique de demain.

---

[49] Voir page 75.

Chapitre III – Les variables socio-démographiques les plus discriminantes au sein des seniors : une approche comparative 1979-1998

Nous avons, jusqu'à présent, axé notre approche des seniors sur les différences existant entre les divers groupes d'âge constitutifs de cette population : il s'agissait en effet, avant tout, d'étudier les variations de comportements et d'attitudes intervenues dans **les différentes classes d'âge** depuis une vingtaine d'années et de mettre en évidence les phénomènes de vieillissement ou de générations les plus marquants.

Il reste qu'on peut se demander si, en vingt ans, les différenciations par âge existant **à l'intérieur même du groupe des seniors** ont évolué et si d'autres marqueurs socio-démographiques ne sont pas aussi ou plus importants que l'âge pour expliquer les variations d'attitudes existant entre les différentes catégories de seniors. C'est à cette interrogation que ce troisième chapitre vise précisément à tenter de répondre, en s'attachant aux seuls thèmes ou aux seuls domaines ayant subi des évolutions fortes dans la période.

Ce chapitre vise donc à intégrer des paramètres de situations socio-démographiques jusqu'alors écartés de l'analyse. Pour ce faire, nous avons retenu toutes les variables (de patrimoine, d'équipement, de sociabilité, de santé, de sensibilité à la conjoncture et d'attitudes en matières de moeurs) qui ont été identifiées dans les chapitres précédents comme essentielles dans les évolutions intervenues chez les seniors. Et nous avons cherché à mesurer l'effet intrinsèque de **l'âge, du sexe, du niveau d'études, du revenu, de la taille d'agglomération de résidence et de la taille du foyer** sur les différenciations existant, thème par thème, à l'intérieur même du groupe des seniors.

C'est la méthode des **régressions logistiques** qui a été utilisée : les six critères évoqués ont servi de prédicteurs dans autant de régressions que de variables de comportements ou d'opinions retenues.

En un mot, la méthode vise à mesurer **l'influence intrinsèque de chaque situation socio-démographique** sur chacune des variables prises en compte[50]. Rappelons à ce propos que le raisonnement sur les résultats d'une régression logistique se fait « toutes choses égales par ailleurs ». Par exemple, si les personnes de plus de 70 ans ont une probabilité plus faible

[50] Par exemple, pour la variable « possession d'une voiture », les six critères socio-démographiques ont servi de variables explicatives dans une régression logistique visant à calculer la probabilité d'appartenance à l'un des deux groupes suivants : posséder une voiture – ne pas en posséder.

d'avoir une voiture que les autres, il s'agit bien d'un effet de l'âge (ou de génération) et non d'un effet de structure de la population ou d'un effet indirect lié au fait que les seniors les plus âgés ont des revenus plus faibles. On parlera, dans ce cas, d'un effet « pur » de l'âge.

Les régressions logistiques ont d'abord été effectuées, variable après variable, pour les années 1979-1980, puis pour les années 1997-1998. Ce chapitre ne comporte donc pas d'analyse dynamique, mais repose sur une approche comparative : les données sont confrontées de façon statique à deux périodes différentes.

Quatre thèmes seront successivement abordés : le patrimoine et l'équipement, les pratiques de sociabilité, la perméabilité à la conjoncture, la santé et les mœurs. Pour chaque thème, seules ont été retenues les variables ayant connu les plus fortes variations en vingt ans (chapitre I).

Certes d'autres variables auraient pu être prises en compte pour chaque thème, mais l'objectif était ici surtout d'illustrer les constats effectués dans les deux premiers chapitres du rapport.

A - Le patrimoine et l'équipement

Intéressons-nous d'abord aux résultats des régressions pour les années les plus récentes (1997-1998)[51].

Le tableau 5 récapitule ces résultats : il donne, pour chaque variable, les effets purs, significatifs au seuil de 1% et 5%. Comme il est rappelé dans la légende du tableau, les modalités en italiques sont les modalités dites « de référence » (c'est-à-dire les modalités qui constituent le profil de l'individu de référence). L'individu de référence est caractérisé comme suit : il s'agit d'une femme, âgée de 60-69 ans, ayant un diplôme supérieur au CEP et inférieur au Bac, disposant d'un revenu mensuel de 10000 à 15000 F. dans son foyer, résidant dans une agglomération de 20 000 à moins de 100 000 habitants et vivant dans un foyer de deux personnes ou plus (en couple pour l'essentiel).

Globalement, en ce qui concerne les éléments de patrimoine et d'équipement présentés, on note deux constantes, au demeurant on ne peut plus classiques : **à niveau d'études et à revenu croissant correspondent un patrimoine et un équipement plus important**. Ainsi, quand un senior dispose de bas revenus, la probabilité est plus importante qu'il ne soit pas propriétaire de son logement, qu'il n'ait pas d'assurance-vie et qu'il ne dispose ni d'une voiture, ni d'un lave-vaisselle, ni d'un magnétoscope (Tableau 6).

---

[51] L'ensemble de ces résultats figure en annexe.

On comprend aisément l'effet, sur l'équipement et le patrimoine, d'un revenu plus élevé. Si le niveau d'études se surajoute à l'effet de revenu et augmente la probabilité d'avoir tel ou tel élément de patrimoine ou d'équipement, c'est qu'il révèle, soit de meilleurs revenus d'activité dans le passé pour les seniors qui sont déjà à la retraite (et donc une plus grande probabilité d'avoir accumulé un patrimoine), soit une origine sociale aisée où l'héritage est plus important qu'en moyenne, soit encore une gestion plus efficiente du patrimoine.

L'effet positif de **la taille de la commune** peut aussi traduire un effet coût en ce qui concerne la propriété, les logements les moins chers se situant souvent en zone rurale, les plus chers en zone urbaine. Par contre, c'est dans l'agglomération parisienne que les seniors ont la plus faible probabilité d'avoir une voiture (les transports en commun sont nombreux) ou de disposer d'un lave-vaisselle (les appartements sont plus petits et les maisons moins nombreuses).

Le sexe n'a d'impact important que dans le cas de la voiture : on constate là un effet positif du sexe masculin.

L'âge a un effet contrasté : il handicape les jeunes seniors dans le cas de la propriété alors qu'il les favorise pour l'équipement domestique.

Enfin, **la taille du foyer** intervient dans quatre cas sur cinq : vivre seul diminue la probabilité d'avoir une voiture, d'être propriétaire, d'avoir un lave-vaisselle ou un magnétoscope.

On peut ainsi **synthétiser**, par un indicateur informel, les informations recueillies (dernière colonne du Tableau 6) : sur les cinq variables retenues, ce sont **le niveau de revenus et le niveau d'études** qui ont le plus souvent une influence significative (5 sur 5). Viennent ensuite l'âge et la taille du foyer (4 « effets significatifs » sur 5), puis la taille d'agglomération (3), tandis que le sexe n'exerce pas vraiment d'effet sur les variables retenues (1 seul effet, en matière de voiture).

Observons maintenant les résultats des régressions sur les années 1979-1980 (Tableau 6bis). Sans revenir sur le détail des commentaires du tableau, on observe, par comparaison avec les années récentes, que (Tableau 7) :

* Les effets **du revenu et du niveau de formation**, prépondérants en 1997-1998, l'étaient déjà en 1979-1980.

* L'effet « **taille du foyer** » n'a globalement pas varié non plus.

Tableau 6

Résultats des régressions logistiques en ce qui concerne le patrimoine et les équipements (1997 – 1998)

		Patrimoine		Equipements			Nombre total « de liens significatifs » (sur 5)
		Être propriétaire ou accédant	Avoir une assurance-vie	Posséder au moins une voiture	Avoir un lave-vaisselle	Avoir un magné-toscope	
Age	50-59 ans	- - -			+++	+++	4
	60-69 ans						
	70 ans et plus			- - -	- - -	- - -	
Sexe	Homme			+++			1
	Femme						
Niveau d'études	Aucun diplôme, CEP		- - -	- - -			**5**
	Inférieur au Bac						
	Bac et plus	++			+++	+++	
Revenu mensuel du foyer	Moins de 6000 F	- - -	- - -	- - -	- - -	- - -	**5**
	6000-9999 F	- - -		- - -	- - -	- - -	
	10000-14999 F						
	15000 F et plus				+++		
Taille d'agglo-mération	Moins de 2000 habitants	+++		++			3
	2000-19999 hab.						
	20000-99999 hab.						
	100000 hab. et plus						
	Agglomération parisienne	- - -		- - -	- - -		
Taille du foyer	Une personne	- - -		- - -	- - -	- - -	4
	Deux personnes (et plus)						

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

+++ : effet positif significatif au seuil de 1%
- - - : effet négatif significatif au seuil de 1%
En italiques : modalité de référence

++ : effet positif significatif au seuil de 5%
- - : effet négatif significatif au seuil de 5%

Exemple de lecture : quand un senior a de 50 à 59 ans, la probabilité est plus forte qu'il ne soit pas propriétaire ou accédant de son logement (effet négatif significatif). Par contre, la probabilité est plus forte qu'il dispose d'un lave-vaisselle ou d'un magnétoscope (effet positif significatif).

Tableau 6 bis

Résultats des régressions logistiques en ce qui concerne le patrimoine et les équipements (1979-1980)

		Patrimoine		Equipements			Nombre total « de liens significatifs » (sur 5)
		Être propriétaire ou accédant	Avoir une assurance-vie	Posséder au moins une voiture	Avoir un lave-vaisselle	Avoir un magnétoscope	
Age	50-59 ans			+++		+++	2
	60-69 ans						
	70 ans et plus			- - -		- - -	
Sexe	Homme			+++	- -		2
	Femme						
Niveau d'études	Aucun diplôme, CEP		- -	- -	- -		**5**
	Inférieur au Bac						
	Bac et plus	+++			+++	+++	
Revenu mensuel du foyer	Moins de 6000 F		- - -	- - -		- - -	**5**
	6000-9999 F			- - -		- - -	
	10000-14999 F						
	15000 F et plus	+++		++	++		
Taille d'agglomération	Moins de 2000 habitants	+++		+++			2
	2000-19999 hab.	+++		++			
	20000-99999 hab.						
	100000 hab. et plus			++			
	Agglomération parisienne	- - -		- - -			
Taille du foyer	Une personne	- - -		- - -	- - -	- - -	4
	Deux personnes (et plus)						

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

+++ : effet positif significatif au seuil de 1% ++ : effet positif significatif au seuil de 5%

- - - : effet négatif significatif au seuil de 1% - - : effet négatif significatif au seuil de 5%

En italiques : modalité de référence

* La variation la plus importante concerne **l'effet d'âge** : celui-ci joue maintenant sur quatre des variables retenues (contre 2 il y a 20 ans) : il est devenu significatif aussi bien en matière de possession de lave-vaisselle que d'accession à la propriété.

Tableau 7
Le nombre « de liens significatifs » en matière de patrimoine-équipement (sur 5)

	1979-1980	1997-1998	Evolutions
Age	2	4	**+ 2**
Sexe	2	1	- 1
Niveau d'études	5	5	=
Revenu mensuel du foyer	5	5	=
Taille d'agglomération	2	3	+ 1
Taille du foyer	4	4	=

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

B – Les pratiques de sociabilité

Chez les seniors, pour les années les plus récentes (1997-1998), c'est **l'âge** qui paraît exercer le plus d'influence en matière de sociabilité : c'est un critère significatif pour chacune des cinq variables retenues (tableau 8).

Ainsi, chez les seniors, l'avancée en âge fait notamment progresser les taux d'audience de la télévision et favorise l'accès à une association culturelle, alors qu'elle pénalise les adhésions à une association sportive et les départs en vacances.

Mais, au moins trois critères socio-démographiques autres que l'âge exercent une influence non négligeable sur les variables retenues : le niveau d'études, la taille d'agglomération de résidence, la taille du foyer. Comme dans le cas du patrimoine et de l'équipement, **on ne peut donc se contenter de l'âge pour décrire les pratiques de sociabilité des seniors.**

Par exemple, le taux de départ en vacances est maximum chez les seniors qui cumulent les caractéristiques suivantes : avoir moins de 70 ans certes, mais aussi disposer d'un niveau d'études supérieur au Cep, avoir un revenu mensuel de 15 000 F. et plus dans son foyer, résider dans l'agglomération parisienne et vivre en couple (Tableau 8).

De même, un senior a *a priori* d'autant plus de chances d'adhérer à une association culturelle et de loisirs qu'il a plus de 70 ans, un niveau d'études égal ou supérieur au Bac, qu'il ne réside pas dans l'agglomération parisienne et qu'il vit seul.

Tableau 8

Résultats des régressions logistiques en ce qui concerne les pratiques de sociabilité (1997-1998)

		Regarder la télévision tous les jours	Partir en vacances	Réception à domicile	Adhérer à une association sportive	Adhérer à une association culturelle et de loisirs	Nombre total « de liens significatifs » (sur 5)
Age	50-59 ans	- - -		+++		+++	
	60-69 ans						**5**
	70 ans et plus		- - -	++	- - -	++	
Sexe	Homme	- - -					1
	Femme						
Niveau d'études	Aucun diplôme, CEP		- - -			- -	
	Inférieur au Bac						4
	Bac et plus	- -			++	+++	
Revenu mensuel du foyer	Moins de 6000 F		- - -		- - -		
	6000-9999 F		- -				
	10000-14999 F						2
	15000 F et plus		+ +				
Taille d'agglo-mération	Moins de 2000 habitants		- -				
	2000-19999 hab.	- -					
	20000-99999 hab.						4
	100000 hab. et plus	- -					
	Agglomération parisienne	- - -	+ + +		- -	- -	
Taille du foyer	Une personne	- -	- - -			+ +	3
	Deux personnes (et plus)						

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

+++ : effet positif significatif au seuil de 1% ++ : effet positif significatif au seuil de 5%

- - - : effet négatif significatif au seuil de 1% - - : effet négatif significatif au seuil de 5%

En italiques : modalité de référence

Tableau 8 bis

Résultats des régressions logistiques en ce qui concerne les pratiques de sociabilité (1979-1980)

		Regarder la télévision tous les jours	Partir en vacances	Réception à domicile	Adhérer à une association sportive	Adhérer à une association culturelle et de loisirs	Nombre total « de liens significatifs » (sur 5)
Age	50-59 ans					- - -	
	60-69 ans						4
	70 ans et plus	- - -	- - -		- -		
Sexe	Homme		- -		+++		2
	Femme						
Niveau d'études	Aucun diplôme, CEP		- - -				
	Inférieur au Bac						4
	Bac et plus			+++	+++	+++	
Revenu mensuel du foyer	Moins de 6000 F		- -		- -	- - -	
	6000-9999 F		- -			- -	3
	10000-14999 F						
	15000 F et plus		+ +				
Taille d'agglo-mération	Moins de 2000 habitants		- - -				
	2000-19999 hab.		- - -				
	20000-99999 hab.						4
	100000 hab. et plus				++		
	Agglomération parisienne	- - -	+ + +	+++	- -		
Taille du foyer	Une personne	- - -			+++		2
	Deux personnes (et plus)						

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

+++ : effet positif significatif au seuil de 1% ++ : effet positif significatif au seuil de 5%

- - - : effet négatif significatif au seuil de 1% - - : effet négatif significatif au seuil de 5%

En italiques : modalité de référence

Au total, l'augmentation du niveau de formation a pour conséquence de faciliter les pratiques de sociabilité, sauf les réceptions à domicile. Une exception apparaît : la probabilité de regarder tous les jours la télévision est moindre chez les seniors diplômés du Bac ou du supérieur.

L'effet de la taille d'agglomération est moins linéaire. A urbanisation croissante, on peut dire schématiquement que correspond un plus fort taux de départ en vacances. Par contre, la pratique quotidienne de la télévision et les participations associatives ont plutôt tendance à diminuer dans l'agglomération parisienne.

La comparaison avec les résultats de 1979-1980 met en évidence que globalement, **l'effet de l'âge** s'est accru (5 « liens significatifs », contre 4 il y a 20 ans), de même que celui de la taille du foyer et que les effets du sexe et du revenu ont légèrement reculé (Tableau 9).

Tableau 9

Le nombre « de liens significatifs » en matière de pratiques de sociabilité (sur 5)

	1979-1980	1997-1998	Evolutions
Age	4	5	+ 1
Sexe	2	1	- 1
Niveau d'études	4	4	=
Revenu mensuel du foyer	3	2	- 1
Taille d'agglomération	4	4	=
Taille du foyer	2	3	+ 1

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Sur deux des variables de sociabilité ayant connu les plus fortes évolutions en 20 ans (taux de réception hebdomadaire d'amis à domicile, adhésion à une association culturelle ou de loisirs), les modifications intervenues méritent attention :

- **Pour les réceptions à domicile**, ce qui jouait le plus il y a 20 ans était **le niveau de diplôme et le lieu de résidence** : les seniors recevaient davantage s'ils avaient un niveau de formation supérieur et résidaient dans l'agglomération parisienne. Ces effets ont disparu, signe de la diffusion très nette de ces pratiques. Seul, aujourd'hui,

l'effet d'âge joue (probabilité de réception plus forte chez les 70 ans et plus, et surtout chez les 50-69 ans).

- **Pour les adhésions à une association culturelle ou de loisirs**, les effets d'âge, de diplômes et de revenus étaient primordiaux il y a 20 ans. Les deux premiers existent toujours, mais l'effet revenu a disparu. Deux autres effets sont venus s'y adjoindre : les seniors qui vivent seuls participent davantage aux associations culturelles et ceux qui résident dans la région parisienne y adhèrent moins.

C – La perméabilité à la conjoncture

Les seniors de la fin du 20ème siècle se caractérisent donc, comparés à ce qu'ils étaient il y a deux décennies, par une plus grande perméabilité à la conjoncture.

Celle-ci semble en vérité relativement peu dépendre, aujourd'hui, de marqueurs socio-démographiques précis. Elle dépend surtout de l'âge (3 liens significatifs sur 5, cf. Tableau 10), voire du niveau d'études, mais relativement peu du lieu de résidence, du nombre de personnes au foyer, du sexe ou du revenu. **Cette « ouverture au monde » semble donc avoir affecté la plupart des groupes de seniors, sans effets discriminants notables.**

Ce sont surtout les différences liées au sexe et à la taille d'agglomération de résidence qui se sont atténuées sur ces questions (Tableau 11). En particulier, alors qu'il y a 20 ans, les seniors de sexe masculin avaient une plus grande probabilité de « contester » la société (partisans de réformes radicales) et d'être pessimistes sur le niveau de vie des Français, ces effets ont disparu, signe d'une plus grande ouverture au monde extérieur des femmes de 50 ans et plus. Autre évolution significative : les seniors vivant dans des communes rurales ne se singularisent plus par leurs attitudes de conformisme sociétal plus accentué (chez eux, il y a 20 ans, la probabilité était forte d'être moins souvent partisan de réformes radicales de la société).

Par contre, sur ces questions, le niveau d'études a pris de l'importance : chez les seniors non-diplômés, les inquiétudes ont plus de chances d'être élevées et on souhaite davantage que la société se réforme radicalement (comparés aux titulaires du Bac).

Tableau 10

Résultats des régressions logistiques en ce qui concerne la perméabilité à la conjoncture (1997-1998)

		Niveau de vie personnel meilleur depuis 10 ans	Niveau de vie des Français meilleur depuis 10 ans	Conditions de vie meilleures dans 5 ans	Partisan de réformes radicales de la société	Inquiétudes	Nombre total « de liens significatifs » (sur 5)
Age	50-59 ans			+++	++		3
	60-69 ans						
	70 ans et plus	- - -					
Sexe	Homme					- -	1
	Femme						
Niveau D'études	Aucun diplôme, CEP					+ +	2
	Inférieur au Bac						
	Bac et plus				- -		
Revenu Mensuel Du foyer	Moins de 6000 F						0
	6000-9999 F						
	10000-14999 F						
	15000 F et plus						
Taille d'agglo-mération	Moins de 2000 habitants	- -					1
	2000-19999 hab.						
	20000-99999 hab.						
	100000 hab. et plus	- -					
	Agglomération parisienne	- -					
Taille Du foyer	Une personne					- - -	1
	Deux personnes (et plus)						

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

+++ : effet positif significatif au seuil de 1% ++ : effet positif significatif au seuil de 5%

- - - : effet négatif significatif au seuil de 1% - - : effet négatif significatif au seuil de 5%

En italiques : modalité de référence

Tableau 10 bis

Résultats des régressions logistiques en ce qui concerne la perméabilité à la conjoncture (1979-1980)

		Niveau de vie personnel meilleur depuis 10 ans	Niveau de vie des Français meilleur depuis 10 ans	Conditions de vie meilleures dans 5 ans	Partisan de réformes radicales de la société	Inquiétudes	Nombre total « de liens significatifs » (sur 5)
Age	50-59 ans *60-69 ans* 70 ans et plus	- - -		+++	- -	- -	4
Sexe	Homme *Femme*		- -		++	- - -	3
Niveau d'études	Aucun diplôme, CEP *Inférieur au Bac* Bac et plus						0
Revenu Mensuel du foyer	Moins de 6000 F 6000-9999 F *10000-14999 F* 15000 F et plus						0
Taille d'agglo-mération	Moins de 2000 habitants 2000-19999 hab. *20000-99999 hab.* 100000 hab. et plus Agglomération parisienne	- - - - - -	+ +		- - - - -		3
Taille du foyer	Une personne *Deux personnes (et plus)*						0

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

+++ : effet positif significatif au seuil de 1%

++ : effet positif significatif au seuil de 5%

- - - : effet négatif significatif au seuil de 1%

- - : effet négatif significatif au seuil de 5%

En italiques : modalité de référence

Tableau 11

Le nombre « de liens significatifs » en ce qui concerne la perméabilité à la conjoncture (sur 5)

	1979-1980	1997-1998	Evolutions
Age	4	3	- 1
Sexe	3	1	**- 2**
Niveau d'études	0	2	**+ 2**
Revenu mensuel du foyer	0	0	=
Taille d'agglomération	3	1	**- 2**
Taille du foyer	0	1	+ 1

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

D – Les attitudes en matière de santé ou de moeurs

Enfin, en matière d'opinions sur son état de santé ou sur les mœurs, c'est encore une fois **l'effet « âge » qui exerce aujourd'hui le plus d'influence** (4 effets significatifs sur 4) : les seniors les plus jeunes (50-59 ans) ont une probabilité plus grande d'être insatisfait de leur état de santé, d'être partisans du libre travail des femmes, de refuser l'idée de la « famille refuge » ou du mariage indissoluble (Tableau 12).

Il reste que trois autres marqueurs socio-démographiques exercent une influence non négligeable : le revenu, la taille d'agglomération de résidence, la taille du ménage. Par exemple, disposer d'un revenu élevé accroît la probabilité d'être favorable au travail féminin, de repousser l'idée de famille « seul lieu où l'on est bien » et d'être plus satisfait de son état de santé. A l'inverse, vivre seul accroît la probabilité de considérer son état de santé comme insatisfaisant.

La comparaison avec les régressions effectuées, pour les mêmes variables, sur les années 1979-1980, met en évidence que les effets d'âge se sont accrus dans la période : cela concerne les jugements sur son état de santé et sur le travail féminin (Tableau 12 Bis). On a vu en effet que le « mieux physique » ressenti a davantage affecté les plus âgés des seniors, et donc moins les 50-59 ans. Par contre, en matière d'acceptation du travail féminin, les évolutions ont surtout affecté les 50-59 ans et pas encore les 70 ans et plus (effet de génération).

Tableau 12

Résultats des régressions logistiques en ce qui concerne la santé et les moeurs (1997 – 1998)

		Santé		Moeurs		Nombre total « de liens significatifs » (sur 4)
		Etat de santé insatisfaisant	La famille est le seul endroit où on est bien	Le mariage est une union indissoluble	Les femmes devraient travailler quand elles le désirent	
Age	50-59 ans	+++	- - -	- - -	+++	4
	60-69 ans					
	70 ans et plus		++	+++	- -	
Sexe	Homme	- - -				1
	Femme					
Niveau d'études	Aucun diplôme, CEP				- - -	2
	Inférieur au Bac					
	Bac et plus		- -		+++	
Revenu mensuel du foyer	Moins de 6000 F	++				
	6000-9999 F	++				3
	10000-14999 F					
	15000 F et plus		- - -		++	
Taille d'agglo-mération	Moins de 2000 habitants	++			- - -	
	2000-19999 hab.			+++	- - -	
	20000-99999 hab.					3
	100000 hab. et plus	++		++		
	Agglomération parisienne	++				
Taille du foyer	Une personne	++	- - -		++	3
	Deux personnes (et plus)					

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

+++ : effet positif significatif au seuil de 1% ++ : effet positif significatif au seuil de 5%

- - - : effet négatif significatif au seuil de 1% - - : effet négatif significatif au seuil de 5%

En italiques : modalité de référence

Tableau 12 bis

Résultats des régressions logistiques en ce qui concerne la santé et les moeurs (1979-1980)

		Santé		Moeurs		Nombre total « de liens significatifs » (sur 4)
		Etat de santé insatisfaisant	La famille est le seul endroit où on est bien	Le mariage est une union indissoluble	Les femmes devraient travailler quand elles le désirent	
Age	50-59 ans		- - -			2
	60-69 ans					
	70 ans et plus			+++		
Sexe	Homme	- - -				1
	Femme					
Niveau d'études	Aucun diplôme, CEP		+++		- - -	3
	Inférieur au Bac					
	Bac et plus	- -			+++	
Revenu mensuel du foyer	Moins de 6000 F	+++		++		3
	6000-9999 F					
	10000-14999 F					
	15000 F et plus			- - -	++	
Taille d'agglo-mération	Moins de 2000 habitants		++		- - -	3
	2000-19999 hab.			+++	- - -	
	20000-99999 hab.					
	100000 hab. et plus			++		
	Agglomération parisienne		- - -			
Taille du foyer	Une personne		- -		++	2
	Deux personnes (et plus)					

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

+++ : effet positif significatif au seuil de 1% ++ : effet positif significatif au seuil de 5%

- - - : effet négatif significatif au seuil de 1% - - : effet négatif significatif au seuil de 5%

En italiques : modalité de référence

Par contre, le niveau d'études exerce une influence moindre qu'il y a 20 ans en ce qui concerne l'état de santé ressenti : les diplômés se singularisaient alors par un degré de satisfaction plus élevé. Cet effet a disparu, un autre l'a remplacé : il s'agit de la satisfaction relative, en matière de santé, des seniors vivant en couple.

Tableau 13

Le nombre « de liens significatifs » en ce qui concerne la santé et les moeurs (sur 4)

	1979-1980	1997-1998	Evolutions
Age	2	4	**+2**
Sexe	1	1	=
Niveau d'études	3	2	- 1
Revenu mensuel du foyer	3	3	=
Taille d'agglomération	3	3	=
Taille du foyer	2	3	+ 1

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

E – En conclusion

Au terme de cette analyse, on peut synthétiser l'ensemble des informations présentées, **en comptabilisant**, de façon sommaire, les liens existant entre les 19 variables retenues et chacun des marqueurs socio-démographiques[52].

Certes, d'autres variables auraient pu être prises en compte. Mais rappelons que celles qui ont été choisies l'ont été parce qu'elles avaient connu des évolutions significatives ces vingt dernières années. Leur suivi traduit donc la volonté de mieux comprendre les variations intervenues depuis deux décennies chez les seniors.

Le tableau 14 récapitule le nombre de liens existant, en 1979-1980, puis en 1997-1998, entre les thèmes retenus et les critères socio-démographiques. L'observation de la situation actuelle (97-98) et de l'évolution intervenue permet de tirer **quatre conclusions principales** :

* **L'âge (50-59 ans, 60-69 ans, 70 ans et plus) constitue bien aujourd'hui le premier critère de différenciation chez les seniors** (16 liens sur 19) : cet effet s'est même

[52] On trouvera, en annexe, le détail de la matrice des liens existant entre thèmes retenus et variables socio-démographiques pour 1979-1980 (Tableau A), pour 1997-1998 (Tableau B), comme le détail de l'évolution de ces liens (Tableau C).

sensiblement accru dans la période puisque l'âge occupait, certes, la place de tête il y a 20 ans (12 liens en 1979, contre 16 aujourd'hui), mais à égalité avec le niveau de formation et la taille d'agglomération de résidence.

* **Le niveau de formation est le second critère de différenciation**, en très léger accroissement par rapport à 1979-1980 (13 liens en 1998, 12 il y a 20 ans).

* **La taille du foyer (le senior vit seul ou en couple) est un critère qui a pris, dans les deux dernières décennies, bien plus d'importance** (8 liens en 1979, 11 en 1998). Ce critère n'occupe cependant que la troisième place, à égalité avec la taille d'agglomération de résidence.

  Notons que l'importance accrue de l'influence de la taille du foyer touche au moins deux des domaines ayant connu de fortes évolutions depuis 1979 : l'adhésion aux associations culturelles ou de loisirs, les départs en vacances.

* Enfin, **le sexe n'a aujourd'hui quasiment plus d'impact** : il n'exerce plus d'influence que sur 4 variables (sur 19), contre 8 il y a vingt ans.

Tableau 14

Le nombre de liens existants entre thèmes retenus et variables socio-démographiques (sur 19)

	1979-1980	1997-1998	Evolutions
Age	12	**16**	**+4**
Sexe	8	4	**- 4**
Niveau d'études	12	13	+ 1
Revenu mensuel du foyer	11	10	- 1
Taille d'agglomération	12	11	- 1
Taille du foyer	8	11	**+3**

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

Au total, il apparaît donc bien que l'âge constitue le critère prépondérant de différenciation chez les seniors ; ce n'est cependant pas le seul. Mais encore faut-il remarquer que cela tient **pour beaucoup à la présence des 50-59 ans dans cette catégorie**. En effet, si pour 1997-1998, on recense 16 liens significatifs entre l'âge et les thèmes retenus, il n'en subsisterait que 11 si l'analyse se limitait aux personnes de 60 ans et plus. Dans ce cas, le critère prépondérant serait le niveau de formation, suivi par l'âge, la taille du foyer et la taille d'agglomération de résidence.

Autrement dit, toute analyse fine des seniors doit tenir compte aujourd'hui de **trois critères principaux :**

- L'âge de la personne
- Son niveau de formation
- La composition du foyer (seul, vit en couple)

Les premier et deuxième critères sont les plus importants, tandis que le premier et le troisième sont en phase ascendante puisque leur influence a gagné du terrain depuis 20 ans.

* * *
*

Annexes

Annexe I :
Matrice des liens entre thèmes et variables socio-démographiques

Tableau A

Matrice des liens entre thèmes et variables socio-démographiques en 1979-1980

1979-1980	Age	Sexe	Niveau d'études	Revenu	Taille d'agglomération	Taille du foyer
Etre propriétaire ou accédant à la propriété	0	0	1	1	1	1
Disposer d'assurance-vie	0	0	1	1	0	0
Posséder au moins une voiture	1	1	1	1	1	1
Avoir un lave-vaisselle	0	1	1	1	0	1
Avoir un magnétoscope	1	0	1	1	0	1
Regarder la télévision tous les jours	1	0	0	0	1	1
Partir en vacances	1	1	1	1	1	0
Réception à domicile d'amis (une fois par semaine)	0	0	1	0	1	0
Adhérer à une association sportive	1	1	1	1	1	1
Adhérer à une association culturelle et de loisirs	1	0	1	1	0	0
Niveau de vie personnel meilleur depuis 10 ans	1	0	0	0	1	0
Niveau de vie des Français meilleur depuis 10 ans	0	1	0	0	1	0
Conditions de vie meilleures dans 5 ans	1	0	0	0	0	0
Partisan de réformes radicales de la société	1	1	0	0	1	0
Inquiétudes	1	1	0	0	0	0
Etat de Santé insatisfaisant	0	1	1	1	0	0
Mariage est une union indissoluble	1	0	1	0	1	1
La famille est le seul endroit où on est bien	1	0	0	1	1	0
Les femmes devraient travailler quand elles désirent	0	0	1	1	1	1
Total	12	8	12	11	12	8

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

1 = existence d'un lien statistique entre la variable considérée et le critère socio-démographique analysé
0 = inexistence d'un tel lien

Tableau B

Matrice des liens entre thèmes et variables socio-démographiques en 1997-1998

1997-1998	Age	Sexe	Niveau d'études	Revenu	Taille d'agglomération	Taille du foyer
Etre propriétaire ou accédant à la propriété	1	0	1	1	1	1
Disposer d'assurance-vie	0	0	1	1	0	0
Posséder au moins une voiture	1	1	1	1	1	1
Avoir un lave-vaisselle	1	0	1	1	1	1
Avoir un magnétoscope	1	0	1	1	0	1
Regarder la télévision tous les jours	1	1	1	0	1	1
Partir en vacances	1	0	1	1	1	1
Réception à domicile d'amis (une fois par semaine)	1	0	0	0	0	0
Adhérer à une association sportive	1	0	1	1	1	0
Adhérer à une association culturelle et de loisirs	1	0	1	0	1	1
Niveau de vie personnel meilleur depuis 10 ans	1	0	0	0	1	0
Niveau de vie des Français meilleur depuis 10 ans	0	0	0	0	0	0
Conditions de vie meilleures dans 5 ans	1	0	0	0	0	0
Partisan de réformes radicales de la société	1	0	1	0	0	0
Inquiétudes	0	1	1	0	0	1
Etat de Santé insatisfaisant	1	1	0	1	1	1
Mariage est une union indissoluble	1	0	1	1	0	1
La famille est le seul endroit où on est bien	1	0	0	0	1	0
Les femmes devraient travailler quand elles désirent	1	0	1	1	1	1
Total	16	4	13	10	11	11

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

1 = existence d'un lien statistique entre la variable considérée et le critère socio-démographique analysé
0 = inexistence d'un tel lien

Tableau C

Détail de l'évolution des liens entre thèmes et variables socio-démographiques entre 1979 et 1998

	Age	Sexe	Niveau d'études	Revenu	Taille d'agglomération	Taille du foyer
Etre propriétaire ou accédant à la propriété	+	=	=	=	=	=
Disposer d'assurance-vie	=	=	=	=	=	=
Posséder au moins une voiture	=	=	=	=	=	=
Avoir un lave-vaisselle	+	-	=	=	+	=
Avoir un magnétoscope	=	=	=	=	=	=
Regarder la télévision tous les jours	=	+	+	=	=	=
Partir en vacances	=	-	=	=	=	+
Réception à domicile d'amis (une fois par semaine)	+	=	-	=	-	=
Adhérer à une association sportive	=	-	=	=	=	-
Adhérer à une association culturelle et de loisirs	=	=	=	-	+	+
Niveau de vie personnel meilleur depuis 10 ans	=	=	=	=	=	=
Niveau de vie des Français meilleur depuis 10 ans	=	-	=	=	-	=
Conditions de vie meilleures dans 5 ans	=	=	=	=	=	=
Partisan de réformes radicales de la société	=	-	+	=	-	=
Inquiétudes	-	=	+	=	=	+
Etat de Santé insatisfaisant	+	=	-	=	+	+
Mariage est une union indissoluble	=	=	=	+	-	=
La famille est le seul endroit où on est bien	=	=	=	-	=	=
Les femmes devraient travailler quand elles désirent	+	=	=	=	=	=
Total	+4	-4	+1	-1	-1	+3

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français »

+ = apparition d'un lien entre 1979 et 1998
- = disparition d'un lien entre 1979 et 1998
= = aucun changement entre 1979 et 1998 (comparaison des tableaux A et B)

Annexe II :
Détail des régressions logistiques utilisées au chapitre III
pour l'année 1997-1998

Note de construction sur les régressions logistiques

On cherche à estimer les paramètres b_0 et b_j du modèle suivant :

$$P(Y_i = 1) = \frac{1}{1 + \exp(-b_0 + \sum_j b_j X_{ij})},$$

soit la probabilité pour l'individu i que l'événement Y=1 se réalise, en fonction de ses caractéristiques i, pour les n variables explicatives X_j considérées. Dans les tableaux suivants, sont retenus les seuls effets marginaux significatifs au seuil de 5% et au seuil de 1%, c'est-à-dire l'écart de probabilité pour une modalité par rapport à la situation de référence.

Tableau A1

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et être propriétaire ou accédant à la propriété : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	**- 0,6125**	0,0001
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	- 0,0814	0,5956
SEXE		
Homme	0,2412	0,0721
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	- 0,2517	0,1777
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	**0,5010**	0,0323
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	**- 1,1000**	0,0001
6 000 à 9 999 F.	**- 0,6245**	0,0010
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	0,1012	0,6445
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	**1,3000**	0,0001
2 000 à 19 999 habitants	0,2856	0,1912
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	- 0,1445	0,4645
Agglomération parisienne	**- 0,7810**	0,0012
TAILLE DU FOYER		
Une personne	**- 0,9222**	0,0023
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A2

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et avoir une assurance vie : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	0,4111	0,5001
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	0,0311	0,8915
SEXE		
Homme	- 0,3600	0,0650
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	**- 0,5874**	0,0201
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	1,16	-
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	**- 0,4812**	0,0014
6 000 à 9 999 F.	0,0612	0,8422
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	0,6947	0,1112
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	- 0,1018	0,5500
2 000 à 19 999 habitants	0,1126	0,6101
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	0,3178	0,2815
Agglomération parisienne	0,0565	0,8917
TAILLE DU FOYER		
Une personne	- 0,2357	0,3313
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A3

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et posséder une ou plusieurs voitures : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	0,0260	0,8931
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	**- 1,1629**	0,0001
SEXE		
Homme	**0,7092**	0,0001
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	**- 1,1351**	0,0001
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	- 0,4256	0,1631
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	**- 1,6676**	0,0001
6 000 à 9 999 F.	**- 0,9233**	0,0002
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	0,2381	0,4388
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	**0,5549**	0,0244
2 000 à 19 999 habitants	0,1140	0,6672
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	- 0,3278	0,1730
Agglomération parisienne	**- 1,2053**	0,0001
TAILLE DU FOYER		
Une personne	**- 1,4016**	0,0001
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A4

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et avoir un lave-vaisselle : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	**0,8244**	0,0001
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	**- 0,6610**	0,0009
SEXE		
Homme	0,5112	-
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	- 0,5514	0,1322
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	**0,4675**	0,0013
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	**- 0,9826**	0,0045
6 000 à 9 999 F.	**- 0,5201**	0,0100
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	**0,6517**	0,002
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	0,6136	-
2 000 à 19 999 habitants	0,4841	0,1204
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	0,1917	0,3804
Agglomération parisienne	**- 0,6198**	0,0015
TAILLE DU FOYER		
Une personne	**- 1,3462**	0,0001
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A5

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et posséder un magnétoscope : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	**0,5892**	0,0001
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	**- 0,7092**	0,0001
SEXE		
Homme	0,0570	0,6451
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	- 0,1263	0,4690
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	**0,7782**	0,0006
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	**- 0,6281**	0,0012
6 000 à 9 999 F.	**- 0,4908**	0,0059
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	0,3106	0,1300
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	- 0,3515	0,0709
2 000 à 19 999 habitants	- 0,4015	0,0622
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	0,2151	0,2864
Agglomération parisienne	- 0,4145	0,0742
TAILLE DU FOYER		
Une personne	**- 1,0782**	0,0001
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A6

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et regarder la télévision tous les jours : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	**- 08663**	0,0001
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	0,1790	0,4437
SEXE		
Homme	**- 0,6897**	0,0001
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	0,2688	0,2460
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	**- 0,6274**	0,0128
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	- 0,2380	0,4149
6 000 à 9 999 F.	- 0,1680	0,5300
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	- 0,3338	0,1757
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	- 0,4714	0,1273
2 000 à 19 999 habitants	**- 0,8224**	0,0104
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	**- 0,6514**	0,0326
Agglomération parisienne	**- 1,1458**	0,0003
TAILLE DU FOYER		
Une personne	**- 0,4249**	0,0475
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A7

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et partir en vacances : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	- 0,1052	0,4538
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	**- 0,7700**	0,0001
SEXE		
Homme	- 0,1394	0,2381
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	**- 0,5906**	0,0005
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	0,3409	0,1212
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	**- 0,7567**	0,0001
6 000 à 9 999 F.	**- 0,4007**	0,0181
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	**0,4333**	0,0228
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	**- 0,4263**	0,0187
2 000 à 19 999 habitants	- 0,1783	0,3719
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	0,1831	0,3272
Agglomération parisienne	**0,6477**	0,0045
TAILLE DU FOYER		
Une personne	**- 0,4516**	0,0019
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A8

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et réception à domicile au moins une fois par semaine : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	**0,2010**	0,0019
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	**0,3694**	0,0095
SEXE		
Homme	0,0082	0,9109
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	0,0363	0,4653
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	0,0237	0,9956
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	0,2563	0,8561
6 000 à 9 999 F.	0,4973	0,1623
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	0,2365	0,1025
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	- 0,1018	0,8030
2 000 à 19 999 habitants	- 0,0173	0,1324
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	0,4523	0,5456
Agglomération parisienne	0,6573	0,1001
TAILLE DU FOYER		
Une personne	- 0,2322	0,2853
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A9

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et adhérer à une association sportive : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	0,2194	0,2132
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	**- 0,6659**	0,0032
SEXE		
Homme	0,1502	0,3282
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	- 0,3484	0,1099
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	**0,5555**	0,0201
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	**- 0,8074**	0,0088
6 000 à 9 999 F.	- 0,3481	0,1559
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	0,0705	0,7477
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	- 03899	0,0987
2 000 à 19 999 habitants	- 0,2286	0,3883
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	- 0,3725	0,1142
Agglomération parisienne	**- 0,7257**	0,0113
TAILLE DU FOYER		
Une personne	- 0,0326	0,8795
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A10

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et adhérer à une association culturelle et de loisir : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	**0,6605**	0,0001
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	**0,2736**	0,0056
SEXE		
Homme	- 0,0009	0,9947
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	**- 0,4295**	0,0178
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	**0,8372**	0,0001
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	- 0,1448	0,4996
6 000 à 9 999 F.	- 0,0907	0,6509
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	0,3316	0,0911
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	0,0433	0,8276
2 000 à 19 999 habitants	- 0,3338	0,1421
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	- 0,1054	0,5994
Agglomération parisienne	**- 0,4825**	0,0412
TAILLE DU FOYER		
Une personne	**0,3427**	0,0302
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A11

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et niveau de vie personnel meilleur depuis 10 ans : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	0,0885	0,6037
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	**- 0,7520**	0,0006
SEXE		
Homme	- 0,1367	0,3670
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	- 0,2678	0,1938
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	- 0,1604	0,5160
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	- 0,4140	0,1127
6 000 à 9 999 F.	- 0,1925	0,3938
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	0,0316	0,8849
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	**- 0,5447**	0,0169
2 000 à 19 999 habitants	- 0,3161	0,2007
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	**- 0,4554**	0,0448
Agglomération parisienne	**- 0,7117**	0,0108
TAILLE DU FOYER		
Une personne	0,1547	0,4499
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A12

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et niveau de vie des Français depuis 10 ans : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	- 0,2296	0,3694
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	- 0,0519	0,8462
SEXE		
Homme	0,2921	0,1723
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	- 0,1119	0,7201
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	0,2069	0,5725
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	- 0,0110	0,9727
6 000 à 9 999 F.	- 0,3741	0,2269
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	- 0,5492	0,0788
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	- 0,1278	0,7033
2 000 à 19 999 habitants	- 0,1387	0,7122
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	- 0,1283	0,7060
Agglomération parisienne	- 0,1422	0,7219
TAILLE DU FOYER		
Une personne	- 0,0941	0,7434
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A13

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et conditions de vie meilleures dans 5 ans : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	**1,1383**	0,0001
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	- 0,4350	0,1056
SEXE		
Homme	- 0,1965	0,2539
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	- 0,0603	0,7977
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	- 0,1092	0,7010
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	0,2012	0,4671
6 000 à 9 999 F.	- 0,1101	0,6748
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	0,1151	0,6491
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	- 0,0943	0,7332
2 000 à 19 999 habitants	0,0370	0,9019
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	0,0232	0,9325
Agglomération parisienne	0,2189	0,4766
TAILLE DU FOYER		
Une personne	0,2288	0,3081
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A14

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et partisan de réformes radicales de la société : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	**0,3284**	0,0159
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	- 0,0264	0,8515
SEXE		
Homme	0,0077	0,9470
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	- 0,0801	0,6158
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	**- 0,4133**	0,0384
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	- 0,0084	0,9639
6 000 à 9 999 F.	- 0,0295	0,8621
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	- 0,1082	0,5477
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	- 0,3124	0,0818
2 000 à 19 999 habitants	- 0,1744	0,3751
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	- 0,0188	0,9164
Agglomération parisienne	- 0,1974	0,3493
TAILLE DU FOYER		
Une personne	0,1504	0,2913
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A15

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et inquiétudes : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	- 0,0592	0,6816
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	- 0,1407	0,3434
SEXE		
Homme	**- 0,3115**	0,0116
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	**0,3834**	0,0315
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	- 0,4182	0,0743
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	0,3095	0,1143
6 000 à 9 999 F.	0,2595	0,1464
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	- 0,1410	0,4694
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	0,0631	0,7491
2 000 à 19 999 habitants	0,1218	0,5730
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	0,3259	0,1018
Agglomération parisienne	0,1484	0,5276
TAILLE DU FOYER		
Une personne	**- 0,4774**	0,0021
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A16

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et état de santé insatisfaisant : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	**0,5816**	0,0026
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	0,1761	0,3750
SEXE		
Homme	**- 0,3968**	0,0168
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	0,4070	0,0908
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	- 0,4419	0,1741
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	**0,9589**	0,0003
6 000 à 9 999 F.	**0,7886**	0,0018
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	0,1673	0,5621
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	**0,5897**	0,0352
2 000 à 19 999 habitants	0,2055	0,5137
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	**0,6586**	0,0200
Agglomération parisienne	**0,8333**	0,0079
TAILLE DU FOYER		
Une personne	**0,3455**	0,00733
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A17

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et « la famille est le seul endroit où l'on se sent bien » : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	**- 0,6621**	0,0001
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	**0,3550**	0,0401
SEXE		
Homme	0,0313	0,8131
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	0,1678	0,3609
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	**- 0,4714**	0,0244
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	- 0,0387	0,8648
6 000 à 9 999 F.	- 0,1487	0,4772
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	**- 0,6159**	0,0023
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	0,2506	0,2366
2 000 à 19 999 habitants	0,2949	0,2088
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	- 0,2139	0,2937
Agglomération parisienne	- 0,2724	0,2329
TAILLE DU FOYER		
Une personne	**- 0,8078**	0,0001
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A18

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et « le mariage est une union indissoluble » : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	**- 0,5697**	0,0001
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	**0,6123**	0,0001
SEXE		
Homme	0,0876	0,4595
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	0,3262	0,0606
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	- 0,1023	0,6362
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	- 0,0229	0,9048
6 000 à 9 999 F.	0,0699	0,6884
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	- 0,0954	0,6052
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	0,3496	0,0721
2 000 à 19 999 habitants	**0,8656**	0,0001
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	**0,4299**	0,0296
Agglomération parisienne	- 0,0562	0,8120
TAILLE DU FOYER		
Une personne	- 0,2593	0,0791
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Tableau A19

Liens entre âge, sexe, diplôme, revenu, agglomération, taille foyer et « Les femmes devraient travailler quand elles le désirent » : régression logistique pour l'année 1997-1998

	Coefficient	Probabilité*
AGE		
50-59 ans	**0,4723**	0,0005
60-69 ans	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
70 ans et plus	**- 0,3147**	0,0314
SEXE		
Homme	0,0645	0,5807
Femme	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
DIPLOME		
Aucun diplôme, CEP	**- 0,6506**	0,0001
Inférieur au Bac	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
Bac et plus	**0,5347**	0,0053
REVENU MENSUEL		
Moins de 6 000 F.	**- 0,3350**	0,00835
6 000 à 9 999 F.	- 0,2618	0,1341
10 000 à 14 999 F.	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
15 000 F. et plus	**0,3789**	0,00284
AGGLOMERATION		
Moins de 2 000 habitants	**- 0,6197**	0,0007
2 000 à 19 999 habitants	**- 0,6017**	0,0028
20 000 à 99 999 habitants	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*
100 000 habitants et plus	- 0,2196	0,2256
Agglomération parisienne	- 0,0252	0,9040
TAILLE DU FOYER		
Une personne	**0,3307**	0,0261
Deux personnes et plus	*Modalité de réf.*	*Modalité de réf.*

Source : CREDOC, Enquêtes « Conditions de vie et Aspirations des Français », début 1999

* On retient traditionnellement les coefficients ayant une probabilité inférieure à 5% (0,05) et 1% (0,01) d'avoir une valeur nulle, indiquant que l'impact est significatif (avec 5% ou 1% de « chances » de se tromper).

Bibliographie

L. Arrondel, A. Laferrère, « *Succession et héritiers à travers les données fiscales* », Economie et Prévision, n°100-101, 1992.

L. Arrondel, A. Masson, « *Déterminants individuels de la composition du patrimoine* », Revue Economique, n°40, 1989a.

P. Babayou, J.-L. Volatier, « *Prospective de la mobilité locale des personnes âgées* », CREDOC, Collection des rapports n° R186, février 1998.

C. Baudelot & M. Gollac, « *Le salaire du trentenaire : question d'âge ou de génération ?* », Economie et statistiques n°304-305, INSEE, 1997.

F. Berthuit, G. Hatchuel, J.-P. Loisel, « *Les inquiétudes des Français ou l'évolution des craintes de 1982 à 1996* », CREDOC, Cahier de recherche n°107, Octobre 1997.

F. Berthuit sous la direction de **G. Hatchuel**, « *Attitudes prudentielles et soutien intergénérationnel* », CREDOC, Cahier de recherche n°119, Octobre 1998.

G. Bourdallé, C. Cases, « *Les taux d'activité des 25-60 ans : les effets de l'âge et de la génération* », Economie et statistiques n°300, INSEE, 1996.

D. Brondel, « *L'évolution de la population active française dans le contexte européen* », Economie et statistiques n°300, INSEE, 1996.

L. Chauvel, « *Evolution du système de stratification sociale et succession des cohortes* », Thèse de doctorat ès sociologie, Lille I., 1998.

A. Collerie de Borely, « *L'innovation technologique et les seniors* », Futuribles, N°233, Juillet-Août 1998.

Q.-C. Dinh, « *La population de la France à l'horizon 2050* », Economie et statistique n°274, INSEE, 1994.

O. Donnat, « *Les pratiques culturelles des Français* » - Enquête 1997, Documentation Française, 1998.

C. Fourel, « *Le monde associatif revitalisé par les seniors* », dans l'État de la France 95-96, La découverte, 1996.

C. Fourel, J.-L. Volatier, « *Associations, l'âge de raison* », Consommation et modes de vie, n°78, CREDOC, 1993.

C. Fourel, J.-P. Loisel, *« Huit Français sur dix concernés par la vie associative »*, Consommation et modes de vie, n°133, CREDOC, 1999.

Génération seniors, Epargne & Finance, Groupe Caisse d'Epargne, N°4, octobre-décembre 1996

G. Hatchuel, J.-P. Loisel, *« L'adhésion aux associations reste à un niveau élevé - Plus de seniors, moins de militants »*, Consommation et modes de vie, n°123, CREDOC, 1998.

J.-J. Heckmann, *« Sample selection bias as a specification error »*, Econometrica, vol. 47, 1990.

J.-M. Hourriez, B. Legris, *Le niveau de vie relatif des personnes âgées*, Economie et statistique n°283-284, INSEE, 1995.

J.-M. Hourriez, *La consommation médicale à l'horizon 2010*, Economie et statistique n°265, INSEE, 1993.

D. Kessler, A. Masson, *« Cycles de vie et génération »*, Economica, 1985.

M.-C. Kovacshazy, *« Le tourisme des seniors en 2010 »*, Futuribles, N°233, Juillet-Août 1998.

A.-D. Kowalski sous la direction de **G. Hatchuel**, *« Les vacances d'été des Français : éléments importants, degré de satisfaction »*, CREDOC, novembre 1998.

Y. Lambert, *« Ages, générations et christianisme en France et en Europe »*, Revue Française de Sociologie, Vol 34, n°4, Octobre-décembre 1993.

B. Legris & S. Lollivier, *« Le niveau de vie par génération »*, INSEE Première n°423, janvier 1996.

J.-P. Loisel sous la direction de **G. Hatchuel,** *« L'espace des opinions des français : 19 ans d'observations »*, Cahier de Recherche n°122, CREDOC, septembre 1998.

T.-H –D. Mahoney, *« Le lobby des seniors »*, Futuribles, N°214, Novembre 1996.

J. Maisonneuve, L. Lamy, *« Psychosociologie de l'amitié »*, PUF, 1993.

K. Mannheim, *« Le problème des générations »*, Nathan, 1928, 1981.

K.-O. Mason, W.-M. Mason, H. –H. Winsborough et W.-H. Pool, *« Some methodlogical issues in cohort analysis of archival data »*, American Sociological Review, 38, pp 242-258, 1997.

A. Masson, D. Strauss-Kahn, *« Effet d'âge et effet de génération : une étude de la stationnarité des phénomènes économiques »*, CREP, 1976.

A. et A. Mizrahi, « *Consommation médicale selon l'âge - Effet de morbidité et effet de génération* », Crédes, Collection des rapports n°772, 1988.

A. Paran, « *L'avenir incertain des seniors* », Futuribles, N°233, Juillet-Août 1998.

G. Poquet sous la direction de **R. Rochefort**, « *Le pouvoir et le rôle économique des plus de 50 ans, Etat des lieux, chiffres clefs et enjeux prospectifs* », CREDOC, novembre 1996.

R. Rochefort, « *La famille, clé du bonheur* », Seniorscopie - Notre Temps, N°27, Juin 1996.

R. Rochefort, « *Les plus de 50 ans : la génération montante* », Forum retraite, n°33, Septembre-novembre 1997.

W.-L. Rodgers, « *Estimable functions of age, period, and cohort effects* », American Sociological Review, 47, pp. 774-787.

Tableaux de l'économie française 1998-1999, INSEE, 1998.

* * *
*

Dépôt légal : Juin 1999

ISSN : 1257-9807

ISBN : 2-84104-134-4

CAHIER DE RECHERCHE

Récemment parus :

Les déterminants sectoriels des défaillances d'entreprise dans l'industrie manufacturière
Philippe MOATI, Laurent POUQUET, Corinne CHESSA - **n°121 (1998)**

L'espace des opinions des Français - 19 ans d'observations
Jean-Pierre LOISEL (collaboration Catherine DUFLOS), sous la direction de Georges HATCHUEL - **n°122 (1998)**

Utilisation de la modélisation statistique à des fins interprétatives
Bruno MARESCA, Pascale HÉBEL - **n°123 (1998)**

La dynamique interne du récit
Pierre LE QUÉAU, Mathieu BRUGIDOU - **n°124 (1998)**

Hétérogénéité des attitudes et comportements de consommation
Jean-Luc VOLATIER - **n°125 (1998)**

Les comportements des consommateurs européens
Ariane DUFOUR, Jean-Pierre LOISEL, Emmanuelle MAINCENT, Laurent POUQUET, Jean-Luc VOLATIER - **n°126 (1999)**

Eléments de méthode pour l'analyse du tissu économique local
Philippe MOATI, Stéphane LOIRE - **n°127 (1999)**

La construction sociale de la perception de la santé
Christine OLM, Pierre LE QUÉAU - **n°128 (1999)**

Président : Bernard SCHAEFER Directeur Général : Robert ROCHEFORT
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : 01 40 77 85 01

ISBN : 2-84104-134-4

CRÉDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie

Crédoc -
0129. Ju-